

L'éducation spécialisée 2.0. Quels enjeux pour quelles pratiques ?, Rapport de recherche Jeunes Réseaux Sociaux et Prévention Spécialisée (JRSPREV), MMPCR.

Benjamin Moignard, Rosa Maria Bortolotti

▶ **To cite this version:**

Benjamin Moignard, Rosa Maria Bortolotti. L'éducation spécialisée 2.0. Quels enjeux pour quelles pratiques ?, Rapport de recherche Jeunes Réseaux Sociaux et Prévention Spécialisée (JRSPREV), MMPCR.. [Rapport de recherche] MMPCR, OUIEP, Université de Cergy-Paris (CY), laboratoire EMA. 2021. hal-03225776

HAL Id: hal-03225776
https://hal.science/hal-03225776

Submitted on 13 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

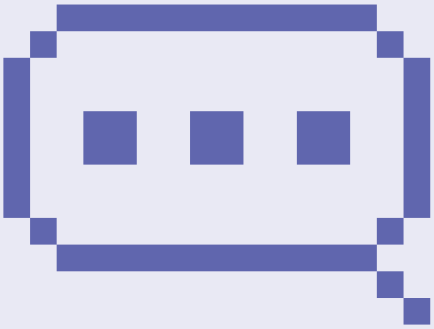
L'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE 2.0. QUELS ENJEUX POUR QUELLES PRATIQUES ?

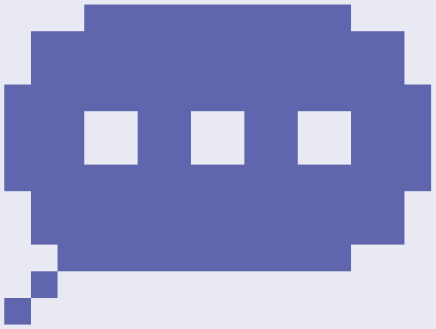
Jeunes, Réseaux Sociaux et Prévention Spécialisée

Nouvelles pratiques, nouvelles interactions : quels enjeux pour la prévention spécialisée en Seine-Saint-Denis ?

BENJAMIN MOIGNARD
ROSA MARIA BORTOLOTTI

AVRIL 2021







RAPPORT

JRSPREV

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières 2
Remerciements 3
Introduction 4
Partie I – Des jeunes et des éducat·eur·rice·s face aux pratiques numériques : repères 6
Chapitre 1 – Des jeunes face aux usages numériques : repères 7
Chapitre 2 – Cyberespace et cyberviolences : des résultats d'enquête précieux pour envisager l'articulation des espaces sociaux 8
Partie II – Échéancier, population et protocole d'étude 9
Chapitre 3 – Modalités de conduite de l'enquête 10
3.1. Un corpus de données qualitatives plurielles 10
3.2. Un corpus de données quantitatives organisé autour d'un questionnaire original 12
3.3. Synthèse du déroulement de l'enquête 15
Partie III – Des jeunes suivis par la prévention spécialisée face aux pratiques numériques 18
Chapitre 4 – Jeunesses, pratiques numériques et réseaux sociaux 19
4.1. Formes de sociabilité et valorisation de soi : des jeunes de la prévention spécialisée dans le cyberespace 19
4.2. Usages matériels et mobilisation parentale autour des outils numériques et des réseaux sociaux 20
4.3. L'usage des réseaux sociaux : Snapchat et Instagram 23
Chapitre 5 – Cyberespace et gestion du risque : une histoire de lucidité juvénile 25
5.1. Cyberespaces et sociabilité juvénile : des jeunes aux usages subjectifs à distinguer 25
5.2. Éprouver les problèmes en ligne : l'exemple des cyberviolences 28
Conclusion intérmédiaire : autour des pratiques numériques juvéniles 32
Partie IV – Des éducat·eur·rice·s aux pratiques plurielles 33
Chapitre 6 – Des pratiques numériques plurielles 34
6.1. Bien équipé·e·s, mais peut mieux faire : des sentiments mitigés en termes d'accès aux outils numériques par les éducat·eur·rice·s 34
6.2. Des éducat·eur·rice·s nombreux en ligne, mais des usages fortement différenciés 36
6.3. Quels éducat·eur·rice·s font quoi ? Regards croisés sur les pratiques numériques 39
Chapitre 7 – Un rapport au numérique fortement différencié chez les professionnels : une typologie 43
7.1. Vers une typologie de la relation au numérique 43
7.2. Des marqueurs de consensus : une culture d'intervention tournée vers la relation éducative et des besoins de formation partagés 50
Chapitre 8 – Des éducat·eur·rice·s face à quels problèmes ? Regards sur les formes de prise en charge identifiées en lien avec le numérique 56
8.1. Les affrontements et leur mise en scène : une préoccupation partagée 57
8.2. Le cyberharcèlement : une prise en charge contre-inductive 58
8.3. "Michetonnage" et prostitution en ligne 61
Conclusion intermédiaire : des usages aux principes éthiques d'intervention autour du numérique dans l'éducation spécialisée en Seine-Saint-Denis 65
Recommandations générales 66
Annexes 68
Bibliographie 71
Table des tableaux 73
Table des figures 74
Table des extraits d'entretiens 75

REMERCIEMENTS

Au Conseil Départemental de la Seine Saint Denis et ses professionnel.les engagé.es dans la recherche, notamment :

Mme BOLLUT, Silvia - Responsable de la prévention spécialisée, des PAEJ et des Maisons des Adolescents

Mr CHAMBROUTY, Manuel - Chef de Projets à la MMPCR

Mme DESIMEUR, Aurélie - Cheffe de Projets à la MMPCR

Aux Directeurs.trices des neuf (puis huit) associations de prévention spécialisée qui ont financé cette recherche et qui ont été fortement engagé.es dans son déroulement. Aux chef.fes de service également très impliqué.es dans la mobilisation de leurs équipes. Aux éducateurs.trices facilitateurs de cette enquête : leur mobilisation a été fondamentale pour parvenir à la mener à bien.

Mme Ait-HSSAINE, Aïcha - éducatrice en prévention spécialisée à l'Association Sauvegarde 93.

Mr ADIKO, Auguste - éducateur en prévention spécialisée à l'Association Rue et Cités.

Mr AHAMADA, Mohamed - éducateur en prévention spécialisée à l'Association À Travers la Ville.

Mr AUGER, Guillaume - éducateur en prévention spécialisée à l'Association CAP à Cité.

Mr BENABLA, Massinissa - chef de service éducatif en prévention spécialisée à l'Association Grajar 93.

Mr HASNAOUI, Ahmed - chef de service éducatif en prévention spécialisée à l'Association Jeunesse Feu Vert.

Mr. MINETTO, Sébastien - éducateur en prévention spécialisée à l'Association CAP à Cité.

Mr MOTARDA, Abel - éducateur en prévention spécialisée à l'Association Sauvegarde 93.

Mr VENY, Pierre - chef de service éducatif en prévention spécialisée à l'Association Grajar 93.

Mr YATTABARRE, Babou - éducateur en prévention spécialisée à l'Association Jeunesse Feu Vert.

À Catherine Blaya pour la mise en lien et les recommandations précieuses.

Aux adolescents et aux adolescentes qui ont accepté de dévoiler un peu du mystère de leurs pratiques et de leurs habitudes, avec l'insouciance réjouissante de leur jeunesse !

INTRODUCTION

En 2018, le Conseil Département de la Seine Saint-Denis (CD-93) sollicite les chercheurs de l'Observatoire Universitaire International de l'Éducation et de la Prévention (OUIEP) pour réaliser une étude sur l'usage des réseaux sociaux par les éducateurs. trices de rue, dans l'accompagnement éducatif des jeunes inscrits dans les associations de prévention spécialisée. L'enquête intitulée « Jeunes et réseaux sociaux : nouvelles pratiques, nouvelles interactions ; quels enjeux pour la prévention spécialisée en Seine-Saint-Denis ? » se donne pour objectif principal de permettre au Département, aux associations et aux professionnels de disposer d'une meilleure appréhension des usages des réseaux sociaux dans le champ de la prévention spécialisée. Trois objectifs de travail ont été initialement définis :

Premier objectif : **interroger les pratiques des éducat·eur·rice·s de la prévention spécialisée sur les usages numériques, en particulier sur les réseaux sociaux.** Par le biais des entretiens semi-directifs, nous avons cherché à identifier l'état de perception des éducateur. trices de rue sur ce versant de leur activité : quels regards sur les usages numériques des jeunes et leur impact sur leur activité professionnelle ? Quelles difficultés rencontrées ? Quelles perspectives d'intervention ? Nous avons cherché également à mieux situer les usages des professionnels en la matière. Quelles sont les pratiques les plus répandues en lien avec les mobilisations autour des pratiques numériques ? Quelles sont les expérimentations en cours ? Que disent ces nouvelles pratiques de l'évolution du métier d'éducateur ? Quelles expérimentations des réseaux sociaux dans l'accompagnement éducatif ont pu être mises en place pendant le premier confinement lié à la COVID-19 entre les mois de mars et juin 2020 ? Quelles difficultés rencontrées ? Quels cadrages institués ?

Second objectif : **proposer des repères pour fixer un cadre déontologique d'intervention aux éducat·eur·rice·s, en lien avec les enjeux liés aux nouveaux usages numériques.** Nous avons cherché à interroger les ancrages éthiques et les préoccupations déontologiques des éducateurs.trices en lien avec ces questions. Quels axes de développement pour favoriser la protection des jeunes dans le cyberespace dans un contexte d'encadrement éducatif ? Quels outils à utiliser ou à inventer pour faciliter l'intervention des professionnels au regard des difficultés identifiées et des ressources disponibles ? Quels tensions sur les usages et les pratiques ?

Enfin, le dernier objectif a été **d'identifier les pratiques des jeunes accompagnés par la prévention spécialisée en matière de sociabilité juvénile et de cyberviolences.** Dans ce dernier axe de travail, nous nous sommes intéressés aux pratiques numériques juvéniles et au rôle du numérique dans les socialisations adolescentes. Au-delà de l'expérience des jeunes, nous avons prêté une attention particulière au regard qu'ils portent aux outils numériques et à leurs usages. Une attention particulière a été portée sur la sexuation de certaines pratiques et leurs enjeux. Peut-on identifier des différences de pratiques et d'expériences selon que l'on soit une fille ou un garçon ? Les pratiques numériques renforcent-elles les injonctions de genre ? Existe-t-il des pratiques particulières à l'espace numérique en termes de socialisation des filles et des garçons ? Que disent les pratiques numériques sur le rapport à l'intimité des jeunes et ses évolutions ?

Cette étude s'appuie sur la participation de huit associations de prévention spécialisée intervenant sur 22 sites dans le département de la Seine-Saint-Denis. Le protocole de recherche s'est appuyé sur des méthodologies croisées avec des phases d'observations sur site, des entretiens semi-directifs avec les éducateur.trices (N=42), des focus groups avec des adolescent.es suivis dans le cadre de la prévention spécialisée (N=27), un questionnaire sur les usages numériques destiné aux éducateur. trices et aux chefs de service (N=122) et différents temps d'échanges et d'élaboration autour de l'enquête avec les cadres du département et les facilitateurs.trices qui ont été au cœur de la démarche de recueil et d'analyse de données.

Ce rapport vise à présenter les principaux résultats de cette recherche collaborative. Nous organisons cette restitution en quatre grandes parties. Dans la première, nous rappelons les éléments de contexte qui permettent de situer un certain nombre des apports produits dans le cadre de recherches antérieures. Cette première partie fixe donc quelques orientations à ce travail en termes de problématiques et d'ancrages théoriques. Nous présentons dans la deuxième partie l'organisation générale de l'enquête, les étapes et les choix méthodologiques engagés. La troisième partie présente un certain nombre de repères autour des pratiques et des usages numériques de jeunes suivis par la prévention spécialisée. Elle s'intéresse à leurs usages matériels, entendus comme les conditions pratiques d'utilisation du numérique : temps de connexion sur internet ou sur les applications, modalités d'accès aux réseaux sociaux, etc. Les usages subjectifs représentent les différentes pratiques de sociabilité juvénile, les systèmes de représentation établis par les jeunes et les situations qu'ils peuvent rencontrer dans le cyberespace, dont les cyberviolences. Enfin, la quatrième partie expose les principaux résultats recueillis sur la perception et les usages des éducateurs et des éducatrices autour du numérique, leur utilisation des réseaux sociaux dans le travail éducatif, et les préoccupations éthiques et déontologiques soulevées par ces nouvelles pratiques.

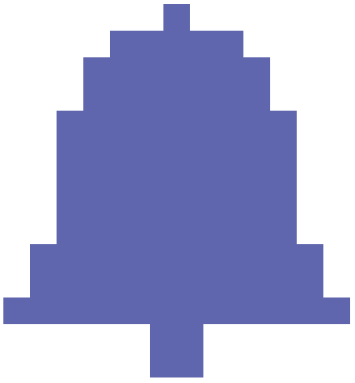
PARTIE I – DES JEUNES ET DES ÉDUCATEURS FACE AUX PRATIQUES NUMÉRIQUES : REPÈRES

CHAPITRE 1 – DES JEUNES FACE AUX USAGES NUMÉRIQUES : REPÈRES

Les usages numériques des jeunes des *digital natives* (natifs de l'ère numérique) (Spangler, 2015) font l'objet d'une attention croissante depuis la fin des années 1990. On estime que leur fréquentation du cyberespace et l'aisance avec laquelle ils semblent s'approprier les outils de communication électronique vont de pair avec une culture et une expérience de socialisation spécifiques (Spangler, 2015 ; Lin, 1999). Les données dont nous disposons confirment une utilisation d'Internet s'intensifiant au fil des années et avec l'âge des individus. En France, selon l'enquête SOFRES de 2011, 86% des lycéens, 57% des collégiens et 11% des élèves du primaire utilisent Internet. Au niveau européen, les travaux d'Holloway, Green et Livingstone (2013) concluent sur une augmentation significative de l'usage des écrans tactiles chez les moins de 9 ans et 14% des 6-9 ans qui ont un compte Facebook en France. Une étude menée auprès d'élèves en école primaire (Blaya & Fartoukh, 2015) montre qu'ils sont 17% à avoir un profil social à 8 ans, 27% à 9 ans, 39% à 10 ans et 46% à 11 ans. La tendance à l'hyper-connexion des jeunes irait s'intensifiant : une enquête IPSOS (2014) rapporte que les 13-19 ans se connectent en moyenne 13h30 par semaine (soit 1h10 de plus qu'en 2012), alors que ce chiffre est de 5h30 pour les 7-12 ans.

La possession croissante de smartphones, permettant à leurs usagers d'accéder à Internet à partir de leur téléphone mobile pour peu qu'une connexion soit disponible, irait de pair avec une plus grande intensité et une fréquence d'utilisation accrue. Ainsi, selon cette dernière étude, 68% des jeunes de 13 à 19 ans sont équipés de smartphones, qu'ils utilisent pour écouter de la musique, jouer à des jeux, regarder des vidéos et fréquenter les réseaux sociaux. Les principaux réseaux sociaux utilisés par les adolescents sont Facebook (78% d'entre eux rapportent y détenir une page), Twitter (25%) et Instagram (14%). Au niveau de la messagerie instantanée, environ le quart des 13 à 19 ans déclare utiliser Skype (26%) et Snapchat (23%). Ce que l'on peut retenir de la description qu'ils font de leurs usages, c'est que les adolescent-e-s développent des activités et produisent du contenu sur Internet : le sondage révèle que 20% écrivent des commentaires sur des articles, et 25% publient des avis sur des produits ou des marques. Ces modes de communication permettent donc le partage et les échanges avec autrui, le maintien (ou la construction) d'un lien social avec des amis, des connaissances, voire des inconnus. La recherche EU Kids Online de 2010 identifie que plus d'un jeune sur cinq (11-16 ans) a eu des contacts avec des inconnus qu'ils ont ensuite rencontrés en face à face. La fréquentation des réseaux sociaux va également dans le sens d'une expression de soi, de l'occupation de l'espace virtuel pour une mise en scène de soi autonome, indépendante et créative. Cette mise en scène a nécessairement pour corollaire la mobilisation des autres, ami-e-s plus ou moins proches des cercles de connaissances, à la recherche d'interactions, d'une forme de publicité, de popularité à l'instar des vedettes du showbiz sur le mode « rumeurs et potins » dont la visée est bien la renommée, la popularité (Dagnaud, 2013 ; Le Deuff, 2006). « Les réseaux sociaux participent du renforcement du capital social, permettant de connaître, d'être connu et reconnu » (Lin, 1999). Ils peuvent aussi jouer un rôle de renforcement des liens amicaux ou collaboratifs dans l'espace scolaire.

Le cyberespace constitue une ressource infinie d'occasions d'interactions à caractère social. Bien entendu, comme toute relation sociale, ces occasions peuvent prendre une tournure positive ou négative. Il n'est cependant pas pensable de ne retenir que ce dernier aspect puisqu'Internet procure, pour nombre d'adolescent-e-s, un espace significatif de création, de valorisation et de développement de soi. L'inquiétude des adultes à l'égard du cyberespace provient sans doute de l'invisibilité des pratiques et de la difficulté à pouvoir y exercer un quelconque contrôle (hormis le temps devant écran). Cette nouvelle configuration du contrôle social rend d'autant plus déterminante la reconnaissance de la capacitation des jeunes à devenir autonomes et renseignés sur leurs pratiques sociales en ligne.



CHAPITRE 2 – CYBERESPACE ET CYBERVIOLENCES : DES RÉSULTATS D'ENQUÊTE PRÉCIEUX POUR ENVISAGER L'ARTICULATION DES ESPACES SOCIAUX

Les réseaux sociaux et les espaces numériques sont assez classiquement envisagés comme des espaces sociaux « à part » et détachés du monde réel. Cette représentation commune est largement documentée, et ne correspond pas forcément à une stricte question de génération (Boullier, 2019). Certaines enquêtes montrent comment les jeunes eux-mêmes considèrent parfois l'espace numérique comme un espace à part, alors même que leurs activités quotidiennes peuvent être largement conditionnées par ces échanges virtuels (Dagnaud, 2013). Pourtant, et c'est là un ancrage théorique important des propos qui suivront, **il nous semble indispensable de considérer l'espace numérique comme un espace social articulé aux autres**. Les travaux qui s'intéressent à ces questions font le lien entre les problèmes identifiés en ligne et leur continuité IRL (in real life), particulièrement en ce qui concerne les jeunes (Choi, 2015; Couchot-Schiex & Moignard, 2020). La fréquentation assidue du cyberespace par les jeunes reconfigure un certain nombre de difficultés liées à l'encadrement de la jeunesse et à sa protection, et cette distinction des espaces sociaux doit donc être relativisée.

Pour illustrer cette idée, les études sur les cyberviolences dont il est question dans ce rapport sont précieuses. La revue de littérature proposée par Blaya (2013) montre le flou de la notion, à l'instar de celle de violence dans l'espace présentiel. Les ancrages théoriques plutôt d'orientations psychologique et psychosociologique marquent une évolution conceptuelle et se reportent à une définition des cyberviolences souvent considérées comme une nouvelle modalité des violences ordinaires, et comme un objet d'étude qui englobe l'ensemble des violences de l'espace présentiel et du cyberespace. Les fragilités conceptuelles portent sur la différenciation entre violences et harcèlement d'une part et sur l'introduction des outils du numérique comme média de l'action d'agression d'autre part. Le harcèlement est distingué de la violence ordinaire par son caractère de récurrence et de durabilité dans le temps, son orientation psychologique impliquant la volonté de nuire et le déséquilibre de pouvoir entre agresseur et victime. L'introduction des outils du numérique rend possible une large diffusion, divulgation d'informations ou de propos relayés sans autorisation et sans possibilité de contrôle rétroactif individuel. Whittaker et Kowalski (2015) invitent à considérer avec prudence les tentatives de mesure des cyberviolences étant donnée la volatilité conceptuelle de la notion, laquelle engendre une variabilité des paramètres et des items retenus par les chercheurs, la nature des données recueillies, les publics ciblés par les enquêtes réalisées, qui pourraient expliquer une variation de 10% à 40% des déclarations reportées lors des enquêtes (Kowalski *et al.*, 2014 ; Bauman, Cross & Walker, 2012).

Tel que l'ont montré les études de la dernière décennie, les cyberviolences ne s'exercent pas sans lien avec la vie réelle (*IRL)*. Elles doivent être considérées comme partie intégrante de comportements violents plus larges (Couchot-Schiex & Moignard, 2020 ; Blaya, 2015; Patchin & Hinduja, 2012). Les enquêtes ont établi un lien statistique fort entre les épisodes de cyberviolences et ceux de violences dites traditionnelles, laissant entendre qu'ils pouvaient s'inscrire en continuité les uns des autres (Benbenishty & Nir, 2015 ; Cross *et al.*, 2009 ; Gradinger, Strohmeier & Spiel, 2009 ; Hinduja & Patchin, 2008/2007 ; Raskauskas & Stoltz, 2007, Li, 2007 ; Ybarra, Diener-West & Leaf, 2007). Plus particulièrement, les cyberviolences doivent être considérées comme des violences de proximité, pour au moins deux raisons. Elles ne se construisent pas indépendamment des violences exercées en présentiel (soit dans l'espace de l'école, de la rue, du quartier, etc.), mais s'inscrivent en dialogue avec elles. Les jeunes impliqués dans les cyberviolences, que ce soit en tant que victimes ou agresseurs, sont souvent les mêmes que ceux qui le sont dans la vie ordinaire, le cyberespace assurant parfois l'impulsion initiale, parfois le relai des comportements agressifs constatés en présentiel (Blaya, 2015). Être victime en ligne augmente ainsi le risque de l'être hors ligne et vice versa (Blaya, 2015 ; Benbenishty & Nir, 2015 ; Juvonen et Gross, 2008). Bien entendu, les violences engendrent un niveau de détresse plus important pour les élèves qui cumulent les victimations en ligne et hors ligne (Benbenishty & Nir, 2015). Les cyberviolences sont donc à comprendre comme des violences de proximité qui procèdent par aller-retour entre ces différents espaces, où elles peuvent respectivement se diffuser, s'étendre, voire prendre d'autres formes (Vandebosch & Van Cleemput, 2008). Le cyberespace ne constitue donc pas un espace séparé, délimité, isolé. Les relations sociales comme les violences transitent du présentiel au cyberespace, conduisant plutôt à ébaucher un présentiel augmenté, une extension de la relation en co-présence. Dans ce sens, le cyberespace appartient à la même réalité sociale que l'espace présentiel. D'ailleurs, contrairement à certains cas fort médiatisés[1], une majorité de cyberviolences sont le fait de pairs plutôt que d'étrangers mal intentionnés (*stranger danger*) (Blaya, 2015 ; Ringrose *et al.*, 2012 ; Ringrose, 2010). La littérature sur la question continue cependant d'utiliser aujourd'hui assez largement le terme d'IRL (in real life / dans la vraie vie) pour désigner l'espace matériel non numérique. Sans rentrer dans le détail des limites conceptuelles d'une telle désignation, nous conserverons dans ce rapport ce terme par souci de lisibilité.

1 C'est notamment le cas d'Amanda Todd et d'Hannah Smith, des adolescentes canadienne et anglaise qui se sont suicidées après avoir été harcelées en ligne.

PARTIE II – ÉCHÉANCIER, POPULATION ET PROTOCOLE D'ÉTUDE

CHAPITRE 3 – MODALITÉS DE CONDUITE DE L'ENQUÊTE

La prévention spécialisée en Seine-Saint-Denis est constituée de 8 associations qui interviennent sur 26 villes et 58 quartiers. Toutes les associations ont participé à au moins une phase de l'enquête. Nous nous sommes rendus sur 22 sites d'intervention (toutes étapes de recherche confondues[1]). On compte 202,5 éducateur.trices (ETP), 30 chefs de service et 12 directeurs et adjoints pour l'ensemble de ces équipes[2]. Ce sont la moitié des éducateurs et les trois-quarts des chefs de service qui ont participé à l'une ou l'autre des phases de l'enquête.

3.1. Un corpus de données qualitatives plurielles

DES ENTRETIENS AUPRÈS DES ÉDUCATEURS ET DES ADOLESCENT.E.S

Cette recherche a été organisée en quatre phases de récoltes de données : structuration de l'enquête en coopération avec les éducateur.trices de la prévention spécialiseé et élaboration du rôle de « facilitateur » ; réalisation d'entretiens semi-directifs individuels avec les éducateur.trices de rue (N= 42) autour de 5 axes d'analyse[3] ; conduite de 9 sessions d'entretiens focus-group[4] composés de jeunes suivis par la prévention spécialisée de 6 structures différentes (N=27). Ces recueils de données ont été complétés par des COPIL réalisés en présence des représentants de la Mission Métropolitaine de Prévention des Conduites à Risque et des directeurs des toutes les associations, leurs adjoints éventuellement, et les chefs de service dans certaines situations.

Nous avons également réalisé 12 rencontres selon des formats variés avec des éducateur.trices « facilitateurs » de l'enquête pour travailler à certaines modalités du recueil et de l'analyse des données, selon les principes de recherches collaboratives (Gaudet, 2020; Monceau & Soulière, 2017). Nous avons pu compter sur au moins un facilitateur par structure (certaines structures ont eu à certains moments deux facilitateurs). Si les éducateur.trices facilitateurs ont beaucoup changé au cours de la démarche de terrain du fait du turn-over dans les équipes, leur profil était très largement masculin (une seule femme a participé à la recherche en tant que facilitatrice). La plupart d'entre eux avaient entre 3 et 5 ans d'expérience et très peu plus de 10 ans dans la prévention spécialisée. L'appui des facilitateurs a été décisif pour faciliter l'entrée sur les terrains, et organiser des entretiens avec des éducateurs.trices qui entretenaient des rapports pluriels au numérique. Nous avons également cherché à interroger des éducateurs qui puissent être représentatifs de ceux qui exercent dans le département. Notre corpus est ainsi constitué d'éducateurs.trices entre 22 et 51 ans. Ils sont en apprentissage (fin de formation ou en stage), en premier emploi en prévention spécialisée depuis une reconversion professionnelle (anciens assistants d'éducation, chauffeur d'ambulance, autres métiers dans la protection de l'enfance, etc.), ou engagés de longue date dans la prévention spécialisée. La grande majorité est titulaire d'un diplôme d'éducateur spécialisé. Quelques un.es ont exercé dans plusieurs associations du département. La répartition par sexe est équilibrée : 16 hommes et 14 femmes.

Les focus groups avec les jeunes ont été quasi-systématiquement non mixtes (7/9). Nous avons tenu compte des recommandations des éducateur.trices qui nous ont régulièrement signalé leur difficulté à faire interagir filles et garçons. Certains éducateur.trices racontent avoir établi, dans leur travail de suivi, des groupes de discussion sur WhatsApp séparés entre les deux sexes. Les discours des filles sur les garçons et inversement, n'ont donc pas été confrontés à l'autre sexe. Nous verrons que cette limite peut peser dans certaines formes de discours. Comme pour les éducateurs, les grilles d'entretiens ont été élaborées avec les facilitateurs.trices et le choix des jeunes et la constitution des groupes ont été organisés avec eux. Nous avons pu interroger 27 adolescents et préadolescents, tous scolarisés, âgés de 12 à 15 ans. Le public se constituait de 15 filles et 12 garçons. La plupart des entretiens se sont déroulés dans les espaces de l'association en dehors des horaires scolaires (les mercredis et en fin de journée), un entretien a eu lieu dans un Burger King et un autre dans un Collège. Les jeunes mobilisés sont relativement accessibles et peu engagés dans des processus de ruptures. Il aurait été intéressant de travailler cette question avec des publics plus vulnérables, mais cette démarche nécessitait une ethnographie au long cours dont nous n'avions pas les moyens dans cette enquête. Tous les entretiens ont été réalisés avec la présence des facilitateurs qui ont auparavant été sensibilisés à la démarche d'entretiens de recherche. Leur présence a été décisive pour engager des entretiens dans des structures variées. En revanche, nous ne disposions pas des moyens de suivre les jeunes au long cours dans leur activité numérique, ce qui nous pousse à être lucides sur certaines limites de notre corpus. Nos données permettent de situer le discours

1 Les associations sont présentées dans ce rapport comme S1, S2, etc. et les sites d'intervention comme A, B, etc. Tous les noms et prénoms des personnes interviewées ont été modifiés dans un souci de confidentialité. Les marqueurs sexués, culturels et d'âges des prénoms ont été conservées dans un souci de pseudonymisation (Coulmont, 2017).

2 Réparation des postes par quartier 2019 (CD 93).

3 (a) caractérisation des usages numériques professionnels des éducateur.trices ; (b) motivations à utiliser ou non un réseau social dans l'accompagnement éducatif des jeunes et dans quelle mesure cette utilisation a ou non changé leurs pratiques professionnelles ; (c) type d'accompagnement qu'envisagent les éducateur.trices en relation avec les jeunes en ligne ; (d) enjeux éthiques et déontologiques identifiées autour des usages et des pratiques éducatives numériques dans le cadre professionnel ; (e) regards sur les pratiques numériques des jeunes et leurs incidences en terme d'accompagnement éducatif

4 5 axes : (a) caractérisation des pratiques et des formes de sociabilité numérique ; (b) caractéristiques des usages matériels et subjectifs des outils numériques et des réseaux sociaux les plus récurrents ; (c) Suivi parental des pratiques numériques ; (d) suivi éducatif des pratiques numériques (e) caractérisation et mode de gestion de ce qui fait problème en ligne.

Tableau 1 – Nombre d'éducat·eur·rice·s interviewés par sexe

Phases de l'enquête	Femmes	Hommes
Entretiens classiques	14	16
Entretiens COVID	3	9
Total	17	25
Total	42	

Tableau 2 – Nombre de jeunes en modalité d'entretiens focus-group

Âges	Filles	Garçons
12 ans	3	0
13 ans	4	4
14 ans	7	7
15 ans	1	1
Total	15	12
Total	27	

Tableau 3 – Nombre d'éducat·eur·rice·s et jeunes interviewé·e·s par association

Association	Entretiens Éducat·eur·rice·s de rue		Semi-directifs	Semi-directifs COVID	Entretiens Jeunes	Focus-Group	Nombre de jeunes
S1			2	1		1	4
S2			5	2		2	7
S3			6	2		3	8
S4			2	3		1	3
S5			1	1		0	0
S6			4	2		0	0
S7			5	1		1	3
S8			5	0		1	2
Total			30	12		9	27
Total	42						

Tableau 4 – Retour questionnaire selon les effectifs des associations et villes de CD (93)[5]

Associations et villes		Répartition des effectifs CD-93			Nombre de réponses CD-93			
Association	Ville	Direct·eur·rice·s, Adjoint·e·s, Chef·fe·s de service	Éducat·eur·rice·s	Total	Direct·eur·rice·s, Adjoint·e·s, Chef·fe·s de service	Éducat·eur·rice·s	Total	%
S1	A	3	11	21	3	8	14	66,7 %
	B		7			3		
S2	C	6	7	27	2	4	12	44,4 %
	D		4			2		
	E		7			3		
	F		3			1		
S3	G	7	10	41	2	6	21	51,2 %
	H		11			4		
	I		3			3		
	J		10			6		
S4	K	8	10	43	8	10	30	69,8 %
	L		4			2		
	M		5			2		
	N		9			3		
	0		7			5		
S5	P	4	12	23	4	7	17	73,9 %
	Q		7			6		
S6	R	5	17	28	5	11	20	71 %
	S		6			4		
S7	T	4	7	19	2	3	6	31,6 %
	U		8			1		
Total		37	165	202	26	94	120	59,4%

5 Ces données ont été obtenues auprès du Département de la Seine Saint Denis et correspondent à l'année 2019. Colonne « Directeurs, adjoints et chefs de services » : le nombre total de directeurs + adjoints + chefs de service. Nous n'avons pas pris en compte les effectifs des villes non-répondantes. Pour les effectifs supérieurs à 1 ETP, nous avons retenu 2 chefs de service, pour les effectifs inférieurs à 1 ETP, 1 chef de service.

des jeunes sur leurs pratiques, plutôt que de cerner leurs pratiques objectivées.

DES CHIFFRES CLÉS AUTOUR DES DONNÉES QUALITATIVES

Tableau 1 – Nombre d'éducat·eur·rice·s interviewés par sexe

Tableau 2 – Nombre de jeunes en modalité d'entretiens focus-group

Tableau 3 – Nombre d'éducat·eur·rice·s et jeunes interviewé·e·s par association

Tableau 4 – Retour questionnaire selon les effectifs des associations et villes de CD (93)

3.2. Un corpus de données quantitatives organisé autour d'un questionnaire original

LA CONSTRUCTION D'UN QUESTIONNAIRE AUPRÈS DES ÉDUCAT·EUR·RICE·S

La troisième phase de cette recherche a été caractérisée par la mise en place d'un questionnaire en ligne construit à partir des premières conclusions que nous avons pu tirer des entretiens semi-directifs réalisés avec les éducateur.trices. Un des enjeux de ce questionnaire était de mesurer l'ampleur de certaines pratiques et d'interroger également les perceptions des éducateurs sur un certain nombre des enjeux liés aux pratiques numériques éducatives. Le questionnaire est organisé autour d'une série de 7 indicateurs déclinés en 79 variables. 8 questions portent sur les caractéristiques personnelles et professionnelles, 10 sur l'identification et la mesure des usages numériques professionnels, 16 sur les usages numériques avec les jeunes, 11 sur les usages autour des réseaux sociaux, 12 sur la prise en charge de problèmes via le numérique, 13 sur l'appréciation générale des usages du numérique dans la prévention spécialisée et 9 questions sur les usages au sein de la structure d'appartenance.

Le questionnaire a été renseigné à 92,3%, ce qui constitue un excellent taux de réponse. On compte 122 répondants, 27 personnels de directions et 95 éducateurs et éducatrices. 3 observations (répondants) ont été supprimées, pour des réponses incohérentes ou un nombre de réponses renseignées trop faible Si l'échantillon est représentatif de la population des éducateurs.trices et des directions des associations de la prévention spécialisée en Seine-Saint-Denis, il reste restreint du point de vue statistique. Nous répèterons à plusieurs reprises notre prudence en termes d'interprétation de certaines données, en particulier lorsqu'elles portent sur des populations réduites de l'échantillon. Ce questionnaire a été mis en ligne entre mars et avril 2020. Sur l'ensemble des associations de la prévention spécialisée du Département de la Seine Saint Denis (8), 7 ont répondu à notre questionnaire. Sur les 26 villes d'intervention de la prévention spécialisée, 21 sites sont représentés dans ce questionnaire.

Figure 1 – Répondants par site et ville d'intervention, Département de la Seine Saint-Denis (93)

Notre échantillon est représentatif des données communiquées par le département sur la composition socio-démographique de l'éducation spécialisée. Il est constitué de 47 % d'hommes et 53 % de femmes toutes les fonctions confondues. Le nombre de femmes et d'hommes occupant les fonctions de direction est également très équilibré (23% et 20%), comme pour celles et ceux qui occupent des fonctions d'éducateurs (77%) ou d'éducatrices (80%). On constate très peu d'écarts entre les sexes selon les différents critères sociologiques analysés.

DES CHIFFRES CLÉS AUTOUR DES CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉCHANTILLON DU QUESTIONNAIRE

Tableau 5 – Taux de réponse par fonction exercée dans la prévention spécialisée

Tableau 6 – Taux de réponse au questionnaire selon la fonction exercée dans les associations de prévention spécialisée

Tableau 7 – Taux de réponse par âge toutes les fonctions confondues

Tableau 8 – Fonction dans l'association et âge

Tableau 9 – Fonction dans l'association et niveau de formation

Tableau 10 – Taux de réponse au questionnaire par sexe (seulement éducateurs.trices)

Tableau 11 – Fonction dans l'Association de Prévention Spécialisée et sexe

Tableau 12 – Sexe et âge des éducat·eur·rice·s de rue

Tableau 13 – Sexe et niveau de formation des éducat·eur·rice·s de rue

Tableau 14 – Sexe et ancienneté dans la fonction d'éducat·eur·rice de rue

Tableau 15 – Sexe et ancienneté de l'éducat·eur·rice dans la même association

Figure 1 – Répondants par site et ville d'intervention, Département de la Seine Saint-Denis (93)

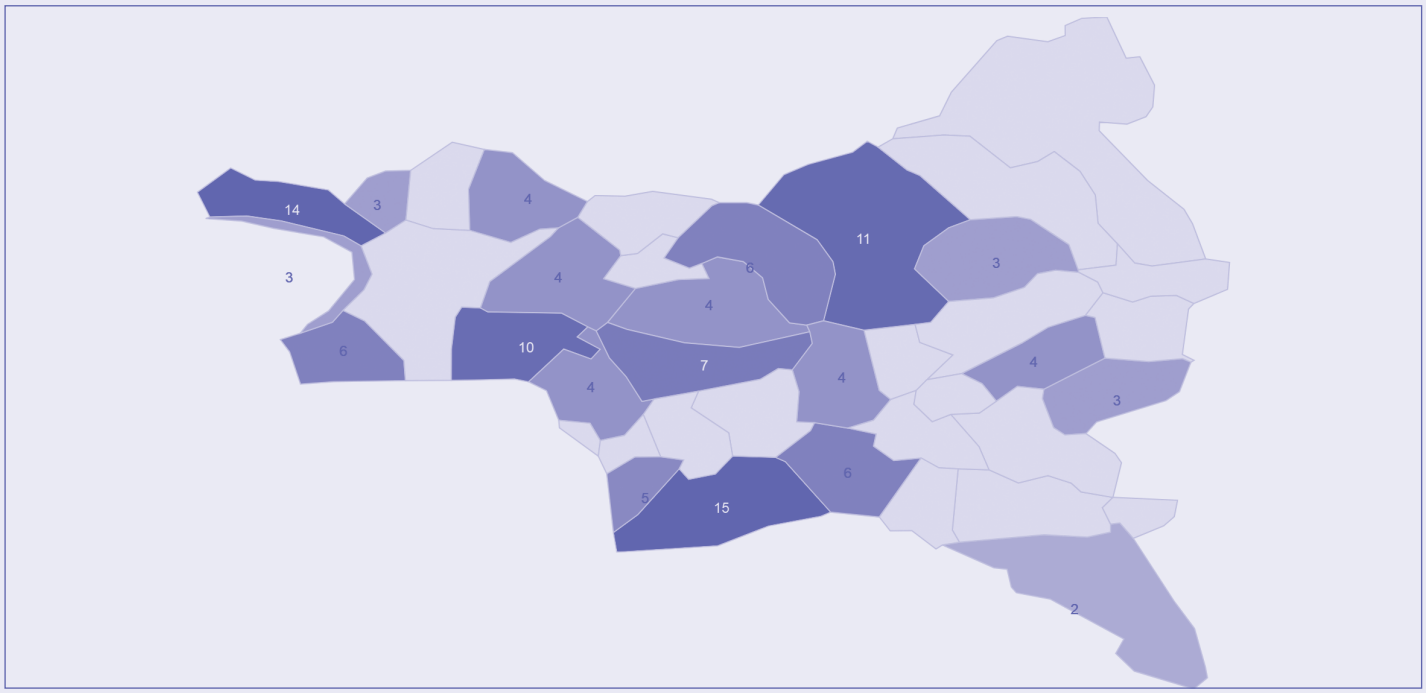


Tableau 5 – Taux de réponse par fonction exercée dans la prévention spécialisée

Fonction dans l'association de prevention spécialisée	N	%
Direction	26	21%
Educateurs.trices	95	79%

Tableau 6 – Taux de réponse au questionnaire selon la fonction exercée dans les associations de prévention spécialisée

Association de Prévention Spécialisée	Fonction dans l'Association de Prévention Spécialisée	
	Direction	Educateurs.trices
S1	21%	79%
S2	17%	83%
S3	10%	90%
S4	27%	73%
S5	24%	76%
S6	25%	75%
S7	33%	67%

Tableau 7 – Taux de réponse par âge toutes les fonctions confondues

Âge (toutes répondant.es)	N	%
20 - 30	23	24%
30 - 40	32	34%
40 et +	40	42%

Tableau 8 – Fonction dans l'association et âge

Fonction dans l'association	Âge					
	20 - 30		30 - 40		40 et +	
	N	%	N	%	N	%
Direction	1	5%	3	14%	18	82%
Educateurs.trices	22	30%	29	40%	22	30%

Tableau 9 – Fonction dans l'association et niveau de formation

Fonction dans l'Association de Prévention Spécialisée	Quelle est votre niveau de formation ?					
	I+II		III		IV+V	
	N	%	N	%	N	%
Direction	20	77%	4	15%	2	8%
Educateurs.trices	18	20%	49	53%	25	27%

Tableau 10 – Taux de réponse au questionnaire par sexe (seulement éducat·eur·rice·s)

Sexe	N	%
Féminin	51	54%
Masculin	44	46%

Tableau 11 – Fonction dans l'Association de Prévention Spécialisée et sexe

Sexe	Fonction dans l'Association de Prévention Spécialisée			
	Direction		Educat·eur·rice·s	
	N	%	N	%
Féminin	13	20%	51	80%
Masculin	13	23%	44	77%

Tableau 12 – Sexe et âge des éducat·eur·rice·s de rue

Sexe	Âge					
	20 - 30		30 - 40		40 et +	
	N	%	N	%	N	%
Féminin	15	38%	15	38%	10	25%
Masculin	7	21%	14	42%	12	36%

Tableau 13 – Sexe et niveau de formation des éducat·eur·rice·s de rue

Sexe	Quel est votre niveau de formation?					
	I+II		III		IV+V	
	N	%	N	%	N	%
Féminin	8	16%	28	57%	13	27%
Masculin	10	23%	21	49%	12	28%

Tableau 14 – Sexe et ancienneté dans la fonction d'éducat·eur·rice de rue

Sexe	Ancienneté dans la fonction							
	- 5 ans		5 - 10 ans		10 - 15 ans		15 et +	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Féminin	18	41%	9	20%	5	11%	12	27%
Masculin	10	24%	16	38%	9	21%	7	17%

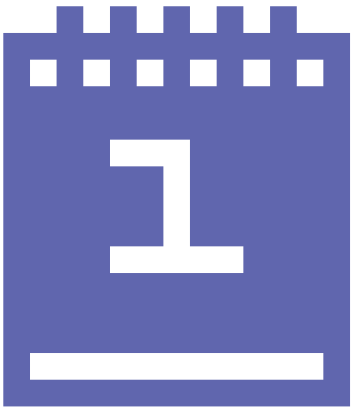
Tableau 15 – Sexe et ancienneté de l'éducat·eur·rice dans la même association

Ancienneté dans l'association actuelle	Sexe			
	Féminin		Masculin	
	N	%	N	%
10 ans et +	13	68%	6	32%
5 - 10 ans	4	29%	10	71%
2 - 5 ans	13	52%	12	48%
- de 2 ans	21	58%	15	42%

3.3. Synthèse du déroulement de l'enquête

Tableau 16 – Calendrier de l'enquête

Tableau 17 – Modalités de participation à l'enquête JRSPREV et secteurs d'intervention associations de la prévention spécialisée du Département de la Seine Saint Denis (93)



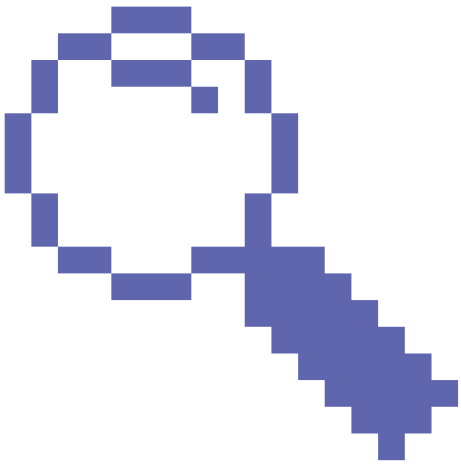


Tableau 16 – Calendrier de l'enquête

Période	Phase 1	Phase 2	Phase 3	Phase 4	Phase 5	COPIL
Juillet 2018						COPIL 1 Présentation de la démarche de recherche.
Août 2018 ↓ Avril 2019	Réunion des « facilitateurs.trices ». Explication sur la démarche de terrain à réaliser. Co-construction de la grille d'entretien destinée aux éducateur.trices de rue.	Finalisation de la grille d'entretien destinée aux éducateur.trices de rue.				COPIL 2 Etat des lieux de la démarche.
Mai ↓ Décembre 2019		Entretiens semi-directifs individuels réalisés avec les éducateur.trices de la prévention spécialisée. 22 éducateur.trices (selon le tableau sur Dropbox) 7 associations	Élaboration de la grille d'entretien destinée aux jeunes suivis par la prévention spécialisée sur leurs pratiques numériques.			COPIL 3 Présentation du déroulement de la recherche exploratoire.
			Entretiens focus-group destinés aux jeunes. 9 focus-group 27 adolescents 6 associations			COPIL 4 Présentation de la typologie des usages numériques des éducateur.trices de la prévention spécialisée Démarrage des entretiens destinés aux jeunes.
			Analyse qualitative des entretiens réalisés avec les jeunes.			
	Réunions collectives « facilitateurs.trices ».	Analyse qualitative des entretiens semi-directifs réalisés avec les éducateur. trices de la prévention spécialisée pour la construction du questionnaire.				COPIL 5 Finalisation des entretiens avec les éducateur.trices de la prévention spécialisée et avec les jeunes. Validation du questionnaire destiné aux éducateur.trices de la prévention spécialisée.
Janvier ↓ Mars 2020				Constitution d'une nouvelle phase de l'enquête dans la perspective du confinement.		
Mars ↓ Juin 2020				Construction de la grille d'entretiens destinée à recueillir les avis des éducateur. trices sur les expériences numériques pendant la période du confinement.	Mise en ligne du questionnaire destiné aux éducateur.trices de la prévention spécialisée. 122 répondants 21 sites 7 associations	
				« Entretiens-COVID » 7 associations 12 éducateur.trices 5 entretiens par visio-conférence 2 entretiens physiques	Clôture du questionnaire au mois d'avril.	
Juin ↓ Décembre 2020					Premières analyses du questionnaire.	COPIL 6 Point sur les étapes post-confinement. Retour sur le questionnaire et les grandes lignes de l'analyse. Échéancier (suite et fin de l'étude)
Janvier ↓ Mars 2021	Réunion des « facilitateurs.trices » afin de présenter le pré-rapport pour validation de certains constats avant l'envoi final.					COPIL 7 Présentation du pré-rapport de recherche auprès des cadres des associations de prévention spécialisée, la MMPCR et le Département de la Seine Saint-Denis

Tableau 17 – Modalités de participation à l'enquête JRSPREV et secteurs d'intervention associations de la prévention spécialisée du Département de la Seine-Saint-Denis (93)

Association	S1		S2				S3				S4					S5			S6					S7		S8	
Site	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	NI	R	S	NI	NI	NI	T	U	V	NI
Entretiens éducateurs·trices	×		×		×					×							×		×					×	×	×	
Entretiens jeunes	×		×		×					×				×										×		×	
Questionnaire	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×		×	×				×	×		
Entretiens COVID	×		×		×		×						×				×		×					×			

PARTIE III – DES JEUNES SUIVIS PAR LA PRÉVENTION SPÉCIALISÉE FACE AUX PRATIQUES NUMÉRIQUES

CHAPITRE 4 – JEUNESSES, PRATIQUES NUMÉRIQUES ET RÉSEAUX SOCIAUX

La question du rapport des jeunes aux outils numériques et leurs usages commence à être documentée dans la recherche française et internationale (Balleys, 2016; Couchot-Schiex & Moignard, 2020; Pasquier, 2020). Nous avons cherché à identifier des marqueurs éventuels de la part des jeunes suivis par la prévention spécialisée, en mettant toujours en lien ce rapport aux outils numériques et aux réseaux sociaux avec des registres de socialisation et de sociabilité plus larges. Nous aborderons dans un premier temps les usages matériels et, dans un second temps les usages subjectifs que font les jeunes interviewés des outils numériques et des réseaux. Les « usages matériels » peuvent être entendus comme les conditions pratiques d'utilisation des réseaux : temps de connexions sur internet ou sur les applications et appareils électroniques, modalités d'accès aux réseaux sociaux, etc. Les usages subjectifs représentent les différentes pratiques de sociabilité juvénile, les systèmes de représentation établis par les jeunes et les situations qu'ils peuvent rencontrer dans le cyberespace (cyberviolence entre autres). Précisons une limite de cette enquête quant au profil des jeunes que nous avons entretenus ; ils font plutôt partie de la frange la plus accessible des jeunes suivis par la prévention spécialisée, se rendent dans les locaux des associations ou participent activement à un certain nombre des activités qui leur sont proposées. Les jeunes plus à la marge, impliqués dans des activités délictueuses ou en rupture avec les institutions semblent à la fois moins nombreux à être pris en charge, et auraient également exigé un temps d'implantation sur le terrain plus long. Pour le dire en quelques mots donc, les jeunes enquêtés sont désignés par les éducateurs et les éducatrices eux-mêmes comme des jeunes "ordinaires" qui ont des "difficultés sans être en marge ou en rupture". Les propos qui suivent ne concernent donc pas forcément pas "tous" les jeunes suivis par la prévention spécialisée, mais plutôt ceux avec lesquels les contacts et le suivi sont le plus réguliers.

4.1. Formes de sociabilité et valorisation de soi : des jeunes de la prévention spécialisée dans le cyberespace

De nombreux éducateurs.trices considèrent que les jeunes suivis par la prévention spécialisée sont soumis à des risques singuliers qui se posent également en ligne. Beaucoup d'éducateur.trices jugent en effet, du fait de leurs expériences dans l'accompagnement éducatif, que les jeunes dédient la majorité de leur temps sur les réseaux sociaux à chercher des problèmes ou à se mêler à des situations à risques. L'avis de Amar (32 ans, S8) a été largement remarqué dans plusieurs entretiens avec les éducateur.trices de rue (nous reviendrons sur ces propos plus tard dans ce rapport) :

> **Amar :** Là, là, justement, à l'heure de ce que je vous disais, à tout-à-l'heure, pour les jeunes, je vois pas beaucoup de choses des positives. Mais ... après ça devient un outil c'est ludique hein, ils s'amusent dessus, ils prennent des photos, ils rigolent, etc. Mais, à part ça, c'est un outil où tout le monde s'exhibe, tout monde s'exhibe et actuellement les pre ... les plus gros prédateurs-là qui... qui visent là sur ces réseaux pour moi, c'est de la pédophilie concrètement. Il y a des mineurs qui sont au collège qui font de la prostitution que nous, moi je vous dis clairement, c'est de cas commun, ce n'est pas des trucs qu'on invente, c'est des jeunes filles qu'on a, qui travaillent là-dessus, qui sont sur ces réseaux-là. Donc, pour ces, pour ces jeunes-là, je ne trouve pas qu'il y a vraiment un usage positif. Voilà, c'est plein de points noirs, il y a ça, il y a aussi le fait de filmer, parce que tout de suite, enfin, moi j'ai 32 ans, ça fait pas très vieux, mais je sais que moi à l'époque, où j'étais au collège, si j'avais un ami qui tombait, j'allais tout de suite l'aider ou filer un coup de main, là c'est pas ça, le réflexe c'est de sortir son téléphone tout de suite et filmer. Donc, le point... il y en a plein des points négatifs.
>
> **Extrait d'entretien 1,** Amar, 32 ans, S2.

Or, notre travail de terrain nous permet de conclure que même si les jeunes sont exposés à des situations à risques sur les réseaux sociaux, le quotidien est plutôt marqué par des violences de proximité (disputes entre amis, mode des nudes entre jeunes, échanges avec des inconnus, par exemple) que par des violences à grande échelle et à fort impact social (réseaux de drogues, prostitution, etc.). De plus, les jeunes semblent bien maîtriser les outils de sécurité pour se protéger dans des situations embarrassantes – nous y reviendrons.

Cette recherche montre que les jeunes interviewés utilisent essentiellement les différents réseaux sociaux pour gérer leur image et légitimer leur appartenance dans le monde virtuel à travers la publication de faits les concernant déroulés dans le monde physique (photos de leurs sorties dans des lieux à la mode, habits à la mode qu'ils ont achetés, etc.). Ainsi, le monde des réseaux sociaux est, pour les jeunes suivis par la prévention spécialisée, comme pour n'importe quel autre jeune d'autres catégories sociales, une extension de la vie physique, et leur rapport avec ces médias est essentiel dans leur construction identitaire (Galland, 2009 ; 2017). **Ils managent leurs profils à partir d'une mise en scène valorisante, et leur « manière d'être » sur ces réseaux représente une transposition des capitaux relationnels déjà existants dans le monde réel : avoir des amis, s'habiller selon les normes du groupe d'appartenance revendiquée, rechercher l'acceptation des pairs au travers des formes de présentation de soi, valoriser des attitudes et des comportements conformes à ceux qui sont valorisés par le groupe.**

De même, les jeunes utilisent majoritairement les réseaux sociaux pour se « *faire des amis* » et « *discuter avec leurs amis* » physiques ou virtuels. À ce titre nous pouvons identifier deux modalités de relations en ligne qui désignent des jeunes "prudents" et des "explorateurs" – nous y reviendrons. Nous observons une ouverture culturelle assez marquante chez ces jeunes qui cherchent non seulement à publiciser leur image en ligne, mais également à prendre connaissance des publications et connaître la vie d'autres jeunes qu'ils connaissent physiquement ou non.

Le cyberespace propose une extension des formes de sociabilité qui déborde les seuls ancrages géographiques locaux, même si l'on sait par ailleurs que ce sont ces relations-là qui sont les plus actives, y compris en ligne. Cette extension du domaine de la sociabilité se heurte cependant à une logique de proximité : s'il est possible "d'être ami" virtuellement avec un adolescent inconnu du bout du monde, la vigilance est de mise s'il s'agit d'un collègue qui vit dans la ville "rivale" d'à côté. Les ancrages territoriaux sont rappelés à longueur de page, en particulier pour les garçons, qui se disent fiers de « *venir du 9-3* », de telle ville ou de tel quartier. Le

prisme de la rivalité entre les territoires se transpose en ligne, nous y reviendrons.

Enfin, si les réseaux sociaux sont pour les jeunes de la prévention spécialisée un nouvel espace de socialisation où ils montrent leurs goûts, leurs intérêts et nouent sur cette base des liens d'amitié, ils représentent également un espace conflictuel, où les inégalités du monde social se manifestent. Les jeunes sont régulièrement exposés à des situations de cyberviolences qu'ils n'identifient pas comme telles, jusqu'à leur banalisation : *« ça arrive »*. Nous avons répertorié certaines d'entre elles pour lesquelles les jeunes peuvent être à la fois acteurs et victimes. Il faut noter que les jeunes semblent cependant bien maîtriser les outils numériques et les systèmes de protection : ils savent déchiffrer les symboles qui indiquent des profils dangereux sur la toile (gouttes d'eau qui symbolise le sperme, cœur noir la prostitution, petit diable des groupes de relations amoureuses, entre autres) ou cacher des informations compromettantes. De même, le contrôle parental reste assez limité et les adultes semblent ne pas trop chercher à savoir ce que les jeunes font en ligne même s'ils peuvent parfois imposer certaines règles d'usage.

4.2. Usages matériels et mobilisation parentale autour des outils numériques et des réseaux sociaux

a. Des jeunes bien équipés en outils numériques

Nous avons d'abord rassemblé les informations concernant les outils numériques mis à disposition des jeunes. Sur l'ensemble des jeunes interviewés (27), 5 seulement n'ont pas de téléphone portable et huit n'ont pas de carte SIM. Les jeunes qui n'ont pas de téléphone expliquent souvent que le leur a été cassé et qu'ils attendent d'en avoir un nouveau. Ils utilisent régulièrement celui d'un proche en attendant (mère, sœur, frère, grand-mère) ou demandent à entrer sur leurs réseaux sociaux par le téléphone d'un camarade. Pour ceux qui n'ont pas de smartphone portable, très peu ont évoqué le fait d'utiliser l'ordinateur à la maison pour se connecter aux réseaux sociaux, mais ils sont nombreux à utiliser une tablette[1]. Nous n'avons pas observé de relation entre l'âge, le sexe et le fait d'avoir ou non un téléphone portable ou une carte SIM. Par ailleurs, deux jeunes filles n'ont pas accès aux réseaux sociaux, interdits par leur grand-frère. En effet, les parents de ces jeunes filles, ayant peu de connaissance sur les outils numériques et les réseaux sociaux, ont été informés par leur fils ainé des usages de leurs sœurs.

Amina : Moi, c'est mon frère qui regarde.
Enquêtrice : Ah, ton frère. Comment ça se passe du coup ?
Amina : Il n'aime pas quand j'ai des garçons sur Snap.
Enquêtrice : Et du coup, il te dit quoi ?
Amina : Il a fait trois fois, après il a arrêté. Il m'a bloqué un compte, après j'ai ajouté que des filles dans mon deuxième compte.
Enquêtrice : Et pourquoi il avait bloqué ton compte ?
Amina : Parce que je parlais avec des garçons.
Enquêtrice : Ah, et tu parlais des choses...
Amina : Non, non, non.
Enquêtrice : C'était juste qu'il ne voulait pas que tu parles avec des garçons quoi ?
Amina : Oui.
Enquêtrice : Il trouvait que c'était déplacé ?
Amina : Il était trop protecteur, protecteur.
Enquêtrice : Et quand il a bloqué ton compte tu la pris comment ?
Amina : Non, mais en fait le lendemain j'ai fait un deuxième compte du coup, ça ne m'a trop...
Enquêtrice : Et tu as ajouté les garçons sur le compte ?
Amina : Non.

Extrait d'entretien 2, Amina, 12 ans, S7

Rose : Parce qu'en fait mes parents, enfin, ils sont ... eux ils ont dit « oui ». Mais, j'ai un grand frère et du coup il est pas trop d'accord pour ça et tout ça. Enfin je sais pas ce qui... bon bref, en tout cas il n'est pas trop d'accord. (...) En fait mes parents, ils ont dit, ils ne connaissent pas trop en fait. Mais, comme mon frère, il est beaucoup plus jeune. Enfin, il connait le monde actuel, bah, du coup ça fait qu'il sait ce qui peut se passer ou pas. Donc, je pense il se méfie plus et mes parents ils ne savent pas trop. (...) En fait, déjà. En fait, mon frère il n'a jamais fouillé mon téléphone. Ma mère une fois et j'étais plus petit genre en 5ème. Et depuis non (Rose est en 3ème au moment de l'entretien). Et en fait, genre, tous les six mois on va dire, je ne sais pas, des fois quand on se croise. Une seule fois il (son frère) m'a posé la question « est-ce que j'ai Snap ? » et j'ai dit « non, j'ai pas Snap » donc ... Et, en fait je n'ai pas envie de faire ça derrière leur dos.

Extrait d'entretien 3, Rose, 14 ans, S2

Si cette interdiction devait permettre à ces filles de courir « moins de risques sur la toile», nous avons constaté qu'au contraire, elles peuvent en être encore plus exposées puisque d'une part, elles doivent, pour communiquer avec leurs camarades, donner leur numéro de téléphone personnel, ce qu'elles jugent comme un acte « *hyper personnel* » et « *contraint* » : elles peuvent tomber sur quelqu'un de « gênant » et être obligées de changer de carte SIM pour éviter des appels inconvenants ou perdre le contact avec leurs amis

1 Concernant la place de l'outil « tablette » dans les familles, voir la recherche de Dominique Pasquier (2018) sur l'usage de « l'internet des familles modestes », dont elle dédie le dernier chapitre à dévoiler les relations familiales sur les réseaux sociaux et explique que si les enfants des familles populaires possèdent tard un téléphone portable, ils utilisent très jeunes les tablettes. Ces familles se montrent souvent critiques par rapport à l'usage du téléphone (en imposant même des conditions d'usage) mais sont paradoxalement très à l'aise avec la tablette qu'ils jugent parfois indispensable pour l'éveil et l'éducation des enfants (vidéos éducatives, apprentissage rapide de l'usage du numérique, entre autres). Les analyses de Dominique Pasquier nous apportent des indices pour expliquer l'utilisation fréquente des tablettes par les jeunes de notre échantillon. D'ailleurs, elle montre dans sa recherche que malgré l'arrivée tardive du téléphone, les parents ont très peu d'autorité pour imposer des règles d'usage : ils estiment que leurs enfants ont déjà tellement de difficultés sociales que les priver du téléphone serait une « souffrance » supplémentaire. A ce titre, elle rappelle les recherches de Hoggart (1957) sur la culture populaire, qui montre déjà comment l'investissement dans des biens matériels est un moyen envisagé par les parents de faire la démonstration de leur capacité à protéger leurs enfants, jusqu'à une entrée dans la vie adulte qu'ils présagent potentiellement difficile.

dans une éventuelle perte de ligne pour non-paiement du forfait, par exemple. D'autre part, elles doivent utiliser le téléphone ou les comptes de leurs copines pour discuter avec leurs camarades sur Snapchat : « le/la camarade » qui prête son téléphone aura ainsi accès à toutes les conversations, qu'il/elle peut divulguer en cas de mauvaise intention. De plus, comme nous le verrons, le contrôle parental reste peu développé sur les réseaux sociaux. Celui-ci porte principalement sur les usages matériels et repose peu sur une réflexion autour des risques : interdiction de Snapchat, contrôle des horaires, punition du jeune de téléphone lorsqu'il fait une bêtise. Les parents semblent s'intéresser « *de temps en temps* » au contenu des pratiques et des fréquentations sur les réseaux – nous y reviendrons.

Enfin, les jeunes qui affirment ne pas avoir de carte SIM disent avoir perdu leur ligne pour non-paiement du forfait : les jeunes n'ont pas les moyens de se payer un forfait de téléphone portable et utilisent les réseaux wifi à la maison ou ceux disponibles dans la rue. A ce titre, beaucoup d'éducateur.trices notent l'utilité de recourir aux réseaux sociaux pour communiquer avec ceux qui n'ont pas de carte SIM, et qui ne sont joignables que par ce seul moyen.

Enfin, beaucoup d'éducateur.trices soulignent, lors de leurs entretiens, que l'une des raisons pour lesquelles certains jeunes n'utilisent pas de carte SIM est de protéger leurs échanges sur des pratiques illégales. Lors de nos entretiens avec eux, très peu de jeunes ont mentionné ces raisons, ou bien de façon très implicite. Il convient de rappeler que le public interrogé ne semble pas constitué de jeunes particulièrement impliqués dans des pratiques illégales, mais plutôt de jeunes exposés à des situations de cyberviolences de proximité : telles que des disputes entre amis et des nudes. Avant d'entrer dans les détails sur les cyberviolences, attachons-nous aux méthodes de contrôle ou de surveillance des pratiques des jeunes en ligne par les adultes.

b. Temps de connexion et surveillance

Le temps de connexion et d'utilisation du téléphone portable varie selon le contexte : il y a des jeunes dont les parents posent des règles strictes et des jeunes qui sont libres dans leur utilisation du smartphone et des réseaux sociaux. Dans les deux situations, la majorité d'entre eux affirme avoir, au réveil, comme premier réflexe d'allumer leur téléphone pour voir « *ce qui se passe* » sur Snapchat, prendre des informations et discuter avec les camarades avant d'aller à l'école. Ici, il s'agit de rappeler que les jeunes communiquent avec leurs camarades soit pour se tenir informés des cours et des devoirs, soit pour savoir « *qui va ou non à l'école* » ou « *définir les lieux des rencontres* ».

S'agissant du soir, la moitié des jeunes interviewés indiquent être connectés en semaine jusqu'à un horaire qui varie entre 21h et 1h du matin. Les jeunes suivis par les parents indiquent se déconnecter ou « *poser le téléphone* » vers 21h. L'autre partie des jeunes n'a pas d'horaire fixe. Dans la plupart des cas, le temps de connexion dépend de la présence d'amis en ligne : ils peuvent rester connectés plus ou moins longtemps, certains font des nuits blanches. Certains d'entre eux affirment dormir tôt et éviter les réseaux le soir lorsqu'ils ont un devoir important ou un test le lendemain. Comme nous raconte Aya (14 ans, S3) :

Aya : En fait, avant je restais jusqu'à 5h, 6h du matin même si j'avais cours. Mais maintenant genre j'arrive plus à rester jusqu'à 5h. Genre, mon « dormage » c'est 23h30 maximum et encore, hier j'ai dormi à 21h35, je crois, un truc comme ça.
Enquêtrice : Et pourquoi t'as changé ? Parce qu'il y a le BREVET ?
Aya : Ouais, c'est ça, mais je sais pas. Le pire c'est que même en Algérie, quand je suis partie je dormais à 6h, 7h du matin et je me réveillais à midi, mais là, je sais pas, pendant les cours j'arrive plus à dormir tard. Parce que je sais que je vais devoir me réveiller tôt après. Donc, je sais pas... après je vais être déconcentrée et avant je dormais en cours, ça c'est vrai.

Extrait d'entretien 4, Aya, 14 ans, S3

Pour les jours de vacances ou le week-end, tous les jeunes affirment dormir après 1h du matin sans préciser exactement l'heure. Ces pratiques sur l'usage du téléphone et du temps de connexion sont bien illustrées dans le fragment de l'entretien ci-dessous avec Yasmin, Aminata et Rose (14 ans, S2) :

Yasmin : Dès que j'ai la connexion quelque part je me connecte, enfin je suis sur les réseaux sociaux et le soir quand il y a l'école je pense je reste jusqu'à 22 heures. Quand il n'y a pas l'école bah jusqu'à 1heure du matin.
Aminata : Moi, c'est pareil quand je me réveille, quand il n'y a pas cours c'est 10 heures et tout. Après quand je vais à l'école à 8 heures et tout c'est... je reprends à midi en gros, à midi je suis sur Snap et tout et quand je rentre des cours aussi. Mais si non, voilà.
Enquêtrice : Et le week-end c'est à peu près jusqu'à quelle heure ?
Aminata : Ça c'est tout le jour, enfin toutes les heures, je suis tout le temps sur mon téléphone.
Enquêtrice : Mais vers quelle heure tu vas dormir du coup ?
Aminata : Hm... minuit, une heure.
Rose (interdite d'avoir Snapchat) : Bah, moi déjà je n'ai pas le droit d'avoir des réseaux. Mais, la semaine je suis pas trop accro en fait à mon téléphone. Ouais je regarde beaucoup de vidéos au téléphone aussi, je suis tout le temps au téléphone. Sur House-Party aussi, c'est un réseau social où on peut parler au téléphone. Et, mais... le week-end ça dépend en fait. Parce que quand il y a personne à qui parler, bah, je dors, mais quand on veut parler par exemple nous trois, on peut parler jusqu'à genre 4 heures du matin, un truc comme ça.
Enquêtrice : D'accord donc c'est pas 1 heure, c'est 4 heures ?
Yasmin : Non, quand il y a nous trois c'est 4 heures du matin. Mais quand je suis toute seule sur les réseaux sociaux genre 1 heure et demie.

Extrait d'entretien 5, Aminata, Rose et Yasmin, 14 ans, S2

Comme montre l'entretien ci-dessus, ce n'est pas parce que Rose n'a pas de compte Snapchat qu'elle ne reste pas connectée longtemps le soir ou même la nuit sur son téléphone. On remarque que malgré la prohibition de Snapchat ou l'imposition de certains horaires, les jeunes peuvent rester en ligne et en communication avec leurs amis sur d'autres applications comme House Party et Tik-Tok ou rester connectés pour regarder des vidéos sur des applications comme YouTube ou Netflix.

Enfin, lorsque les jeunes disent devoir « poser » le téléphone, cela ne veut pas dire que les parents ont le droit regarder ou de surveiller ce qu'ils font sur portable. Cet outil reste accessible physiquement au jeune (dans sa chambre, dans le salon) malgré l'interdiction de le toucher. Certains se permettent de le reprendre et le rallumer au milieu de la nuit une fois que les adultes sont couchés : « *Non, mon père il se réveille à 2 heures. Après, j'éteins mon téléphone, je fais semblant que je dors c'est comme ça et je rallume* », « *Moi, je baisse le son, je suis sur mes écouteurs. Personne ne m'entend en fait* », « *Moi, je suis dans mon lit, après quand je veux me lever je fais genre que je me réveille en fait. Après je vais redormir, mais je suis encore sur mon téléphone* » et « *Moi, je me cache sous ma couette* » : autant de

stratégies développées par les jeunes pour contourner l'interdiction. De même, ils n'autorisent pas les parents à avoir accès à leurs codes et à leurs comptes.

c. Le contrôle parental

Les parents n'ont généralement pas accès au contenu de leur activité en ligne. Le contrôle parental est sur ce point majoritairement occasionnel et très matériel. Les parents, régulièrement les mères (aucun jeune n'a mentionné le père), prohibent l'usage du téléphone, de la tablette, ou encore de la PS4 lorsqu'ils font une bêtise et/ou ont une remarque à l'école. Les dires des jeunes sur le contrôle des adultes nous amènent à penser que les parents sont moins engagés dans un rapport didactique et pédagogique pour éclairer les jeunes sur les dangers d'un usage démesuré du téléphone et sur les précautions à prendre sur les différentes applications, et plutôt orientés dans une logique de prohibition matérielle du smartphone ou d'une application.

Cette stratégie s'avère finalement peu efficace. De plus, la prohibition du téléphone à certains horaires engendre des négociations qui tournent souvent à l'avantage des jeunes : « *Ils n'ont pas le droit de regarder mon téléphone, déjà que je n'ai pas droit à Snapchat* » affirme, par exemple, Rose (14 ans, S3) et « *Moi en fait, la semaine j'ai pas. En fait comment vous expliquer, moi ma mère avant j'avais toute la semaine et tout ça, je fais, j'allais tout le temps sur Snap et tout ça et ma mère elle m'a retiré, elle m'a dit que le week-end et le mercredi. Mais, par exemple, quand elle me donne le téléphone par exemple les mercredis et le week-end pour me mettre sur Snap, je reste toute la journée, je m'en fous parce qu'après déjà qu'elle m'a retiré de la semaine donc déjà ça va. Alors, voilà* » affirme, également, Ismaël (14 ans, S4).

Les mères sont celles qui semblent s'intéresser significativement plus à l'activité des jeunes en ligne, et les pères semblent invisibles sur cette question. Elles demandent souvent de leur donner le téléphone ou de leur « montrer ce qu'ils font », les interrogeant : « *montre-moi à qui tu parles et tout* » « *donne-moi ton téléphone* » ou « *lui c'est qui ?* ». Voici le récit de Mamadou (14 ans, S2) qui illustre cette surveillance maternelle :

Enquêtrice : Les garçons est-ce que vos parents, ils regardent ce que vous faites sur le téléphone ou non ?

Mamadou : Parfois oui.
Enquêtrice à Mamadou : Parfois oui, comment ça se passe ?
Mamadou : Normal, je cache rien.
Enquêtrice : Mais, comment ça se passe, elle te demande le téléphone ?
Mamadou : Oui, même des fois elle me le prend comme ça, sans me demander.
Enquêtrice : Elle prend comme ça. Genre, elle prend et elle commence à fouiller dedans ?
Mamadou : Non, mais elle me prévient déjà qu'elle va prendre mon téléphone. Elle prévient. Mais en ce moment, non.
Enquêtrice : Et, c'est plutôt ta mère ou ton père qui fait ça ?
Mamadou : Ma mère.

Extrait d'entretien 6, Mamadou, 14 ans, S2

Les jeunes affirment que l'intérêt de leurs parents sur leur activité en ligne ne leur pose pas de problème, car ils « *n'ont rien à cacher* ». Ils n'apprécient toutefois pas que les parents observent leurs conversations par peur que ceux-ci aient de mauvaises interprétations ou jugements par rapport à leurs contacts et leurs activités en ligne : « *Parfois, ma mère elle prend mon téléphone, j'ai pas trop envie de lui confier mes amis quand elle veut savoir c'est qui ou qui je fréquente. Après il y a des moments où je suis obligé de lui dire* » indique Lenny (15 ans, S4).

Ainsi, si les jeunes doivent cacher quelque chose à leurs parents, il suffit de ne pas le leur montrer ou d'effacer le contenu. À ce titre, le principe de Snapchat est utile, car les publications disparaissent d'un jour à l'autre. Une autre solution est de faire un compte fake destiné à cacher leurs vrais comptes. Aya (14 ans, S3), nous explique en effet qu'elle a deux comptes Snapchat, le vrai et un autre qui « (...) *sert à quand ma mère elle veut prendre mon téléphone. Ben, je mets l'autre compte puisqu'il n'y a rien dedans* ». Léna a une autre approche (12 ans, S3) : « *Bah des fois je la laisse regarder* (sa grande-sœur qui lui prête le téléphone) *parce que je m'en fous parce que voilà je n'ai rien à cacher ou soit, des fois, je me déconnecte parce qu'il y a des trucs importants* ».

D'autres jeunes préfèrent créer des comptes fakes soit pour protéger leurs données comme raconte Hawa (14 ans, S3) : « *Il s'agit d'un compte de secours genre on sait jamais si je me fais pirater voilà. (...) On ne sait jamais si je me fais pirater genre j'ai déjà mes amis dans le deuxième compte* », soit pour s'aventurer dans des activités qu'il serait trop risqué d'avoir sur leurs comptes personnels comme, par exemple, parler avec un garçon, pour les filles, ou suivre des personnes avec lesquelles le jeune est en dispute. Medhi (14 ans, S3) raconte une situation d'un groupe de jeunes qui l'a poursuivi via des comptes fakes : « *Ben, parce que la dernière fois quand il m'est arrivé un truc, c'était un ami à moi qui m'ajouté, j'ai supprimé. Il a refait un autre compte, il m'a encore ajouté, j'ai à nouveau supprimé. Il a fait un troisième, il m'a insulté, je l'ai insulté. Et en fait, deux jours plus tard on allait se battre* ». Aïsatta, 14 ans, Inès et Léna 12 ans (S3), expliquent elles aussi qu'elles ont été ajoutées plusieurs fois par une ex-amie sur des comptes fake après une dispute :

Léna : Après elle a créé un faux compte pour nous suivre.
Aïsatta : Pour nous suivre alors qu'on ne lui parle plus.
Enquêtrice : Ah oui elle a créé un faux compte ?
Aïsatta : Un faux compte ouais.
Enquêtrice : Ok. Et comment vous avez su... À quel moment vous avez su que c'était un faux compte ?
Aïsatta : Parce qu'en fait avant on faisait quoi ? On faisait de faux comptes ...
Enquêtrice : Vous trois ?
Aïsatta : Non. Avec la fille, on faisait de faux comptes pour un garçon bref... Voilà, et, en gros, elle nous avait dit qui c'était son faux compte depuis longtemps, mais personne ne le sait. Et un jour elle s'est battue avec une fille, avec une fille qu'on connait, qui est notre copine, elle s'est battue avec elle. Et il y a un compte sur Snap qui s'appelle « sacrée bagarre » et en gros la vidéo, elle était publiée sur ce groupe par ce faux compte. En plus, elle agressait la personne de la vidéo avec ce faux compte donc on a su que c'était elle. Mais, on fait comme si on ne savait pas.
Enquêtrice : Et sur ce faux compte vous l'avez acceptée quand même ?
Léna : Au début, je savais pas.
Enquêtrice : Et après ça, vous l'avez effacée, bloquée ?
Léna : Je l'ai insultée et après j'ai l'ai effacée.
Aïsatta : Moi, j'insulte pas les gens.
Enquêtrice : Et dans la vraie vie ? Dans la vraie vie ça se passe comment ? Parce que tu la croises dans le collège ?
Aïsatta : Uhum.
Inès : Après elle nous voit, elle baisse la tête.
Aïsatta : Elle baisse la tête et c'est tout.
Léna : Quand elle nous voit elle baisse la tête.
Aïsatta : Mais elle continue quand même à parler sur nous sur les réseaux et dans la vie, mais on fait abstraction.

Extrait d'entretien 7, Aïsatta, 14 ans, Inès et Léna 12 ans

Les adolescent.es interrogées sont donc assez au fait des usages pour se protéger, et

ils maitrisent généralement l'appréciation de la diffusion ou non de certaines informations. De même, les adultes n'imposent pas ou peu de règles strictes. Ainsi, l'éducateur ne peut se permettre d'imposer des systèmes de surveillance ou des règles que leurs parents eux-mêmes n'instaurent pas. L'accès aux informations sur les pratiques juvéniles n'est pas aussi aisé qu'il n'y parait : les jeunes ont leurs propres mécanismes de gestion des liens d'amitié et des contacts sur les applications. C'est ce que nous évoquerons dans cette prochaine partie.

4.3. L'usage des réseaux sociaux : Snapchat et Instagram

Les deux réseaux sociaux les plus évoqués et les plus utilisés par les jeunes sont Snapchat et Instagram. Facebook n'est plus du tout, comme cela aurait pu être le cas dans les années 2010, l'application phare des jeunes. Ils l'estiment même dépassée : « *ça sert à rien de créer un Facebook en sachant qu'il y a personne donc moi c'est pour ça que je n'ai pas* » ou « *sur Facebook il y en a beaucoup à l'ancienne* » nous disent certains d'entre eux. Les usages mis en place par les jeunes sont différents entre Snapchat et Instagram. Le principal motif évoqué par les jeunes pour l'utilisation de Snapchat est de discuter et de partager des vidéos et photos avec leurs amis, qu'ils soient virtuels ou qu'ils connaissent dans la vraie vie : « *Snapchat. Parce que c'est ce qu'on utilise le plus. Pour tous les jeunes de nos générations et même pour euh, par exemple, on a des groupes de la classe, on se transmet les devoirs, c'est juste comme ça. Même pour parler avec ses amis* » (Mamadou, 14 ans, S2). Ensuite, Instagram, deuxième réseau le plus utilisé, sert à suivre les tendances, les modes et les dernières musiques. Les jeunes affirment se tenir au courant des nouvelles musiques, suivre les influenceurs, les chanteurs, de nouveaux habits, de nouvelles coupes cheveux ou maquillages, chercher des citations, percer les nouveaux styles sur Instagram, dans une moindre mesure sur Snapchat : « *Oui, sur Instagram, je regarde juste des photos, de nouveaux sons qui vont sortir voilà pour me préparer à écouter* » (Lenny, 15 ans, S4).

En plus de naviguer sur le réseau social, ils postent régulièrement des photos et vidéos lors de leurs sorties ou de leurs activités : quand ils vont manger à l'extérieur ou lorsqu'ils se retrouvent avec leurs amis, par exemple. Ces informations sont rapportées par les jeunes de façon naturelle, répétitive, elles ne sont pas inédites. Ils disent souvent : « *Oui, je mets de photos de ma tête, voilà, c'est tout* », « *Je mets des photos quand je suis avec mes amies ou quand on fait des vidéos drôles* », « *Des photos de moi quand je suis au rugby, quand on gagne pour fêter la victoire je mets une photo de groupe ou tout seul* », « *Enfin pas toute ma vie, mais je mets des choses par exemple quand je suis avec des copines* ».

Enquêtrice : Et quand vous êtes sur les téléphones ? Quelle est la chose qui vous intéresse le plus ? Qu'est-ce que vous cherchez en fait ? Qu'est-ce que vous regardez ? Qu'est-ce que vous aimez regarder ?
Aïsatta: Ce que les gens ils font.
Léna : Leurs stories.
Inès: Oui, leurs stories. Les stories de nos amis. Toutes les stories privées de nos amis c'est marrant.
Léna : Par exemple les stars. Par exemple Maître Gims, sa story.
Inès: Les influenceurs.
Aïsatta: Moi aussi des citations.
Inès: Ouais des citations.
Enquêtrice: Des vidéos jamais ? Des photos ?
Léna : Si, de « les motifs », de montage photos
Enquêtrice: De vous-mêmes ?
Aïsatta: Ça dépend, des fois c'est des gens.
Inès: D'échange des photos et vidéos avec nos amis. Des choses comme ça c'est tout.

Extrait d'entretien 8, Léna et Inès, 12 ans et Aïsatta, 14 ans

Comme le montrent ces extraits, le suivi et les publications font partie des usages quotidiens des jeunes. Les usages du numérique par les jeunes, plus spécifiquement des réseaux sociaux, font débat pour la plupart des éducateur.trices qui les considèrent comme ayant « *beaucoup plus d'aspects négatifs* » notamment du fait de la surexposition de leur image dans les applications. La critique habituelle d'une utilisation démesurée des outils numériques les présente à la fois comme des victimes, incapables de se fixer des limites dans leurs relations virtuelles, jugés trop artificiels, et trop naïfs pour se rendre compte des risques auxquels ils sont exposés.

Pourtant, les usages de celles et ceux que nous avons interrogés sont nettement plus mesurés. Leur utilisation recoupe des constats faits par ailleurs de consommation de biens et de pratiques culturelles relevant de la culture juvénile : la mise en scène, la comparaison de soi, la publication de certains biens matériels à la mode (nouvelles chaussures, vêtements, maquillage, etc.), la valorisation de certaines activités (sport, voyage, repas...) sont au cœur de ces usages des techno-cultures nettement plus documentés que nous ne pouvons le proposer ici (Octobre, 2018; Pasquier, 2020). On observe en revanche des usages différenciés en fonction des applications, qui témoignent de la mobilisation de canaux en ligne variés.

a. Les usages matériels de Snapchat

Le réseau social le plus utilisé pour les

jeunes de cette enquête est Snapchat. Rappelons que Snapchat n'a pas été conçu pour être un réseau social (Orsini, 2017). A la différence de Facebook ou d'Instagram où les personnes construisent et alimentent un profil social, le caractère éphémère des publications sur Snapchat (les messages ne restent en ligne que quelques secondes et les publications ne sont enregistrées que pendant 24 heures) en fait une application de messagerie intégrée à l'appareil photo du téléphone permettant de créer des groupes publics et privés pour le partage de photos et de vidéos au jour le jour. Sur l'onglet « qu'est-ce que c'est Snapchat ? », l'application se présente comme un « *un nouveau type d'appareil de photo* », « *une nouvelle forme de découvrir le monde* », « *une toute nouvelle façon de vivre des histoires* » et de « *partager un moment avec les amis, car vos amis les plus proches sont toujours à portée de main* » et où « *une image vaut mille textes* ».

Cependant, Snapchat peut aujourd'hui être vu comme un réseau social par l'utilisation qui en est faite. Dans le monde juvénile, les logiques de relations (par exemple la création de son bitmoji ou de groupes de conversation même si ce qui est échangé dans ces groupes s'efface au bout de 24 heures) s'exercent de la même manière que dans les réseaux classiques : mise en scène de soi, recherche d'identification et reconnaissance par des views et des abonnés, entre autres. Sur Snapchat, les publications de photos ou vidéos s'appellent des *stories* et elles s'effacent aussi en 24 heures. Elles peuvent être privées (choix des personnes pouvant y avoir accès), personnalisées (selon le même principe que les stories privées : story partagée avec des personnes spécifiques, pour un évènement par exemple) ou publiques (accès possible pour tous les abonnés au profil de la personne). Pour la communication, il est possible de créer des groupes privés de conversation où l'administrateur du groupe ajoute les personnes pour « *snaper* », expression utilisée pour communiquer et échanger des messages ou des photos, comme nous explique Lenny, 15 ans :

Lenny : Ben, moi c'est les liens, les contacts que j'ai avec mes copains quand parfois j'ai pas le numéro et ça sert parce que nous, on est... bah sur Snap, j'ai un groupe « classe » où on se parle des devoirs, on se parle entre nous, soit avoir un contact même en dehors de l'école. Il y a le groupe du rugby. Il y a des groupes par exemple, si par exemple, j'ai un groupe où je suis, où je considère mes potes comme une famille où je parle plus. D'autres où on parle sur différents collèges. Après c'est tout. (...) Il y a des groupes où je connais tout le monde, on se voit tous les jours ou d'autres c'est différent on n'a pas le même style de vie ou on n'est pas dans le même collège donc je peux les voir parfois, une fois par mois ou une fois par an. Sinon, il y a un groupe où je parle avec des gens dans d'autres pays. (...) Ça dépend, il y en a je parle, comme moi je suis Antillais, il y a des fois où je parle, j'ai découvert un groupe où ça parlait des Antilles, la vie et je me suis intéressé, donc je ne les connaissais pas, j'ai appris à faire connaissance et ils m'ont expliqué leur style de vie, moi j'ai expliqué comment... comment c'était en France.

Extrait d'entretien 9, Lenny, 15 ans, S4

Ainsi, les jeunes de notre enquête manient très bien ces principes de gestion des publics, ce qui se présente comme un premier filtre, une première action de sécurisation de leur image – nous y reviendrons. Voyons les critères mis en place pour gérer les contacts et leurs abonnés.

b. La gestion des « spectateurs » : amis et contacts sur les groupes publics ou privés

Les jeunes de notre enquête organisent leurs stories sur Snapchat, publiques ou privées. Pour les stories publiques, les publications sont vues par tous les amis qu'ils ajoutent. Il s'agit de personnes auxquelles ils ne font pas forcément confiance, et qu'ils ne connaissent pas forcément personnellement. L'intérêt pour abonner des inconnus ou des personnes qui ne sont pas de vrais amis dans leurs groupes publics est d'avoir beaucoup de views, followers[2] et/ou des flammes[3], pour améliorer sa visibilité et son audience sur Snapchat. Charlie (13 ans, S7) nous explique par exemple l'importance de « faire des flammes » sur l'application : *« Non, flamme, en fait, c'est un délire. C'est, hein, il y a un truc : quand on envoie un Snap, tu envoies plein de Snaps avec des personnes, toute une pleine journée, ça fait des flammes. Ça veut dire toi et ton pote en mode, vous êtes en mode « flamme », vous êtes trop, vous snapez bien...vous snapez souvent »* nous explique Charlie (13 ans, S4). Les publications privées sont destinées aux amis proches ou aux personnes auxquelles le jeune fait confiance. Dans les groupes privés, les jeunes partagent leurs sentiments, images, vidéos qu'ils jugent devoir rester dans un cadre privé (les publications autour de la sexualité chez les garçons sont par exemple assez fréquentes) : « *on met des trucs qu'on a envie que les gens ils voient, mais qu'on a peur que ça tourne* » nous raconte Moussa (13 ans, S2).

Les adolescent.es font clairement la distinction entre des publications privées (communication et partage de vidéos avec des amis proches) ou des publications publiques (communication et partage avec tous et toutes sur Snapchat). Ils maitrisent certains réglages pour cacher des informations à leurs parents, notamment par la logique des groupes publics, privés et les comptes fakes – comme nous l'avons déjà évoqué. Mais s'ils font très attention aux publications publiques, ayant conscience que celles-ci seront vues « par tout le monde », ils semblent nettement moins vigilants dans les publications privées qui sont réservées « aux amis intimes ». Donner accès à ces contenus est ainsi perçu et présenté comme une marque de confiance, avec des logiques d'affiliations entre les groupes qui témoignent de degré de proximité plus ou moins établie.

2 Littéralement des « suiveurs » sont des personnes qui s'abonnent au profil de l'intéressé et qui ont accès à ses publications.
3 « Flamme » désigne un nombre important d'échanges de « Snaps », des photos et vidéos qui s'effacent rapidement, pendant plus de 3 jours consécutifs. Chaque nouvelle « flamme » est comptabilisée : il existe donc une logique de score et les jeunes cherchent à en faire le maximum possible avec un ami pendant la journée ou la semaine.

CHAPITRE 5 – CYBERESPACE ET GESTION DU RISQUE : UNE HISTOIRE DE LUCIDITÉ JUVÉNILE

5.1. Cyberespaces et sociabilité juvénile : des jeunes aux usages subjectifs à distinguer

Les réseaux sociaux sont devenus un espace d'affirmation pour les jeunes par lesquels ils manifestent deux aspects fondamentaux de leur sociabilité. Comme nous avons pu le montrer, ils expriment d'abord une préoccupation sur la maîtrise de leur image en ligne à travers la pratique répétée d'une mise en scène contrôlée de soi (Delcroix, 2020) ; ensuite, ils mettent en avant la valorisation de leur capital social par la gestion de leurs liens d'amitié issus de plusieurs réseaux. En ce sens, leur légitimé sociale se mesure non seulement par le niveau de publication de photos et/ou vidéos de soi, mais également par le volume et l'intensité des liens noués avec d'autres jeunes. Se joue finalement la capacité simultanée d'avoir des amis à qui se confier et d'être celui auquel les autres cherchent à se confier – voir l'exemple des « flammes » sur Snapchat. En effet, la connaissance d'éléments exclusifs sur les autres jeunes et l'accès à ces marques d'amitiés traduit un capital social qui démontre que le jeune est accepté sur les différents réseaux, qu'il appartient à un groupe ou plusieurs groupes d'amis. Ces marqueurs ne sont rien d'autre qu'une digitalisation de l'expression des rapports de sociabilité dont l'importance pour les adolescent.es est identifiée de longue date (Galland, 2009 ; Balleys, 2019). Les réseaux sociaux élargissent ainsi l'univers des possibles pour les adolescent.es qui insistent sur le fait d'être "connecté" et de "suivre" de nombreuses personnes. Les témoignages d'Aya (14 ans, S3) et de Rose (14 ans, S2) illustrent bien cet attachement aux réseaux :

> **Aya :** Alors moi je kiffe savoir de la vie des gens donc... En fait c'est trop, c'est trop intéressant quand t'as rien à faire tu regardes les stories des gens. Je vous jure c'est trop intéressant pour moi. Genre, genre quand ma cousine elle est loin de moi j'ai envie de savoir ce qu'elle fait parce que c'est indispensable pour moi. Donc je regarde ses stories. Ça m'intéresse, voilà c'est tout.
>
> **Extrait d'entretien 10,** Aya, 14 ans, S3

> **Rose (pas autorisée à avoir Snapchat):** Pour moi c'est que j'ai l'impression qu'on peut trouver tout le monde et puis tu peux trouver tout le monde. Ca veut dire, même si t'es, en fait, par exemple, donner son numéro, par exemple, moi qui n'ai pas les réseaux, enfin, il y a mes copines et tout ça, mais, à chaque fois, genre, si je veux parler à quelqu'un il faut que je donne mon numéro puisque voilà, quoi. Enfin, j'ai pas envie ... c'est pas que j'ai pas envie, mais, si tout le monde a mon numéro... un numéro c'est trop per... pas personnelle, mais... J'sais pas comment dire c'est que t'es intime, on va dire, qui ont ton numéro (...) Alors que les réseaux sociaux au moins, je sais pas, y'a un ... je sais pas... il n'y pas besoin de numéros, je sais, tu retrouves vite ou tu demandes à quelqu'un qui va te le donner parce que le numéro franchement. (...) Je suis tout le temps à House Party ou le téléphone enfin. On peut, (parle d'elle avec ses copines) on passe pas plus de trois jours on va dire sans se parler. Surtout quand je m'ennuie, je me dis que là, si par exemple j'aurais Snap ou Insta je serais en mode « dans mon lit en train de chercher », je sais pas, de regarder des trucs. Et puis même je sais pas... en plus j'aime trop regarder la vie des gens, je suis curieuse donc du coup... voilà.
>
> **Extrait d'entretien 11,** Aminata et Rose, 14 ans, S2

Nous sommes loin dès lors de jeunes isolés et repliés sur eux-mêmes, tels que les décrivent parfois les générations précédentes. Si le média change, le besoin de lien propre à l'adolescence est bien confirmé, voire encore renforcé par rapport à leurs parents.

Suivant ces logiques de maintien des liens, principalement sur Snapchat, deux types de profils de jeunes se distinguent : les « jeunes prudents » qui établissent des liens forts exclusivement avec les personnes de leur entourage et les « jeunes explorateurs » qui cherchent à prouver qu'ils possèdent des liens forts avec des personnes au-delà de leur entourage proche (des personnes d'autres villes, voire d'autres pays, qu'ils n'ont souvent jamais vues physiquement) même si d'un point de vue sociologique, ces liens sont caractérisés

En effet, la connaissance d'éléments exclusifs sur les autres jeunes et l'accès à ces marques d'amitiés traduit un capital social qui démontre que le jeune est accepté sur les différents réseaux, qu'il appartient à un groupe ou plusieurs groupes d'amis. Ces marqueurs ne sont rien d'autre qu'une digitalisation de l'expression des rapports de sociabilité [...]

comme faibles (Mercklé, 2011[4]). Pour ces deux profils, afficher ses capitaux culturels et sociaux représente un objectif commun. Voyons chacun de ces profils de plus près.

a. Les jeunes prudents

Ce premier groupe utilise les réseaux sociaux pour parler avec les amis de leur entourage (discussions dans des groupes d'amis du collège, informations sur les devoirs, prise de nouvelles des membres de la famille en France ou à l'étranger). Leurs usages sont très cadrés et leurs justifications sont claires : s'ils ont peu d'amis, c'est pour préserver leur intimité. Cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas d'« inconnus » sur leurs comptes, mais que leurs ajouts font davantage l'objet d'un contrôle plus strict. Ces jeunes veillent donc à ne pas trop ajouter ou accepter en amitié des personnes qu'ils ne connaissent pas. Ils se basent sur un réseau de liens forts et ont une ouverture limitée aux personnes inconnues dans la vie réelle. Comme nous raconte Aya (14 ans, S3) :

Aya : Alors moi avant j'avais genre des gens que je connaissais grave pas, genre, j'avais des gens de toute la France, même des gens de l'Algérie. J'avais des gens de partout. Je fais des, je faisais de 600 vues tout ça. Mais j'ai changé de compte parce que pour moi ça servait à rien d'avoir tout ça. J'ai changé de compte, et là j'ai que des gens que je connais plus ma famille. Voilà. Je fais de Snap et c'est tout. (...) Alors, des fois j'accepte des inconnus, parce qu'on sait jamais. Je demande « c'est qui ? ». Si je connais pas je bloque.

Extrait d'entretien 12, Aya, 14 ans, S3

Les jeunes prudents sont donc attentifs à leurs amis sur la toile, à l'inverse du stéréotype selon lequel les jeunes ne maîtrisent pas leurs relations sur les réseaux sociaux. Ils s'imposent parfois de laisser leur téléphone, par exemple lorsqu'ils ont un devoir important le lendemain à l'école et ont une vigilance particulière sur le contenu de leur activité sur les réseaux sociaux : « *je suis le seul à pouvoir avoir des problèmes sur les réseaux, mais je fais attention* » nous raconte Medhi (14 ans, S3). Ce phénomène est aussi retracé par les éducateur.trices lors de leurs entretiens : les jeunes n'utilisent pas de carte SIM dans le cadre de situations compromettantes, afin de ne pas être repérés, par exemple. Ainsi, tous les jeunes de la prévention spécialisée ne sont pas à la dérive ni ne sont exposés à des situations à risque qui peuvent ouvertement leur porter préjudice. Il se peut, au contraire, que les jeunes « plus à risque » soient très prudents dans leurs liens et publications sur Snapchat. Voyons l'autre profil de jeunes, les explorateurs.

b. Les jeunes explorateurs

Les « explorateurs » sont ceux qui utilisent les réseaux sociaux non seulement pour échanger avec leurs amis proches, mais aussi pour construire des amitiés virtuelles. Pour ajouter des personnes qu'ils ne connaissent pas sur leurs comptes, ils s'appuient sur le critère d'amis « *par mention* » : ils acceptent des personnes que leurs amis de leur entourage connaissent. Les jeunes s'intéressent aussi au bitmoji, à la photo de profil comme critères d'acceptation d'un inconnu. Ils estiment qu'ils peuvent faire de « *belles connaissances* » sur les réseaux et avoir des amis virtuels qu'ils considèrent aujourd'hui comme de vrais amis. Ils ont des amis venant d'autres pays et d'autres régions de France. La possession d'un réseau élargi traduit une ouverture sociale au-delà de leur entourage proche, qui est valorisante. Charlie (13 ans, S7) illustre cette pensée de beaucoup de jeunes de notre enquête :

Charlie : Mais j'ai ... je les ajoute parce qu'avec eux, avec eux on apprend d'abord, je ne connais pas, après on apprend à faire connaissance. Il y a des... y a des personnes parfois quand tu apprends à faire connaissance, ça peut devenir tes potes et quand si c'est une fille ça peut devenir plus. Et, après... après un garçon regarde suivant les filles, après, quand tu les ajoutes, tu peux devenir tes potes, tu peux faire des groupes. Après tu peux faire des « flammes » avec eux, tu parler et tout. (...) J'ai plein... Il y a plein de potes que je parle avec eux, je parle avec eux, jamais vu. Ils m'ont déjà montré leurs têtes. On a déjà fait, on a déjà parlé ensemble et tout, on a échangé les numéros et tout. On parle longtemps. (...) En tous les cas, si... si y a quelqu'un, il y a quelqu'un qui fait n'importe quoi sur ... qui lors... qui fait n'importe quoi, qui m'envoie des messages et fait n'importe quoi, si la personne est bizarre ou qui cherche. La personne bizarre je la bloque, signale, je la bloque et je la signale. Le gars bizarre soit, soit je signale et je bloque ou genre j'dis « t'es qui » il me dit « et toi » après j'dis « Ouais après t'habites où ? » et tout. Après je bloque.

Extrait d'entretien 13, Charlie, 13 ans, S7

Cependant, même si les jeunes valorisent leurs relations avec des personnes de différentes cultures et origines, les liens établis demeurent faibles : ces relations sont moins construites, moins réciproques et plus éphémères. La question ici est de savoir dans quelle mesure ces liens faibles, considérés comme forts par les jeunes, peuvent représenter un danger plus important ou les exposer davantage à des situations à risque. Nous n'avons pas identifié de relation entre la nature des liens du jeune, forts ou faibles, et l'exposition aux cyberviolences, qui guettent pour les deux profils de jeunes. D'ailleurs, celles-ci se trouvent relativement banalisées – nous y reviendrons, mais étudions avant cela les critères de sélection qu'appliquent les jeunes dans le cyberespace pour les éviter.

c. Le choix de ses followers : des critères de sélection contre les situations à risque

Qu'ils soient prudents ou explorateurs, les jeunes mobilisent des critères de sélection au moment d'ajouter ou de commencer à suivre quelqu'un sur les réseaux sociaux. Ils n'ajoutent pas n'importe qui, ils sélectionnent leurs contacts, même si dans certains cas ils finissent par être en relation avec des inconnus indésirables. Le cas échéant, ils maîtrisent les outils de blocage et de signalement pour réagir. Tous affirment en effet bloquer les personnes indésirables ou signaler les messages, photos ou vidéos inconvenantes (nudes, disputes – objet des chapitres suivants). Voyons ce que nous racontent Inès et Léna (12 ans) et Aïsatta (14 ans) (S3) :

Inès : Bah des fois on m'ajoute « en mention ». Par exemple, quelqu'un va m'ajouter dans sa story

4 Le degré de la relation d'amitié établie par les individus les uns avec les autres présenté par Mercklé (2011) conjugue deux formes : des liens forts et des liens faibles. Ces liens sont classifiés par rapport au volume de ressources matérielles et symboliques que la personne est capable de mobiliser dans ses relations. Autrement dit, la force des liens se définit par la possibilité réciproque d'une personne d'offrir ce dont l'autre a besoin dans une relation d'amitié. Les liens sont forts lorsque la relation d'amitié entre les personnes s'appuie sur une confiance mutuelle et réciproque. Ce sont les personnes sur « qui on peut compter ». Les liens faibles, au contraire, caractérisent des relations entre des individus qui s'inscrivent dans des réseaux plus vastes, moins intimes et moins réciproques dans les mobilisations symboliques. Par leur caractère plus ouvert et moins contraint, les personnes établissent des relations qui sont basées plus sur des informations diverses, « moins sérieuses », et peuvent se permettre de parler avec autrui sans trop de retenue. Mercklé (2001, p.47), à partir des études de Granavetter (1973), explique que si ces liens se présentent comme « anomiques ou peu favorables à la cohésion sociale », ils peuvent toutefois être source d'opportunités, d'ouverture culturelle et d'insertion sociale : plus on établit de liens faibles, plus on peut découvrir différentes réalités. C'est ce dernier aspect qui semble en particulier attirer les jeunes de notre enquête.

et du coup je vais l'ajouter en retour, mais on ne va pas se parler.
Enquêtrice à Inès : Comment, je veux dire, tu acceptes tout le monde ou tu fais des critères ? Tu regardes le profil pour savoir si tu acceptes ou pas ? Comment tu gères ça ?
Inès : Bah, des fois il y a des noms bizarres du coup je ne vais pas ajouter, mais si par exemple, il est normal je vais ajouter.
Enquêtrice à Aïsatta : D'accord. Aïsatta comment cela se passe pour toi ?
Aïsatta : Ouais, c'est la même chose. Sauf que moi je regarde le Bitmoji. S'il n'est pas beau bah j'ajoute pas. Si je trouve que la personne n'est pas belle, je n'ajoute pas. C'est tout.
Enquêtrice à Aïsatta : Qu'est-ce que c'est un Bitmoji beau ?
Aïsatta : C'est en fait c'est un dessin ...
Léna : Un avatar
Aïsatta : Un dessin qui te ressemble.
Enquêtrice : D'accord. Ah oui d'accord donc il faut ... tu regardes les Bitmojis pour avoir une idée de ce à quoi la personne ressemble ?
Aïsatta : Uhum et son prénom.
Enquêtrice à Aïsatta : Par exemple, un prénom qui n'est pas ...que tu n'ajoutes pas quoi... est-ce que tu peux me donner un exemple ?
Léna : Les noms « x ». Ils aiment ajouter des gens.
Aïsatta : Ouais, des gens comme ça non.
Léna (en parlant en voix très baisse) : Ou « nude » « nude ».
Enquêtrice à Léna : Comment ?
Léna : Nude, nude.
Enquêtrice à Léna : Ok. Tu peux me raconter comment tu fais Léna ?
Léna : Moi j'ajoute... pas les filles je pense que... je sais pas, je les trouve bizarres, mais j'ajoute que les garçons. Mais par exemple quand je vois bah écris « nude » des trucs comme ça je n'ajoute pas, je les ignore ou soit des fois je regarde la story de la personne.
Inès : Parce que ça peut être un complet compte fake.
Aïsatta : Ouais ou un faux compte.
Enquêtrice à Léna : Et pourquoi t'ajoute pas des filles ?
Léna : Parce qu'ici... En fait je n'aime pas parler... en fait si je parle avec eux je sais qu'il y aura des problèmes après ça fait des grosses histoires. Elles vont créer des groupes pour s'embrouiller dedans moi je n'aime pas ça. Après les garçons ils sont plus calmes.

Extrait d'entretien 14, Inès et Lena, 12 ans et Aïsatta, 14 ans, S3

Pour se prémunir de ces situations à risques, les jeunes identifient quelques signes qui indiquent un faux profil ou un prédateur sexuel. Le bitmoji est souvent riche d'enseignements : « s'il est beau », « s'il est moche », « si la personne n'a pas de bitmoji, ce n'est pas bon », « les émojis des fruits », « des billets, une boucle 100 $ », **comme le nombre d'amis de la personne :** « *un faible nombre d'amis est un mauvais signe* », ainsi que le prénom et les émojis utilisés (les jeunes connaissent les émojis et les noms qui peuvent être potentiellement à caractère sexuel, tels que les noms avec « X ») :

Enquêtrice : Quel est le critère pour ajouter quelqu'un que vous ne connaissez pas sur les réseaux sociaux ? Qu'est-ce que vous regardez sur Snapchat pour ajouter quelqu'un ?
Lenny : Moi c'est le Bitmoji. Quand par exemple la personne elle a pas c'est que... je l'ajoute et je lui envoie directement un message, je lui dit « Bonjour », j'essaye de faire connaissance, avoir un visage sur la personne à qui je parle.
Enquêtrice : Et c'est quoi pour toi un Bitmoji pas acceptable ? Genre, si tu regardes un Bitmoji et tu te dis « cela je ne vais pas ajouter » ?
Lenny : C'est pas une question de Bitmoji c'est aussi question de prénom.
Enquêtrice : Par exemple ?
Lenny : Parce que bah je vais vous montrer après, mais, surtout sur les noms il y a des noms par exemple « la plus belle » puis après à côté il y a des pêches, abricots, de l'eau, etc. Ça j'ajoute pas.
Enquêtrice : Et pourquoi ils ont des pêches, abricots ?
Lenny : Parce que à cause de ça je sais ça va mal tourner.
Enquêtrice : Dans quel sens ? Parce que je vois pas, ça veut dire quoi les pêches et les abricots ?
Lenny : Ben, nous, parce comme on vit pas dans la même époque, mais entre nous, au jour d'aujourd'hui, les pêches, abricots, pêche ça représente fesses et concombre ça représente zizi, etc.
Enquêtrice : Ah oui ?
Lenny : Donc, au jour d'aujourd'hui, on est confronté à ça et j'ai pas envie d'avoir ça, du coup je fais attention.
Ismaël : En fait, je regarde plutôt la story moi. Je regarde les stories qu'elle met, des trucs comme ça pour voir si c'est, si la personne a des historiques qui sont intéressants, des trucs comme ça. Si elle ne met pas des trucs, voilà, vous avez compris, je pense, des trucs comme ça et tout ça, et puis après, voilà, on commence à parler.

Extrait d'entretien 15, Ismaël, 14 ans et Lenny, 15 ans, S4

Les jeunes ont généralement le réflexe de signaler, bloquer, effacer les images ou les personnes dérangeantes. Toutefois, ils n'agissent contre leur auteur que tardivement, lorsqu'une photo intime est partagée ou une invitation sexuelle ouvertement proposée. La plupart des jeunes n'expriment pas de gêne concernant la réception de ces images. Lorsque cette thématique est abordée, ils se mettent souvent à rire, affirmant que ces évènements font partie des situations « bizarres » qu'ils peuvent rencontrer sur Snapchat, mais non « dangereuses ». D'ailleurs, aucun jeune n'a mentionné ce type de situation comme un cas de violence en ligne ou des situations dont il faut avoir peur. On peut donc conclure à une certaine banalisation de ces évènements que les jeunes gèrent eux-mêmes, seuls, sans l'assistance d'un adulte. Enfin, nous constatons une conscience collective chez les jeunes autour des risques liés à la diffusion des nudes. Tous ont dit qu'ils n'en feront jamais. Certains jeunes, filles et garçons, qualifient même le fait de diffuser son corps comme un acte « *dégoutant* » ou « *sale* » - nous y reviendrons. Comme nous l'avons indiqué, les filles savent qu'être exposées à ce type de situation peut dégrader leur image vis-à-vis de leur entourage et de leur famille. Dans tous les cas, elles mentionnent la nécessité de prendre des précautions que l'on retrouve également face aux situations de cyberviolence.

Pour se prémunir des situations à risques, les jeunes identifient quelques signes qui indiquent un faux profil ou un prédateur sexuel.

5.2. Éprouver les problèmes en ligne : l'exemple des cyberviolences

Le concept de cyberviolence proposé par Blaya (2011 ; 2013) se définit comme la participation et l'exposition à des agressions, des situations de victimisation en ligne par le moyen des outils numériques, ayant on non un caractère répétitif. La principale forme de cyberviolence rapportée par les jeunes de l'étude renvoie à une articulation de conflits IRL et dans le monde virtuel, selon des formes et des objets variés.

a. Des groupes de discussion à des tribunaux des disputes : régler les conflits en ligne pour éviter une bagarre ou pour inciter à la bagarre ?

La dispute est la situation la plus évoquée lors des entretiens. Pour eux, les groupes de discussion sur Snapchat servent non seulement à mener des échanges bienveillants entre amis, comme nous avons pu le voir, mais aussi à régler « *les embrouilles sur les réseaux* », c'est-à-dire, les problèmes du quotidien, parfois initiés à l'école, avec une prise de rendez-vous ou non. Dans certaines situations, ces disputes peuvent commencer en ligne et se régler en ligne, ou bien commencer dans la vie physique et finir en ligne.

Ce n'est en effet pas toujours une situation IRL qui amène à une dispute (comme une insulte dans le collège ou un regard mal placé), mais régulièrement des comportements en ligne qui ne respectent pas les règles d'usages des réseaux sociaux (lancement de rumeurs sur des groupes en ligne, ajout unilatéral de personnes dans des groupes privés et/ou partage de photos et vidéos censées rester privées). Pour régler les problèmes, les jeunes organisent les chats comme des tribunaux : l'un d'eux se porte médiateur et crée un groupe de conversation privé sur Snapchat, ajoutant les personnes en conflit et leurs amis. À l'intérieur de ce groupe, les personnes discutent, donnent leurs avis sur la situation, défendent les uns et les autres et dans d'autres cas s'insultent. Des groupes peuvent être créés dans le seul but de s'injurier. La plupart de jeunes estiment que le règlement des conflits en ligne est un moyen d'éviter parfois de possibles bagarres physiques comme le précisent Ana (13 ans) et Fanny (14 ans) (S1) :

> **Ana :** Le point négatif aussi c'est quoi ? C'est en fait on te met dans un groupe et ça t'insulte tout le temps voilà.
> **Fanny :** On te met dans un même lot, le même groupe que voilà.
> **Enquêtrice :** Ça veut dire quoi, un groupe pour t'insulter ou pour insulter d'autres personnes ?
> **Fanny :** T'es copines avec une .... Si t'es la copine d'une fille qu'ils sont en train d'insulter bah t'es... elle va t'ajouter... ils vont te mettre dedans.
> **Ana :** Même si t'as rien à voir avec ça.
> **Enquêtrice :** T'as déjà été insultée Ana ?
> **Ana :** Ouais, on m'a déjà insultée. Parce qu'il y avait une pote à moi. En fait c'était pas ma pote. Je ne l'aimais pas. En fait c'était une connaissance pour moi. En fait elle m'a mis dans le même lot qu'elle alors que non en fait. Après je lui ai demandé « est-ce que t'as vraiment dit ça ? ». Et cette personne jamais elle va assumer dans sa vie. Et après ça nous insulte et tout.
> **Enquêtrice :** Et du coup, et dans la vraie vie quand vous croisez ces gens qui vous insultent sur Snapchat, ça insulte quand même dans la vraie vie ou ça reste ?
> **Fanny :** Ça se passe très mal.
> **Maïssa :** Ça passe en bagarre.
>
> **Extrait d'entretien 16,** Ana, Maïssa, Aïcha, 13 ans et Fanny, 14 ans, S1

Comme dans un tribunal, les personnes sont convoquées dans le groupe pour participer aux discussions et aux disputes, parfois contre leur gré. Il s'agit de traiter de l'offense, entendue au sens Goffmanien du terme, et de sauver la face de l'adolescent.es qui se sent mise en cause dans sa réputation ou son intégrité (Goffman, 1974). Ici encore une fois, les capitaux relationnels des jeunes ont leur importance dans ces discussions : plus un jeune a d'amis et de relations, plus il sera défendu dans les disputes et plus son adversaire subira d'insultes. Le « vainqueur » de la dispute n'est pas forcément celui qui arrive à exposer les arguments les plus logiques, mais celui qui arrive à prouver sa légitimité grâce aux personnes qu'il a convoquées pour sa défense. Voyons l'exemple donné par Aïsatta (14 ans, S3) :

> **Aïsatta :** En fait on s'est disputé avec une fille. C'était notre copine avant. Après c'était plus notre copine et on s'est disputé avec elle. Et elle a dit à tout le monde qu'on voulait la frapper alors que c'était faux. On ne lui parlait plus et pour nous c'était fini. Et après quand on était parti ... on est parti au collège lundi ... tout le monde nous a dit « Ouais si vous frappez cette fille là en question sa grande sœur, elle va vous frapper ». Donc du coup on est parti la voir (Aïsatta fait référence à Snapchat : « aller la voir sur Snapchat »). On a dit « on ne voit pas à quel moment on a dit qu'on allait te frapper » et tout ça. Et elle a dit « non, je trouve c'est petit ce que vous faites nanana ». Après, elle a dit « façon si vous me touchez ma sœur elle va agresser, elle va vous agresser ». Et sur Snap sa sœur, elle nous a agressé enfin elle n'est pas venue nous voir nous directement. Elle a envoyé un message à une de nos copines. Et notre copine, elle a capturé et elle nous a envoyé. Et elle disait que quand elle allait nous voir et qu'on avait déjà touché à sa sœur elle allait nous frapper. Mais c'est faux parce que quand on l'a vu, elle nous a jamais frappée et elle dit aux gens que nous quand on voit sa sœur on baisse les yeux et tout alors qu'on n'a pas du tout peur de sa sœur. Voilà.
>
> **Extrait d'entretien 17,** Aïsatta, 14 ans, S3

Au-delà de l'honneur sur les groupes de discussion, qui se jauge par le poids et le nombre d'amis, nous observons l'importance à lire et mobiliser ses connaissances en ligne, autant que dans l'espace IRL. Ces petites embrouilles composent et agrègent des inimitiés plus ou moins fortes, qui sont en revanche données à voir dans des proportions parfois fortes de dizaines de vues. L'usage des réseaux va donc potentiellement intensifier l'offense et sa portée, et ces mêmes espaces numériques seront privilégiés par certains jeunes pour donner à voir dans le même développement leur capacité à répondre. Les usages en ligne sont régis par des règles implicites qui nécessitent un certain nombre de régulations. Si elles ne se sont pas suivies, alors le risque de conflits est fort.

PUBLICATIONS ET PARTAGES : UNE SOURCE DE CONFLIT ?

Les jeunes doivent respecter certaines règles de conduite sur Snapchat, et gérer leurs publications et leurs partages pour renforcer leur popularité, leur influence et leur image. L'ajout et la publication, par exemple, de certaines personnes ou images sans consentement peuvent devenir un sujet de dispute. Léna (12 ans, S3) a ainsi reçu une vidéo d'un ami en train de danser en exhibant ses fesses : publiée sur sa story privée, cette vidéo a été partagée par un de ses amis dans sa story publique. Bien que le contexte initial fût bienveillant, la diffusion de cette vidéo intime sans l'autorisation de Léna a généré un conflit sur Snapchat. Elle nous précise que ce qui a

posé problème dans cette situation n'était pas le contenu de la vidéo - « *il* (son ami) *l'a fait pour rigoler, il s'en fout, car les fesses ne sont pas une partie intime* »-, mais sa diffusion unilatérale sans son autorisation. Cet évènement a mis en cause l'intégrité et la fiabilité de Léna elle-même dans la gestion de ses relations. Elle raconte :

Lena : Bah ... en fait oui il y a des stories privées ... c'est-à-dire en gros tu mets les personnes que tu as envie qui voient ta story privée, mais certaines personnes t'as pas envie. Et moi j'ai ajouté des gens qui regardent ma story, mais en fait il y avait un garçon. En fait, comme c'est privé moi je ne veux pas que les autres ils voient. Et un garçon il a filmé mon écran et il a mis sur sa story. En gros, il a enregistré la vidéo. Ensuite, il a envoyé à une autre fille. Ensuite, j'ai demandé « pourquoi tu as enregistré ma vidéo ? », en fait mon truc, il m'a dit « bah, je fais ce que je veux ». J'ai dit « en fait c'est ma story ». En fait « donc tu m'expliques pourquoi tu as fait ça ». Après la fille elle (la fille qui a reçu la vidéo) est venue me voir alors que je ne le connais pas du tout. Je ne l'avais pas encore ajouté, mais je sais pas comment elle a fait pour venir me parler. Elle a commencé à m'agresser elle m'a dit : « Ouais pourquoi tu lui parles mal et tout ? », « Ouais tu verras quand je vais venir à Rosny sous-bois je vais te frapper et tout et tout ». Après j'ai dit « Ok ». Après je l'avais supprimée. Après d'autres ils m'ont dit de venir sur « House-Party ». Après je leur ai dit « non, je n'ai pas « House-Party et même si j'avais, je ne serais pas venue ». Après ils ont créé un groupe, un groupe sur Snap et ils m'ont mis dedans et la fille. Et il se trouve que ça fait des histoires, des menaces et tout et tout.

Extrait d'entretien 18, Lena, 12 ans, S3

D'autres situations nous ont été rapportées qui démontrent que le contrôle de la diffusion de ses propres story est un sujet sensible qui alimente les conflits. De la même manière, la composition du groupe peut générer des incompréhensions ou des ressentiments. Amina (12 ans, S7) a ajouté dans son groupe privé une amie qui s'était fâchée avec toutes les autres filles du groupe. Ses copines s'en sont prises à elle pour avoir provoqué une situation jugée problématique. Au final, elles se sont toutes disputées, le groupe s'est délité et Amina a perdu ses amies :

Amina : En fait c'est une fille, elle avait peur d'une autre fille, et genre on avait créé un groupe, vous savez pour le 31 décembre. Et, genre la fille elle a fait un deuxième groupe parce que les autres ne voulaient pas venir. Et après, la fille qui avait peur de l'autre, et bah elle m'a dit « ajoute-moi à l'intérieur s'il te plaît parce que je veux venir ». Et genre, je l'ai ajoutée, après, bah, dans le groupe, elle a dit « non, je rigole je ne viens pas ». C'est-à-dire, ça les a fait chier, après ils ont commencé à se disputer et tout. Et dès qu'ils se sont disputés, à la enfin, vu que l'autre fille, elle avait peur d'une autre fille et bah elle s'est attaquée à moi. C'est-à-dire, bah, on a commencé à s'insulter et puis ça et après elle... On s'est plus parlé pendant une semaine. Après on a repris et genre elles étaient hypocrites envers elle.

Extrait d'entretien 19, Amina, 12 ans, S7

Ajouter un ami dans une story ou un groupe n'est donc pas un acte neutre. Cette décision peut être considérée comme déplacée, au regard d'inimitiés antérieures. Même entre amis proches, la production et la diffusion de certains contenus peuvent alimenter la dispute.

Timéo, Medhi, et Karim (13 ans, S3), prennent ainsi souvent des photos et des vidéos entre eux pour « rigoler » et avoir des « views » : ils roulent sur les caddies de supermarché, ils se jettent des préservatifs, ils filment leurs blagues et même leurs bagarres et les postent sur Snapchat ou se les envoient entre eux. Ces situations sont mal perçues par Timéo, régulièrement pris en photo sans son consentement par ses camarades. Il a même dû supprimer assez rapidement de son compte Snapchat une photo de lui avec sa mère, car ses amis faisaient des remarques sur ses « pectoraux ». Timéo dit recevoir avec bienveillance la plupart de ces blagues et des partages, mais finit parfois par s'en lasser, et signale des conflits répétés sur le sujet avec ses compères. Ces scènes, parfois filmées à son insu, sont partagées ensuite sur des groupes privés. Si les réactions de Timéo suffisent généralement à ce que le contenu en question soit supprimé, il reste marqué par cette production et cette diffusion à son insu, qui le fait s'interroger sur l'attachement réel de ses amis à son égard. Le pacte de non-agression digital est largement battu en brèche dans ce cas, comme il l'est dans le cas des disputes "engrainées".

La plupart des histoires de notre enquête ne se sont pas terminées en bagarre. Les jeunes expliquent qu'ils arrivent régulièrement à régler leurs différends en ligne, après d'éventuels échanges d'injures. Il arrive même que les jeunes impliqués finissent par se fréquenter à l'école au quotidien. Yasmin (14 ans, S2) rappelle toutefois : « *il y a toujours des gens qui entrent dans les conversations pour chercher les embrouilles* ». Certaines de ces disputes peuvent être manipulées par des "engraineurs" qui alimentent la dispute, et cherchent parfois à ce qu'elle dégénère en bagarre, pour ensuite la filmer, la publier en ligne et recueillir ainsi des views et des followers. Samia (22 ans, S6), une éducatrice qui suit l'entretien complète les propos de Yasmin :

Samia : Par exemple, il y a deux personnes qui se disputent. La dispute, elle peut se terminer dans 3 minutes, vous voyez ? Et cette personne-là, elle va venir, elle va commencer à mettre des commentaires un peu déplaisants. Elle va mettre des commentaires un peu pour pouvoir envenimer les choses et pour que ces deux personnes en fait se battent réellement. Parce qu'on peut se disputer et passer à autre chose. On va se disputer, on va se chamailler, mais au moment de terminer, cette personne elle sera là « ah oui elle a dit ça ? Ça ne m'aurait pas plu ! Oh, oh, la la ». Et du coup ça empire les choses et...

Extrait d'entretien 20, Samia, 22 ans, S6

La "vraie" bagarre, surtout si elle est filmée à la suite d'un "clash" en ligne, reste un gage d'audience et de visibilité qui n'est pas négligeable pour certain.es. Mais elles restent rares selon les adolesecent.es que nous avons enquêté.es, qui parviennent généralement à réguler ces débordements comme ils le font dans leur vie matérielle de tous les jours.

b. Les nudes : fantasmes et réalités

Les nudes se manifestent de deux façons chez les jeunes : par des échanges de photos et de vidéos, souvent de filles ou de femmes, entre amis ou entre personnes connaissant son auteur, et par des invitations sexuelles envoyées par des adultes. La plupart des jeunes disent avoir reçu des nudes ou connaitre des histoires de nudes, ainsi que des invitations sexuelles souvent accompagnées d'une image du sexe d'un adulte (homme ou femme) sur le chat de Snapchat. Aucun des jeunes que nous avons interrogés, fille ou garçon, n'affirme avoir envoyé de nudes de soi.

LES NUDES ENTRE "AMIS" : LE RISQUE DE L'ATTEINTE À LA RÉPUTATION DES FILLES

Les pratiques autour des nudes sont fortement sexuées. La diffusion de photos intimes semble concerner plutôt les filles, même s'il faut rappeler que d'autres enquêtes font la démonstration que les cas

restent rares (moins de 1% des collégiens signalent avoir "fait" des nudes (Couchot-Schiex & Moignard, 2020).

Si pour les garçons, le fait d'avoir, de produire ou de diffuser des photos et vidéos à caractère sexuel peut conduire à une certaine popularité viriliste sur les réseaux sociaux, les nudes sont davantage sujet à des interprétations dégradantes pour les filles : pour garder une bonne réputation, elles doivent se prémunir de ce type de situation. Les filles de notre recherche rapportent l'expérience d'autres jeunes filles dont la réputation est atteinte, et s'étonnent de la naïveté de celles qui envoient des nudes. Maïssa, Ana et Aïcha racontent ainsi (13 ans, S1) :

Enquêtrice à Ana : Ana, qu'est-ce que tu as vu ?
Ana : Des nudes. Des gens de mon collège hein. Deux personnes des gens dans mon collège.
Enquêtrice : De ta classe ?
Ana : Non. Un plus grand et une plus petite.
Enquêtrice : Donc, raconte-moi cette histoire, c'était quoi ?
Ana : Hein. Elle a envoyé clairement ses seins.
Enquêtrice : La grande ?
Ana : Elle était en 4ème à ce moment-là. J'étais en 5ème et en fait elle a envoyé ça aux garçons de notre collège. Et après, ça a tourné et ça a montré. Et une petite elle était en 6ème et elle a montré ses fesses.
Enquêtrice : Et tu sais pourquoi elle avait fait ça ?
Maïssa : Parce que à cause d'un garçon. Il a envoyé à tout le monde, à tous ses copains et ça a tourné.
Ana : Parce qu'elle aimait un garçon.
Aïcha : Elle aimait un garçon.
Ana : Il a demandé ça.
Enquêtrice : Et du coup le garçon il a mis ça sur sa story ? Elle a envoyé ça au garçon et le garçon a mis ça sur sa story ?
Ana : Il a envoyé à un autre garçon.
Aïcha : Il a envoyé ça à tout le monde.
Maïssa : A tous ses copains ça a tourné.
Enquêtrice à Ana : Et toi quand tu as reçu ça t'as fait quoi ? T'as effacé ? T'as enregistré ? T'as aussi fait tourner ?
Ana : Non, je fais pas tourner. En fait, je m'en foutais, mais ça me dérangeait en fait d'une personne qui est dans mon collège et on la voyait tous les jours, et genre qui se montrait de « fille sage » alors qu'elle était une personne qui a envoyé ses fesses, de ce genre.
Enquêtrice : Et, au niveau du collège est-ce que... Vous savez si elle a été convoquée, s'il y a eu des histoires avec le directeur ?
Ana : Non, le directeur il n'a pas su. En fait ça a fait en dehors du collège. En fait ça lui a fait une image de « pute ».

Extrait d'entretien 21, Anna, Maïssa, Aïcha 13 ans, S1

« *C'est logique que ça va tourner* » : cette assertion revient souvent chez les jeunes filles. Elles ont assimilé l'idée qu'elles doivent se prémunir de ces pratiques pour protéger leur réputation. La pratique des nudes n'est pas toujours perçue négativement en tant que telle ; en revanche, le risque de la diffusion sans consentement, et ses conséquences en termes de réputation est clairement pointé. Léna et Inès racontent ainsi « *Donc, c'était pas professionnel ce qu'elle a fait. Elle a fait ça sur son compte, en fait, sur son, genre, sur Snapchat à elle, déjà. Après moi je ne la conseille pas de faire ça, mais, il fallait créer un faux compte, au moins si tu as envie d'envoyer ton corps, je ne sais pas, et cacher ta tête parce qu'on a vu sa tête aussi* » Léna (12 ans, S3) et « *Moi je trouve il n'a pas à faire ça. Après c'est ses histoires à elle. Elle fait ce qu'elle veut avec son corps, mais ça va tourner* » (Inès, 12 ans, S3). C'est donc l'identification qui pose problème, plutôt que la pratique en elle-même. L'entretien d'un groupe de filles Aminata, Marie, Rose, et Yasmin (14 ans, S2) illustre bien ces différents enjeux chez les filles. Marie et Aïsatta avaient accès au compte d'une de leurs amies et ont découvert que celle-ci envoyait des nudes à un garçon et semblent préoccupées par son manque de prudence en la matière :

Aminata : Nudes, on les reçoit tous les jours...
Enquêtrice : De gens du collège ?
Yasmin : Oui.
Aminata : Ouais.
Enquêtrice : Par exemple ? Vous pouvez me raconter une histoire ?
Rose : Hm...
Yasmin : Bah, il y a une copine à nous par exemple elle a envoyé des nudes à son copain.
Rose à Yasmin : Qui ?
Yasmin : Bah, Lucie.
Éducateur : Vous pouvez parler parce que tout ça peut nous servir. On va pas répéter les noms.
Rose : Lucie ?
Yasmin : Bah oui.
Rose à Marie : Marie, elle a envoyé ça à son copain ?
Marie : Oui.
Rosa : A Kylian ?
Yasmin : Oui.
Rose : Ah je suis choquée, je savais même pas.
Enquêtrice : Et du coup, le garçon il a fait tourner ça ?
Yasmin : Il n'a pas fait tourner.
Rose : Ouais, mais bien sûr qu'oui, si vous l'avez su c'est que...
Yasmin : En fait, je sais pas comment l'histoire, elle a.... c'est plus... on n'a pas su comme ça, c'est plus une accumulation de choses qui a fait qu'on a su.
Marie : Moi je sais comment cela s'est passé. Parce qu'en fait, je me suis connectée sur Snap à Lucie et il y avait des photos qu'elle avait envoyées à son copain. Ce jour-là, j'étais avec Aminata et donc nous, on est parties voir Kylian, enfin. Et après, il a dit quoi ? « C'était faux et tout ». Et, après il nous a dit, après il a dit c'était à cause de moi et voilà.
Aminata : Parce qu'elle avait demandé de ne pas parler.
Enquêtrice : Vous avez su parce que vous êtes entrées sur Snap de la...
Marie : Parce qu'elle m'avait demandé de faire ses flammes.
Enquêtrice : Ah... D'accord. Et, qu'est-ce que vous en pensez de ça? Le fait d'envoyer des nudes ? Qu'est-ce que vous en pensez ?
Aminata : Elle fait ce qu'elle veut, écoute, enfin. Elle fait ce qu'elle veut...
Rose : Elle fait ce qu'elle veut, mais pour moi il faut être prêt mentalement à ce que ça sorte un jour. Pour moi quand on envoie un nude, il faut avoir les épaules pour assumer parce que obligé ça sort, obligé ça tourne. Tous ceux qui croyaient qu'ils avaient confiance, tous, leur nudes ils ont tourné dans les stories tout ça. Donc, moi je peux pas, après...
Yasmin : Après, elle fait ce qu'elle veut, mais moi je ferais jamais ça.
Rose : Ouais moi. Nude c'est le pire truc pour moi.
Enquêtrice : Et du coup, mais qu'est-ce que ça fait qu'une personne, même si elle sait parce qu'on n'est pas bête, on sait que ça va tourner, pourquoi les gens le font ?
Rose : Parce que peut-être on leur demande ou par exemple, souvent, enfin, genre les couples, par exemple, si une fille elle sort avec un garçon bah pour pour lui ça va être important. Et elle, elle va se dire « ah, mais, tellement je l'aime trop » en mode « je vais lui envoyer ». Mais même si tu l'aimes trop en fait y'a pas à demander ça en fait. Genre pour moi c'est...
Yasmin : Après, c'est une question de confiance. La fille elle se sent, avec son mec elle va se dire « il va pas le sortir, c'est mon copain » ...
Rose : Mais non, il n'y a pas à réfléchir comme ça.
Enquêtrice : Qu'est-ce que vous en pensez des gens qui tournent ces choses ? Parce qu'il y a la personne qui envoie, mais il y a la personne aussi qui tourne.
Yasmin : Moi, je trouve que c'est vraiment méchant parce que je pense déjà à Lucie que quand elle a envoyé je pense bah... ça a tourné dans le collège. Moralement quoi, tout le monde a su qu'elle a envoyé, mais moi je trouve que c'est méchant parce que déjà la personne elle a fait confiance. Et toi, tu fais tourner ça en plus, c'est pas bien. En plus, par exemple, imaginons le copain enfin, les garçons disons qu'il a une sœur et que sa sœur elle fait ça. Il aimerait pas qu'on

fasse tourner des vidéos et tout.
Enquêtrice : Et c'est souvent les filles qui envoient des nudes ?
Rose : Si les garçons ils envoient, mais j'ai l'impression qu'il y a moins d'impact. Par exemple, les garçons ils vont être sans pitié avec nous. Après nous on va se dire, nous on va pas tuer sa carrière (elle se réfère à la carrière du garçon). Donc, on laisse, mais les filles « ah, sans pitié ». Ils vont dire « ah elle c'est une pute et tout ça » ceci cela.
Enquêtrice : Un garçon qui envoie des nudes ce n'est pas si grave que ça ?
Rose : J'ai l'impression que c'est moins grave qu'une fille ...
Aminata : Les filles c'est grave.
Rose : Ouais, parce qu'ils vont se dire... « ah elle c'est une fille facile ou je sais pas quoi ».
Yasmin : De toute façon, les filles, quand on envoie c'est toujours plus grave.

Extrait d'entretien 22, Aminata, Rose et Yasmin, 14 ans, S2

À partir d'une enquête sur des populations de mêmes âges, Sigolène Couchot-Schiex montre bien comment la médiation des normes sociales est continue et semble exacerber les règles d'une mise en scène de soi genrée dont les pairs sont autant spectateurs que juges (Couchot-Schiex, 2017). La diffusion de contenus personnels en ligne expose à la parole permanente de l'autre, "créatrice de rumeurs et faiseuse de réputation, quelle que soit la forme qu'elle prend ("like", "dossiers", "tags", diffusion ou rediffusion décontextualisée, porno-vengeance (revenge-porn) dont l'expression, caractéristique des adolescents, peut être violente, crue, incisive, sévère dans ses conséquences. Le passage par les outils du numérique participe ainsi d'une configuration des rapports sociaux qui réaffirme et consolide les effets de domination dans le système de genre" (p. 153). Les nudes et leur diffusion s'inscrivent bien dans cette logique, alors que cette pratique préoccupe particulièrement les éducateurs.trices à propos de ce que font les filles, nous y reviendrons.

UNE EXPÉRIENCE RÉGULIÈRE DE NUDES ENVOYÉS PAR DES ADULTES

Seconde situation la plus évoquée à ce sujet, qu'il s'agisse des filles ou des garçons : la réception de nudes ou d'invitations sexuelles venant d'adultes. Lorsque nous avons demandé aux jeunes les situations les plus étranges qu'ils ont pu rencontrer sur les réseaux sociaux, ils ont unanimement répondu par les nudes reçus d'inconnus. Ces personnes sont des adultes qu'ils qualifient comme étant « *des anglais* », « *des papas* » qui leur envoient « *des photos de leurs sexes* ». Ils se présentent sous des profils distincts, avec une image d'une femme ou d'un homme paraissant fiable, d'une jeune fille ou d'un garçon qui pourrait être un camarade du collège, et les jeunes les ajoutent. Dès les premiers contacts par message, des images à caractère sexuel surviennent dans la conversation. Les stratégies diffèrent : le nude peut intervenir directement après l'ajout ou après quelques échanges avec le jeune ayant permis d'établir une relation de confiance. A la marge, d'autres situations ont été évoquées qui reviennent sur ces aspects : des vidéos d'attouchements sexuels (une fille affirme avoir vu une vidéo d'un homme qui a violé sa petite fille), des filles qui envoient des nudes à des garçons pour demander le code Netflix, ou une carte PSK au tabac. Par ailleurs, pour ce type de situation, nous n'avons pas identifié de différences entre les sexes : filles et garçons disent y avoir été confrontés au moins une fois. Comme relate Ana (13 ans) :

Ana : Non, mais la plupart, ils mettent genre ils font croire que c'est des filles... (...) Parce qu'en fait, il me disait, elle me disait, non il me disait en fait. Il me disait « c'est Alexa », mais je dis « quelle Alexa ? », « Dans ta classe ». J'ai jamais eu d'Alexa dans ma classe. Et genre là, il me dit quoi ? « Envoie-moi tes fesses, t'inquiète on est copine ». Après, je l'ai insultée clairement. J'ai insulté aussi sa mère, mais voilà. Après je l'ai supprimée.

Extrait d'entretien 23, Ana, 13 ans, S1

Ci-dessous deux autres exemples. D'abord, d'un groupe de filles, puis d'un garçon : ces témoignages démontrent la récurrence de ces situations. Maïssa et Ana, 13 ans, et Fanny (14 ans, S3) :

Maïssa : Mais le négatif, en fait c'est que Snapchat, ils acceptent les gens qu'ils envoient leurs « bites » quoi. Et ça ce n'est pas bon. Il y en a plein, hein. En fait, il me... il m'a... Ils m'ajoutent, ils m'envoient leur « bites ». Moi, je bloque. Je signale, je supprime.
Maïssa à Fanny : T'as déjà reçu des « bites » ?
Fanny : Ouais. (...) Oui, mais c'est rare. J'accepte pas donc...
Maïssa : Non, mais si... si...
Éducateur : Des personnes que tu connais ?
Fanny : Non...
Maïssa : Non, c'est des « papas ».
Enquêtrice : Des « papas » ça veut dire ?
Ana : C'est des vieux.
Fanny : Des personnes âgées.

Extrait d'entretien 24, Ana, Maïssa, 13 ans et Fanny, 14 ans, S1

Et Lenny (15 ans, S4) :

Lenny : Ce qui m'est déjà arrivé c'est parler à un adulte, qui n'avait pas le même, le même état d'esprit que moi. (...) Qu'il voulait parler franc. Moi, j'étais plus dans la timidité, je voulais pas m'ouvrir genre « j'envoie wesh » pour commencer, lui il était là, il m'envoyait « Bonjour, je m'appelle François, j'ai 46 ans » et voilà. Moi, je suis pas trop comme ça. (...) Ben, des personnes qui m'ajoutent genre c'est des comptes Fakes, de faux comptes où t'as des personnes anglais qui t'as... c'est une personne anglaise, perso pour moi, qui est venue me parler qui, m'a dit « hello », je lui ai répondu, je lui ai dit « bonjour, t'es qui ? » et elle m'a envoyé ses parties.

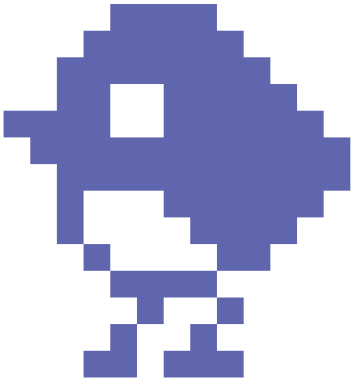
Extrait d'entretien 25, Lenny, 14 ans, S4

Il est important de signaler que les jeunes ne s'identifient pas dans ces situations comme des « victimes » d'agresseurs sexuels. Ils sont conscients du risque d'être exposé à ces situations, et qu'il convient d'être vigilants dans les ajouts des contacts, notamment en étudiant les bitmojis et les émojis. Ils mettent donc en place des stratégies d'évitement, mais considèrent généralement que l'exposition à ces images ou le risque de cette mise en contact est inhérente à l'utilisation même des réseaux. Si cette banalisation du risque ne semble pas atteindre leur vigilance, au moins peut-elle interpeller sur l'ampleur de ces expériences pour de jeunes adolescents.

CONCLUSION INTÉRMÉDIAIRE : AUTOUR DES PRATIQUES NUMÉRIQUES JUVÉNILES

Ce bref tour d'horizon ne doit pas nous faire perdre de vue que l'activité quotidienne de ces jeunes est résolument tournée vers des pratiques ordinaires de socialisation et de communication qui se déroulent sans heurts. Mais ainsi que nous l'avons évoqué, un certain nombre de points de vigilances doivent être fixés, par ailleurs bien identifiés par des organisations qui cherchent à mieux apprendre et accompagner les pratiques juvéniles – les promeneurs du net par exemple. Reste que le discours relativement alarmiste des éducateurs sur des pratiques numériques désordonnées ou anomiques nous semble relever plutôt d'une rupture générationnelle que d'une perception objectivée et renseignée de ces pratiques. Nos observations, dont il faut rappeler qu'elles ne visent qu'à fixer quelques repères, mais ne peuvent pas être considérées comme le résultat d'une recherche dédiée sur ce thème, recoupent les constats faits par ailleurs et que nous avons déjà convoqués (Amsellem-Mainguy & Vuattoux, 2020; Couchot-Schiex & Moignard, 2020; Pasquier, 2020). Toutes les ruptures dans l'histoire des technologies de communication ont suscité des controverses prenant la forme de « paniques morales». La photographie, le rail, le téléphone ou la télévision ont déclenché d'intenses débats cristallisant des craintes de tous ordres, et promettant mille maux aux nouvelles générations. L'essor accéléré dans le monde des réseaux sociaux, et des outils numériques plus généralement, fait naître le même type d'interrogations (Cardon, 2019), en particulier au regard des usages différenciés qu'en ont les jeunes et les adultes.

Les réseaux sociaux sont un moyen de prolonger, de développer et de transformer des formes d'échange et de sociabilité qui leur préexistaient. Cardon rappelle dès 2011 un certain nombre des marqueurs de ces transformations vers une "nouvelle économie relationnelle" qui pose de nombreux défis : les relations sociales peuvent être marquées par une logique de calcul pour accroitre sa visibilité en ligne et se présenter avantageusement et renforcent des logiques de réputation qui sont toujours à l'avantage des plus forts. Elle peut renforcer également une forme "d'uniformisation et de rationalisation des manières dont se définissent les individus" (Cardon, 2011, p. 147), qui oblige d'autant plus les adolescents à l'assentiment de leurs pairs dans ce qu'ils donnent à voir de leurs pratiques sociales. Cette "tyrannie de la majorité" (Pasquier, 2005) n'est ni nouvelle ni propre au développement des réseaux sociaux, mais ils la visibilisent et la renforcent. Parallèlement, les institutions éducatives, quelles qu'elles soient, doivent composer avec cette nouvelle donne de relations plus horizontales et actives, qui remet en cause la centralité des discours institués au profit d'une intensification du rapport à soi qui caractérise l'individualisme contemporain. Dit autrement, les propos des enseignants dans l'école, des éducateurs dans la rue ou des parents dans la maison, sont confrontés à la concurrence des recommandations de proximité qui surgissent de toute part dans l'univers adolescent, y compris numérique. Aussi, la litanie catastrophiste à propos des nouvelles pratiques adolescentes et de leur prise de risque supposée ne doit pas supplanter une réflexion de fond sur cette nouvelle donne de l'individuation et de la singularisation expressive, qui fait de plus en plus dépendre la reconnaissance de chacun au regard des marques d'intérêt que lui portent les autres, sans que ces nouvelles formes de liens sociaux n'aient été pensées et explicitées. Agir avec ou par le numérique dans le champ de la prévention spécialisée nécessite sans doute une analyse de fond sur les contrepoints et les ouvertures qu'elle est susceptible de porter face aux enjeux contemporains de la modernité et aux modalités nouvelles des solidarités sociales qu'elle façonne.



PARTIE IV – DES ÉDUCATEURS AUX PRATIQUES PLURIELLES

CHAPITRE 6 – DES PRATIQUES NUMÉRIQUES PLURIELLES

Une des conclusions fortes de cette enquête est la diversité des postures des éducateurs.trices dans les usages qu'ils mobilisent autour du numérique dans le cadre de la relation éducative. Il n'est pas possible de conclure à une tendance forte, qui permettrait de dégager une majorité de pratiques : les usages sont pluriels et revendiqués comme tels. Cet enjeu est sans doute décisif dans ce qu'il dit à la fois de la transformation des pratiques, des réserves que le sujet du numérique alimente, comme des espoirs qu'il suscite parfois.

6.1. Bien équipé.es, mais peut mieux faire : des sentiments mitigés en termes d'accès aux outils numériques par les éducateur.trices

La plupart des éducateur.trices mentionnent avoir accès aux outils numériques : ordinateur avec connexion internet (93%), téléphone portable professionnel (91%) ou smartphone professionnel (86%). C'est par le téléphone que la plupart des usages sont déclinés, et l'ordinateur par exemple est très peu cité comme moyen de communication ou même de mobilisation des jeunes.

Ali : (...), mais c'est sur les téléphones que nous sommes, et que les jeunes sont aussi d'ailleurs. Moi je me vois pas les mettre devant un ordi et tout ! C'est un truc d'école, et nous on n'est pas là-dedans. C'est plus le contact, les infos, un peu de suivi en fait. Donc avec les téléphones, ça fait vraiment l'affaire. L'ordinateur c'est plus un truc entres-nous, et même encore, franchement on l'utilise peu. Le téléphone à fond, mais l'ordi c'est un truc de prof !

Extrait d'entretien 26, Ali, 34 ans, S3

De fait, que ce soit dans nos observations ou les nombreux entretiens menés avec les éducateur.trices ou les jeunes, il semble bien que l'ordinateur soit relégué à un âge "préhistorique" pour reprendre les termes de plusieurs jeunes, et les éducateurs.trices ne semblent pas en faire un outil d'intervention privilégié. Les usages autour de l'ordinateur ou même de la messagerie électronique sont collectifs et plutôt liés à un usage administratif. Ce sont ainsi 77% des enquêtés qui utilisent une adresse mail partagée avec leurs collègues, et qu'ils utilisent avant tout pour partager ou transmettre des informations.

Tableau 18 – Les outils numériques à disposition des éducateur.trices de rue

Le téléphone est donc clairement l'outil d'accès au numérique privilégié par les éducateur.trices. Un certain nombre de celles et ceux qui ne sont pas équipés font état d'un choix délibéré de leur part en la matière. Ils expliquent ainsi se tenir à distance de ces outils et ne pas éprouver le besoin de les utiliser : nous y reviendrons longuement par la suite. Reste que globalement, la plupart de celles et ceux qui veulent être équipés le sont, même si certain.es pointent des défaillances techniques dans l'équipement. C'est ainsi que plus d'un tiers des enquêtés (35%) estiment être mal ou peu équipés. C'est bien souvent l'obsolescence des outils mis à disposition qui est pointée du doigt, et en particulier celle des téléphones qui apparaissent comme un outil indispensable.

Nora : Ben, on a un téléphone pro qui est vraiment, quasiment, je suis désolée de dire, mais pourri. On admet déjà.
Enquêtrice : C'est un Smartphone ou c'est... ?
Nora : C'est un smartphone, enfin et encore, je ne sais même pas si c'est vraiment un smartphone. C'est un téléphone... même moi je n'ai jamais vu ça de ma vie, hein. J'sais pas d'où ils l'ont sorti, mais bon. Qui marche, qui marche à peine et je sais que les collègues l'utilisent, mais c'est de leur connexion à eux. C'est pas ... quand ils se connectent à... on n'a pas nous les réseaux sociaux, on n'a pas internet sur nos téléphones pour vous dire. On a juste les appels et tout ça, illimité, mais on n'a pas les... on a pas d'internet on a rien sur nos téléphones. (...) Donc quand on se connecte c'est sur notre ligne, on se connecte avec nos lignes à nous. (...) C'est pareil, quand on veut regarder un truc sur internet et qu'on n'est pas au local bah c'est sur nos téléphones perso. Ne serait-ce même aller dans un endroit ou à un autre, moi, je vois par exemple les GPS, bah, le GPS si je connais pas l'adresse c'est mon téléphone. Je ne peux pas prendre le téléphone du travail, soi-disant qu'on a normalement un téléphone, mais on n'a pas de...
Enquêtrice : Parce que la carte SIM elle ne comprend pas internet ?
Nora : Il n'y a pas d'internet, ouais. C'est que des appels. J'ai jamais vu un forfait comme ça... Je sais pas comment ils ont réussi à faire des forfaits comme ça. Donc on n'a pas d'internet. Donc maintenant soi-disant on va avoir des téléphones qui sont équipés soi-disant à entrer à internet. Mais on aura très peu de giga donc ... de ce que j'ai entendu on aura 1giga, donc même ça, 1 giga pour moi c'est vraiment, ne donnez pas pour moi cette... si on veut donner les moyens à des éducateurs de travailler cette recherche de réseau et de travailler avec la technologie d'aujourd'hui et qu'on veut rentrer en relation avec les jeunes il faut donner aussi les moyens aux éducateurs de pouvoir travailler quoi. Ce n'est pas avec 1 giga d'internet qu'on va faire.

Extrait d'entretien 27, Nora, 40 ans, S7

La possession de smartphone n'est donc pas toujours couplée à un accès à internet,

Tableau 18 – Les outils numériques à disposition des éducateurs de rue

Les outils numériques à disposition des éducateurs de rue	Oui		Non	
	N	%	N	%
Avez-vous accès à un téléphone mobile professionnel ?	86	91%	9	9%
Avez-vous accès à un Smartphone professionnel ?	81	86%	13	14%
Avez-vous accès à une adresse mail nominative ?	61	64%	34	36%
Avez-vous accès à une adresse mail professionnelle partagée avec d'autres collègues ?	73	77%	22	23%
Avez-vous accès à un ordinateur connecté à internet ?	88	93%	7	7%

Tableau 19 – Usage applications avec les jeunes

	Rarement	Souvent
House Party	99%	1%
Instagram	88%	12%
Facebook	84%	16%
Snapchat	74%	26%
WhatsApp	52%	48%

Tableau 20 – Utilisation des réseaux sociaux par les éducateurs avec les jeunes

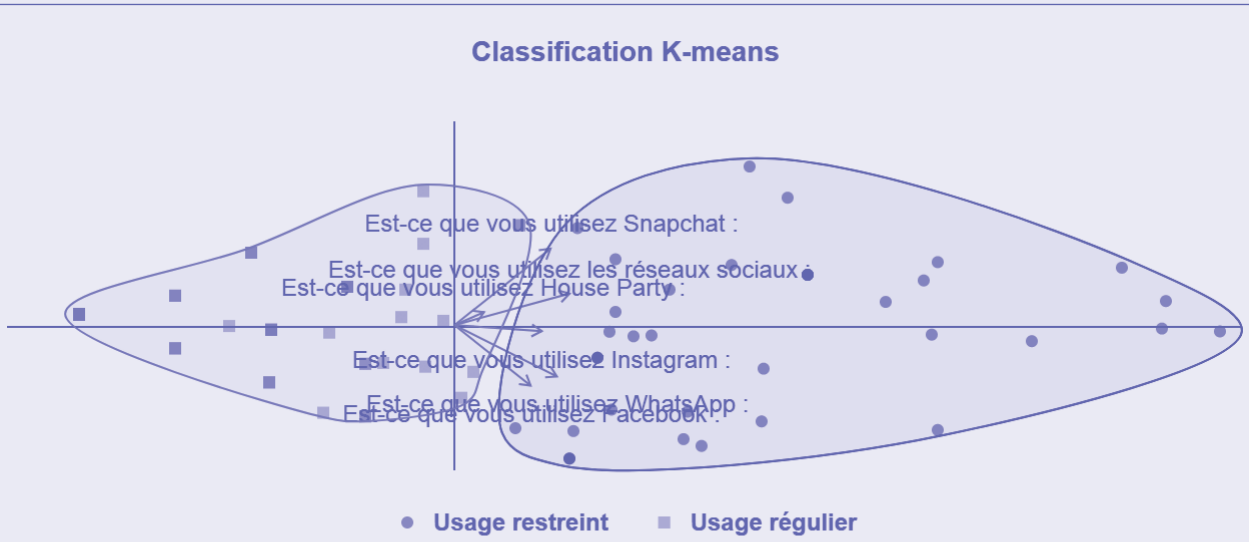
Utilisez réseaux sociaux avec les jeunes	N	%
Jamais	27	28%
Parfois	36	38%
Souvent	16	17%
Très souvent	16	17%

Tableau 21 – Tris croisés utilisation des réseaux sociaux / utilisation de WhatsApp pour communiquer avec les jeunes

Est-ce que vous utilisez les réseaux sociaux pour communiquer avec les jeunes ?	est-ce que vous utilisez WhatsApp pour communiquer avec les jeunes ?			
	Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
Jamais	65%	12%	15%	8%
Parfois	19%	42%	14%	25%
Souvent	6%	31%	44%	19%
Très souvent	0%	6%	13%	81%

La relation est très significative. p-value = < 0,01 ; Khi2 = 56,6 ; ddl = 9.

Figure 2 – Classification K-Means autour des usages



La classification regroupe les individus en classes homogènes du point de vue des variables considérées. Le calcul est initialisé de manière aléatoire. L'algorithme réaffecte les individus pour améliorer progressivement l'homogénéité des classes.

hors connexion wi-fi. Cette situation est largement dénoncée par celles et ceux qui la subissent, considérant que cet accès "élémentaire" n'est pas possible. Pour certains il s'agit là de l'illustration évidente du décalage entre la vision d'une direction "vieux jeu" qui est "larguée sur le numérique" pour paraphraser des propos tenus en entretien, pour d'autres c'est l'illustration du manque de moyens dont souffrent les structures de la prévention spécialisée.

Lucie : Non, là ça fait des années là quand même. Moi, depuis le temps je suis là, j'ai eu à changer le téléphone plusieurs fois, c'est pas toutes les mêmes marques d'ailleurs, j'ai eu des marques différentes des Nokia, Samsung, là j'en ai un, je connais même pas la marque. Mais c'est des nouveaux, à chaque fois que je demande, ils me donnent un nouveau téléphone, mais c'est d'anciens modèles. Et sur le marché on trouve encore les anciens modèles. Et y en a, apparemment l'argumentaire qu'on a déjà eu, c'est par rapport à la résistance du téléphone. Je pense c'est peut-être ça, les Smartphones....

Extrait d'entretien 28, Lucie, 37 ans, S2

Christine : Il y a des jeunes où on va les appeler, je vais les appeler ou je veux laisser un message je sais qu'ils vont me rappeler, il y en a d'autres, voilà, c'est pas forcément leur truc de décrocher le téléphone ou voilà, c'est échanger. Alors, déjà, il faudrait qu'on ait un portable qui soit en capacité d'envoyer de longs messages au moment de passer un «MMS». Donc du coup, échanger par texto c'est bien, mais ce que je pense que c'est pas forcément suffisant et puis même en termes de projets éducatifs parfois on fait des sorties ne serait-ce que partager les photos que nous avons prises « t'as vu là » ? On peut pas envoyer des «MMS», on n'a pas les réseaux sociaux donc partager les moments où elles ont pris des photos, où nous on a pris des photos, et ça, qu'échanger ça pour garder des souvenirs et montrer aussi l'évolution que tu as connue. À ce stade-là, aujourd'hui, on regarde l'évolution quand on est là, à travers les projets qu'on a pu faire faire, à l'heure actuelle c'est pas possible. Il faut les imprimer, ou voilà quoi. On est vraiment encore dans les années ... (...) Mais déjà la consultation de lui à l'extérieur ou la recherche d'informations. Parce que je peux croiser des jeunes dans la rue qui me demandent un renseignement, je vais leur demander de venir ici, accéder à internet faire, les recherches, les renvoyer par mail. Alors que si je suis sur les quartiers c'est beaucoup plus facile «attends je te donne deux minutes, je regarde, je te fais la capture d'écran, et je te l'envoie par mail, t'as toutes les informations». Donc déjà, ce côté pratique et puis, voilà, encore en termes de réseaux sociaux ça permet aussi de voir ce qu'ils font parce qu'ils ne sont pas dans l'espace public tout le temps, surtout, les filles elles ont une plus grande mobilité que les garçons. C'est plus, c'est plus pratique aussi de les joindre et de savoir aussi ce qu'elles peuvent faire.

Extrait d'entretien 29, Christine, 31 ans, S7

Quels qu'en soient les motifs, le manque d'équipement sur les smartphones en particulier est mal vécu par certaines équipes. Plusieurs éducateurs.trices font mention de l'utilisation d'un téléphone et d'une connexion personnelle pour pallier le manque du matériel mis à leur disposition par leur structure, alors que d'autres pointent les difficultés dans lesquelles cette situation les met parfois avec les jeunes.

Adrien : (...) Et puis il y a aussi que le téléphone, enfin si on peut appeler ça un téléphone, il nous affiche auprès des jeunes qu'on suit en fait ! T'en as la moitié on va dire, ils ont les téléphones derniers cris, le dernier IPhone et le Samsung, et moi j'arrive avec mon vieux Huawei ! Les jeunes, ils me voient, ils sont dead de rire, franchement, franchement des fois ça me met mal ! Après, je sais bien, je leur dis « et alors », mais franchement on n'est pas crédible ! Je dis pas qu'il faut qu'on soit équipé dernier cri en lingot d'or, mais y'a des limites ! D'ailleurs moi maintenant je l'utilise que pour les coup de fil entre-collègues. Mais en fait j'utilise le mien perso, j'ai moins la honte !

Extrait d'entretien 30, Adrien 29 ans, S3

Le smartphone, à quelques exceptions près, semble donc perçu comme un outil aujourd'hui indispensable. Il est cependant utilisé de manière très variable, et cet usage témoigne d'une mobilisation très différenciée autour du numérique.

6.2. Des éducateurs nombreux en ligne, mais des usages fortement différenciés

L'utilisation des outils numériques n'est aujourd'hui pas majoritaire chez les éducateur.trices enquêtés. Si l'usage du téléphone est largement répandu, les éducateur.trices sont encore assez peu nombreux à utiliser les applications les plus populaires chez les jeunes.

Tableau 19 – Usage application avec les jeunes

C'est ainsi qu'ils ne sont que 12% à signaler utiliser souvent Instagram contre 16% Facebook et 26 % Snapchat. Cette dernière application est donc utilisée par un quart des éducateur.trices interrogés, en particulier pour suivre et communiquer avec les jeunes. Ce sont également près de la moitié d'entre-eux qui signalent utiliser WhatsApp, que ce soit pour des échanges interindividuels ou dans des boucles de contacts partagés. Il est donc important de noter qu'un nombre non négligeable d'éducateurs utilise aujourd'hui assez largement ces applications. C'est même presque un tiers (29%) qui déclare utiliser très souvent WhatsApp. L'usage des réseaux sociaux dans le cadre de leurs activités avec les jeunes est également régulier pour près d'un tiers des éducateurs.trices interrogés :

Tableau 20 – Utilisation des réseaux sociaux par les éducateurs avec les jeunes

Si 28% des éducateur.trices affirment donc ne jamais utiliser les réseaux sociaux avec les jeunes, ce sont donc près de 72% d'entre-eux qui peuvent les fréquenter en fonction d'intensités et d'usages variés. Plus précisément, ils sont 17% à signaler les utiliser souvent, et le même nombre très souvent. Ces chiffres témoignent bien d'un constat fort de l'enquête qualitative : **les éducateurs sont nombreux à utiliser les réseaux sociaux ou des applis dans le cadre de la relation éducative, mais ils en font peu état à leurs collègues et travaillent encore moins la question collectivement.**

Enquêteur: Est-ce que vous travaillez en équipe sur cette utilisation des réseaux ?
Amadou: Ah non, ça pas du tout ! En fait moi je le fais, je sais qu'Amine un peu aussi, Sarah,

peut-être pas sûr, faut lui demander. Mais en fait on se coordonne pas là-dessus, on est... Un peu seul en fait... On parle pas trop de ça, c'est, c'est un peu tabou, c'est pas clair quoi. C'est un peu comme si on savait pas trop s'il faut en parler ou pas.

Enquêteur : Et vous c'est quoi votre avis là-dessus ?

Amadou : Bah moi, moi c'est clair je préfèrerais pas en parler, euh non en parler je veux dire (il rigole) ! Le lapsus ! Je veux en parler, mais je suis pas à l'aise, je bricole et je sais pas trop ce que je peux faire ou pas en fait. C'est très éparpillé tout ça.

Extrait d'entretien 31, Amadou, 36 ans, S4

Nous reviendrons sur ces questions ultérieurement, mais il nous semble que les usages liés au numérique sont très sous-estimés de la part de la plupart des directions, et qu'il y a là un sujet majeur qui dit beaucoup du décalage entre le traitement institutionnel des usages du numérique et leur effectivité. Ce décalage est assez classique, mais il atteint sans doute des proportions assez fortes, y compris chez les éducateur.trices eux-mêmes. Lorsqu'ils témoignent de leurs pratiques, ceux qui sont actifs en ligne soulignent souvent le fait qu'ils sont isolés, là où nous verrons que c'est loin d'être toujours évident, y compris au sein d'une même structure. Nous développerons ces questions dans un chapitre suivant. L'utilisation des réseaux sociaux est assez cohérente avec l'utilisation ou non d'application tierce. Ce sont bien celles et ceux qui sont les plus actifs sur les réseaux sociaux qui sont également les plus nombreux à utiliser dans de fortes intensités des applications de communication.

Tableau 21 – Tris croisés utilisation des réseaux sociaux / utilisation de WhatsApp pour communiquer avec les jeunes

Ce sont donc 65% des répondants qui n'utilisent jamais les réseaux sociaux avec les jeunes qui n'utilisent jamais WhatsApp également, tandis qu'ils sont 81% à utiliser très souvent les réseaux à signaler utiliser aussi très souvent WhatsApp. Ce ne sont également que 8% de ceux qui n'utilisent jamais les réseaux qui utilisent très souvent l'application de messagerie. En d'autres termes, et cela se vérifie sur d'autres applis, on note une forme de cohérence dans les usages : ce sont les éducateur.trices les plus mobilisés sur l'utilisation d'application tierce qui utilisent également les réseaux en ligne avec les jeunes.

La classification K-Means ci-dessous illustre bien cette distinction dans les usages et leurs cohérences. Cette classification permet d'identifier des groupes d'observations ayant des caractéristiques similaires. On veut que les individus dans un même groupe se ressemblent le plus possible et que les individus dans des groupes différents se démarquent le plus possible.

Figure 2 – Classification K-Means autour des usages

On observe les deux nuages de points cohérents avec à gauche de l'axe, les éducateur.trices qui signalent des usages restreints des applications et des réseaux sociaux, et à droite ceux qui en ont un usage plus régulier. Cette représentation graphique conforte l'idée d'une cohérence des usages sur les pratiques numériques, mais il est nécessaire de distinguer les pratiques avec plus de finesse.

Pour tenter de synthétiser la variété des usages du numérique avec les jeunes, nous avons travaillé à un indice d'usage avec les jeunes **(IUJ)** qui permet à la fois de trouver un certain nombre de correspondances et de cohérence dans les réponses, et de distinguer en plusieurs catégories les répondants, en fonction de la cohérence de leurs réponses. Cette technique permet de délimiter plus précisément, à partir de la réponse à plusieurs variables des catégories de pratique. Nous avons ainsi combiné les réponses à 5 variables qui interrogent les usages du numérique des éducateur.trices avec les jeunes et leur régularité (jamais ; parfois ; souvent ; très souvent) ; ces 5 variables renvoient à l'utilisation des outils numériques pour communiquer, des applications de messagerie, des réseaux sociaux, de la prise de contact avec des jeunes en ligne, et du suivi de l'activité des jeunes en ligne.

3 catégories ont été identifiées qui témoignent de la différenciation des pratiques et des référentiels des éducateur.trices :

Tableau 22 – Indice d'usage auprès des jeunes (IUJ)

Nous considérons donc que ce sont 39% des éducateur.trices interrogés qui ont un usage très restreint des outils numériques dans le cadre de leur activité professionnelle. S'ils peuvent parfois utiliser une appli occasionnellement (souvent WAP), leurs réponses témoignent d'une certaine distance quant à l'utilisation du numérique. 35% des éducateur.trices ont un usage plus régulier, et assez différencié : ils n'utilisent pas forcément toutes les applis avec la même intensité : ils en privilégient une ou deux qu'ils utilisent régulièrement, et ont une utilisation modérée du numérique pour alimenter la relation éducative ; ils peuvent échanger avec les jeunes sur les réseaux sans que cela soit forcément une habitude, ils peuvent le faire avec certains, mais pas forcément avec tous. Pour résumé : le numérique est un complément à une relation éducative qui s'appuie sur d'autres registres IRL de manière plus privilégiée. La troisième catégorie, soit 26 % des enquêtés, utilisent plus fréquemment les outils numériques et les intègrent plus facilement dans un usage quotidien et ordinaire avec les jeunes. Ces usages fortement différenciés renvoient-ils à des caractéristiques particulières des éducateur.trices ? Les plus âgés ou les plus expérimentés d'entre eux sont-ils plus représentés dans l'une ou l'autre des catégories ? Le sexe est-il discriminant ? Ou l'appartenance à telle ou telle structure ? C'est ce que nous abordons dans la partie suivante.

Tableau 22 – Indice d'usage auprès des jeunes (IUJ)

	N	%
Usage très réduit (Moins de 1,66)	37	39%
Usage modéré (De 1,66 à 2,38)	33	35%
Usage courant (2,38 et plus)	25	26%
Total	95	100%

Tableau 23 – Croisement : Âge / IUJ

Âge	IUJ							
	Très réduit		Modéré		Courant		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
20-30	12	55%	6	27%	4	18%	22	100%
30-40	10	34%	8	28%	11	38%	29	100%
40 et +	6	27%	9	41%	7	32%	22	100%
Total	28	38%	23	32%	22	30%	73	

Tableau 24 – Ancienneté métier / IUJ

Ancienneté Métier	IUJ							
	Très réduit		Modéré		Courant		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
- 5 ans	11	39%	11	39%	6	21%	28	100%
5-10 ans	11	44%	7	28%	7	28%	25	100%
10-15 ans	6	43%	3	21%	5	36%	14	100%
15 et +	5	26%	7	37%	7	37%	19	100%
Total	33	38%	28	33%	25	29%	86	

Tableau 25 – Tableau croisé Association / IUJ

Association	IUJ							
	Très réduit		Modéré		Courant		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
S1	5	45%	2	18%	4	36%	11	100%
S2	5	50%	3	30%	2	20%	10	100%
S3	13	68%	5	26%	1	5%	19	100%
S4	4	18%	9	41%	9	41%	22	100%
S5	6	46%	4	31%	3	23%	13	100%
S6	3	20%	9	60%	3	20%	15	100%
S7	1	25%	1	25%	2	50%	4	100%
Total	37	39%	33	35%	24	26%	94	

Tableau 26 – Tableau croisé Sexe / IUJ

Sexe	IUJ							
	Très réduit		Modéré		Courant		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Féminin	16	31%	17	33%	18	35%	51	100%
Masculin	21	48%	16	36%	7	16%	44	100%
Total	37	39%	33	35%	25	26%	95	

6.3. Quels éducateurs.trices font quoi ? Regards croisés sur les pratiques numériques

a. Un âge peu incident

De manière assez spontanée, l'âge est généralement perçu comme un indicateur incontournable de l'usage du numérique en général et des pratiques professionnelles liées au numérique en particulier. Ce traitement intuitif associe à l'âge une proximité avec l'actualité des technologies à l'œuvre, alors que nombre de recherches pointent justement le fait que les capacités de remobilisation des outils numériques sur les questions d'apprentissages ou sur les pratiques professionnelles par les plus jeunes sont assez limitées. Les résultats de notre enquête vont dans ce sens, et confirment le peu d'incidence de l'âge des éducateur.trices sur leur usage du numérique avec les jeunes. Les différences entre les âges ne sont pas statistiquement significatives. En d'autres termes, le fait d'être plus ou moins vieux ou plus ou moins jeunes n'est pas incident sur le degré de mobilisation des outils numériques dans sa pratique professionnelle.

Tableau 23 – Croisement : Âge ⁄ IUJ

Même si les effectifs réduits ne nous permettent pas de conclusions définitives, on notera tout de même que ce sont les plus jeunes qui sont proportionnellement les plus nombreux à émarger à l'IUJ le plus faible. Ce sont ainsi 55% des 20-30 ans qui ont un usage très réduit du numérique dans leur activité avec les jeunes contre 34% des trentenaire et 27% des quarante ans et plus. Ce ne sont également que 18% des éducateur.trices âgés de 20 à 30 ans qui en ont un usage courant contre 38% des 30-40 ans et 32% des plus de quarante ans. Il est donc clair que ce n'est pas sur l'âge que les pratiques professionnelles autour du numérique se fondent.

b. L'ancienneté peu incidente

L'ancienneté dans le métier ne semble pas non plus incidente dans les usages numériques avec les jeunes.

Tableau 24 – Ancienneté métier ⁄ IUJ

Nous observons ainsi une ventilation assez proportionnée entre les différentes catégories de l'IUJ. Ce sont les plus jeunes dans le métier qui sont les moins mobilisés, même si les proportions nous obligent là encore à rester prudents dans nos interprétations. Il faut plutôt retenir une répartition assez cohérente quels que soient les âges considérés : on retrouve des proportions significatives de toutes les catégories d'ancienneté dans les différentes catégories de l'IUJ. Ce n'est donc pas l'ancienneté qui permet de comprendre la mobilisation ou non du numérique dans ses pratiques avec les jeunes.

c. Des usages variés au sein des associations

La comparaison de la proportion d'éducateur.trices dans les différentes catégories de l'IUJ est assez révélatrice d'usages pluriels. Là encore, il faut être prudent sur la force statistique de l'échantillon que le découpage en structure fragmente en de petits sous-effectifs. Mais nous pouvons cependant retenir le fait que au sein de toutes les structures, on observe des usages différenciés.

Tableau 25 – Tableau croisé Association ⁄ IUJ

Les éducateurs.trices répondants de l'association S1 sont répartis dans l'ensemble des catégories : ils sont 5 à pouvoir émarger à la catégorie de ceux qui ont un usage très réduit du numérique avec les jeunes, contre 2 avec un usage modéré et 4 avec un usage courant. Certaines associations sont plus clivées encore, dans un sens comme dans un autre. Ce sont ainsi 13 éducateurs.trices (68%) de l'association S3 qui ont un usage très réduit du numérique contre 5 (26%) classés dans l'usage modéré et 1 seul (5%) dans l'usage courant. A contrario, l'association S4 semble compter une plus grande proportion d'éducateurs.trices mobilisés sur des usages courants (9 soit 41% contre le même nombre sur l'IUJ modéré et seulement 4 (18%) sur un usage très réduit).

Pour synthétiser, on peut donc retenir que même si certaines cohérences sont décelables à l'échelle des associations nous y reviendrons, on ne peut pas pour autant conclure à une homogénéité de pratiques. On observe plutôt une fragmentation des usages au sein des associations, qui témoigne de la grande variété des usages en la matière.

d. Des femmes plus fortement mobilisées sur les usages du numériques avec les jeunes

La seule variante qui soit plus significative concerne la différence entre les sexes. Les femmes éducatrices apparaissent plus investies dans les usages numériques avec les jeunes que ne le sont leurs collègues de sexe masculin.

Tableau 26 – Tableau croisé Sexe ⁄ IUJ

Ce sont ainsi près de 35% des femmes qui émargent à l'IUJ courant contre 16% des hommes seulement. A l'inverse, elles ne sont que 31% d'entre elles à intégrer la catégorie des usages très réduits contre 48% des hommes.

On retiendra donc qu'il ne suffit pas d'être une femme pour adopter des gestes professionnels en lien avec les usages numériques, mais que ces dernières les utilisent plus que leurs collègues masculins. Ces résultats recoupent des analyses sexuées issues des entretiens, dans lesquels des femmes interprètent leur mobilisation sur ces questions. Quelques femmes interviewées ont fait explicitement référence à des pratiques sexuées différenciées :

> **Samira :** (...) Mais moi je crois également que je ne fais pas comme mes collègues mecs avec internet et les jeunes. Je suis plus, plus dans une approche transversale. Les mecs, les éducs mecs je veux dire, ils se la racontent un peu si je peux dire (elle rigole). Ils sont, ils sont un peu genre matcho, genre "on fait de la rue" (en mimant les guillemets), "on est avec de jeunes hardcore" nein nein nein, bref il faut qu'ils montrent qu'ils sont dehors avec de jeunes chauds. Alors que je crois que nous les femmes, enfin ici à XXX (nom de l'association), on est plus zen par rapport à ça, plus tranquilles.
> **Enquêteur :** Et du coup en quoi ça fait écho avec l'utilisation des réseaux que tu évoquais ?
> **Samira :** Ben oui, oui voilà c'est, c'est plus doux les réseaux (elle rigole). C'est plus "comment ça va", "est ce que tu vas bien", tiens je prends des petites nouvelles, je m'intéresse à toi et à ce que tu fais. Et puis aussi les filles c'est plus calme pour elles, pas besoin de venir au local qui est squatté par les mecs, on se parle OKLM comme elles disent ! Non je crois que c'est plus zen, internet, et que du coup nous les éducs filles, ben on est plus dessus.
>
> **Extrait d'entretien 32,** Samira, 35 ans, S4

Samira distingue donc clairement les ancrages virilistes de ses collègues mascu-

lins dans le travail de rue, et un travail à distance rendu possible par les réseaux sociaux en particulier plus en phase avec sa conception du métier. Si cette analyse pourrait sans doute susciter de vifs débats dans la communauté des éducateur.trices, au moins pouvons-nous pointer l'usage effectivement différentiellement sexué des outils numériques.

Nous faisons l'hypothèse que les hommes peuvent revendiquer un travail de contact plus direct qui recoupe des postures virilistes relativement implantées dans le champ du travail social (Bouquet, 2007; Jeannet & Tournier, 2015). Le registre du care (prendre soin) positionne plutôt les éducatrices sur une relation plus interindividuelle et "discrète" via les réseaux sociaux nous diront quelques éducatrices, qui s'ancre dans des stéréotypes de genre qui ne sont pas forcément formulés tels quels.

La seconde hypothèse permettant de comprendre cette plus forte mobilisation des éducatrices sur les réseaux sociaux est la fréquentation plus assidue qu'en font les filles comparativement aux garçons. Plus précisément, et comme nous l'avons illustré dans une enquête précédente (Couchot-Schiex & Moignard, 2020), les filles sont près de 20% plus nombreuses que les garçons sur les réseaux sociaux traditionnels, tandis que les garçons investissent plus favorablement les jeux en ligne aujourd'hui largement pourvus de moyens d'échanger en direct ou en différé avec leurs pairs. Cette plus forte présence des filles en ligne, couplée à une visibilité dans l'espace public ou éducatif bien plus restreinte que celle des garçons, permet sans doute de mieux saisir ces différences d'investissement entre éducateur.trices hommes ou femmes. Là encore, cela recoupe des pratiques genrées qui mériteraient de plus amples développements et qui signalent une forte imprégnation des stéréotypes de genre chez les professionnels de l'éducation auquels les éducateur.trices n'échappent pas (Ventelou, 2007). Les éducatrices semblent ainsi plus enclines à suivre des filles, misant sur une relation de proximité sexuée bien ancrée chez un certain nombre de celles que nous avons interviewées :

> **Enquêteur :** Et vous travaillez de la même manière avec les filles et les garçons sur les réseaux sociaux ?
> **Justine :** Ah non, non je ne dirais pas de la même manière. Nous ici on est un peu réparties, on ne suit pas tous les mêmes jeunes. Et moi, moi c'est vrai que je suis plutôt avec de jeunes filles, et je les suis. C'est, ça s'est fait comme ça, j'ai un bon feeling avec elles. Donc je ne dirais pas que je fais les mêmes choses, parce qu'en fait je ne suis pas trop en relation avec des garçons sur le net. C'est plus, plus avec les filles. On discute, elles me montrent leur story, on échange un peu ! Mais en fait je ne suis pas trop les garçons en général, je me concentre plus sur les filles, je les comprends mieux !
>
> **Extrait d'entretien 33,** Justine, 29 ans, S6

S'il faut se garder de généraliser une approche sexuée de la relation éducative qui est loin d'être systématique, au moins pouvons-nous garder en mémoire cette différenciation opérée par un certain nombre d'éducateurs et d'éducatrices, alors que plusieurs hommes affirment aussi ne pas s'impliquer beaucoup avec de jeunes filles. **Dans tous les cas, il nous semble nécessaire de garder en tête les effets possibles de cette sexuation de la relation éducative sur les usages numériques avec les jeunes, nous y reviendrons.** Mais au-delà de la stricte question des usages, il est nécessaire de mieux cerner la relation des éducateur.trices au numérique : comment se positionnent-ils et elles sur l'utilisation du numérique dans la relation éducative et sur les enjeux que marque l'émergence de cette thématique dans le champ ?

Les éducateur.trices enquêtées se montrent très majoritairement préoccupés par le numérique et son impact sur leurs pratiques professionnelles nous l'avons évoqué, mais également sur les interrogations que ces transformations suscitent au regard des cadres éthiques et déontologiques du métier. Ils ne sont que 6% à considérer que le numérique ne constitue pas un enjeu fort pour le champ de l'éducation spécialisée.

Figure 3 – Appréciation de l'enjeu du numérique dans la prévention spécialisée

Mais si le numérique suscite des interrogations fortes, les positionnements des uns et des autres sur les enjeux éthiques et déontologiques que ces transformations supposent sont loin d'être cohérents. Ils donnent plutôt à voir des postures très différenciées, qui témoignent de débats animés, souvent au sein même des équipes, sur le rapport des éducateur.trices et des directions au numérique.

Figure 3 – Appréciation de l'enjeu du numérique dans la prévention spécialisée

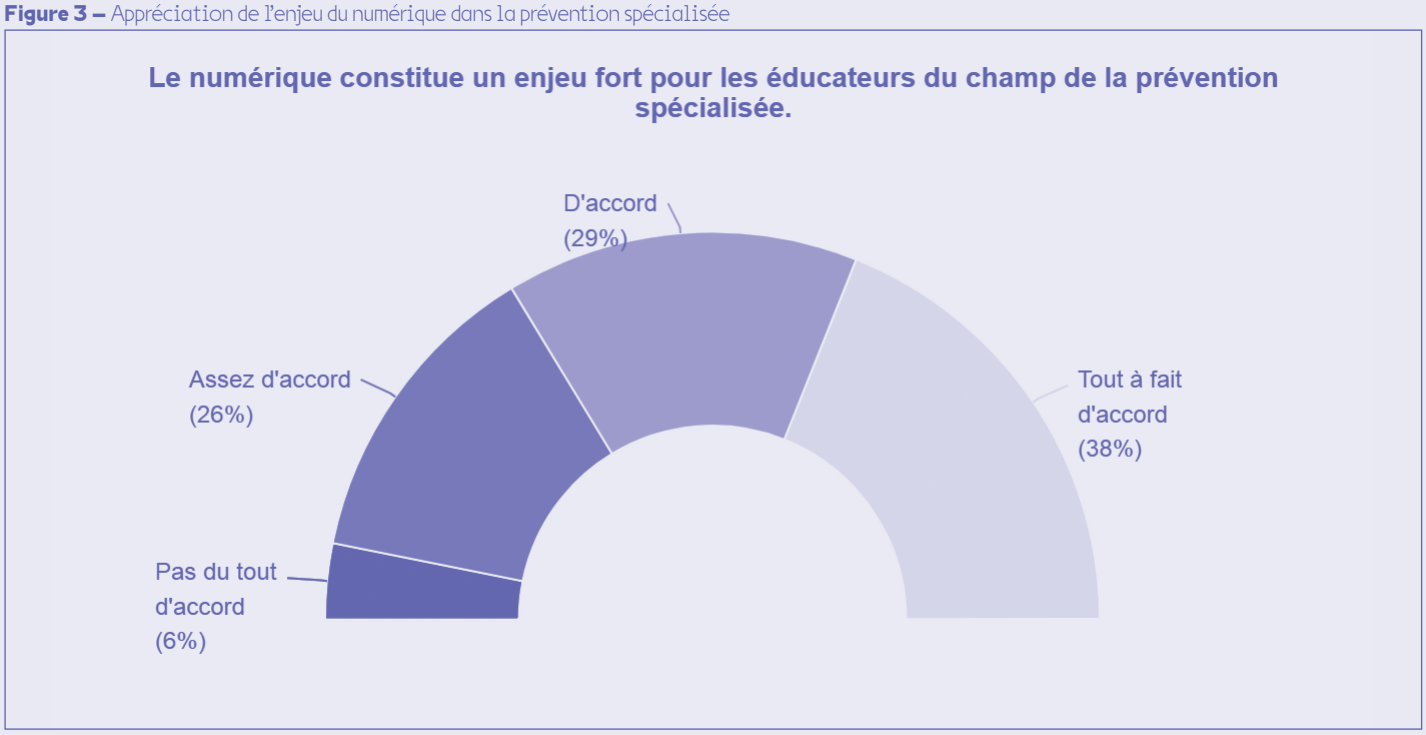
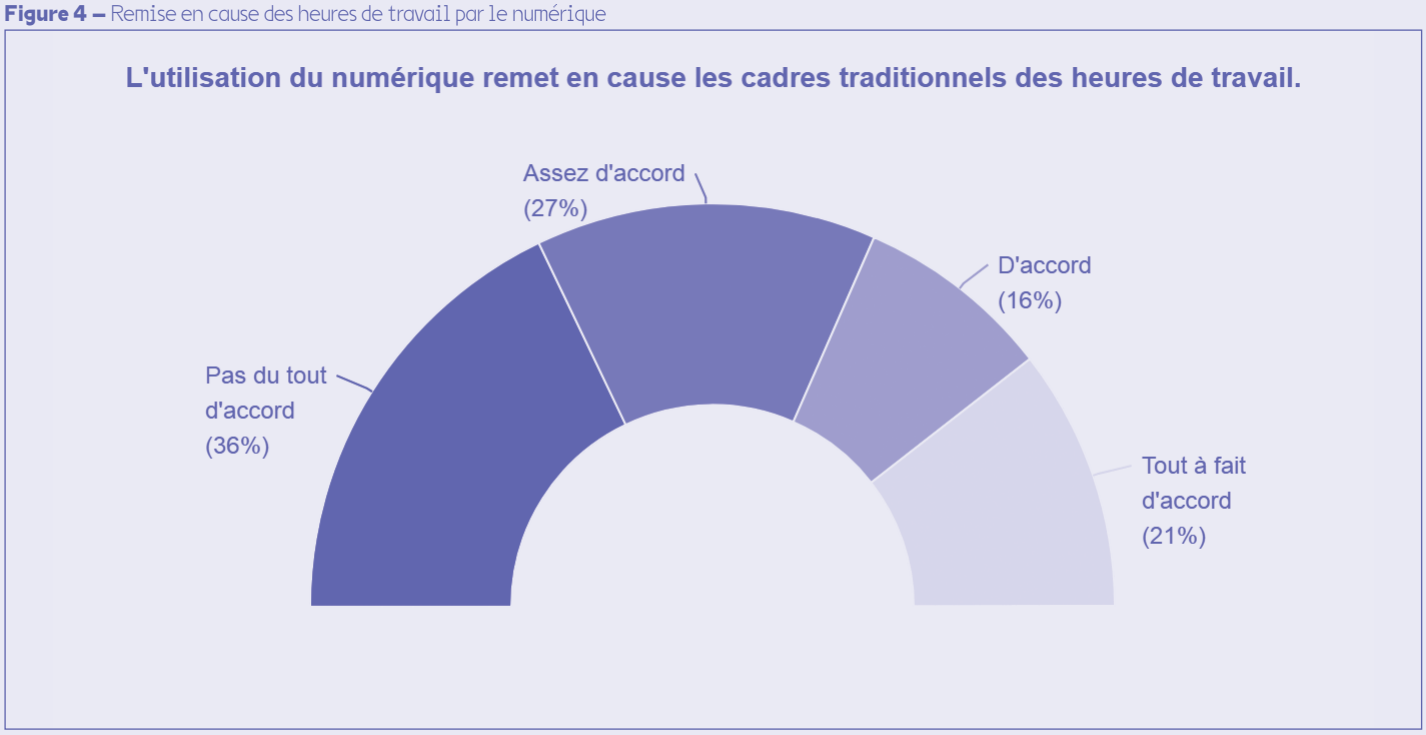


Figure 4 – Remise en cause des heures de travail par le numérique



CHAPITRE 7 – UN RAPPORT AU NUMÉRIQUE FORTEMENT DIFFÉRENCIÉ CHEZ LES PROFESSIONNELS : UNE TYPOLOGIE

Les positionnements éthiques et déontologiques ne renvoient pas toujours aux mêmes pratiques en matière de mobilisation du numérique, confirmant une diversité de positionnements dont il faut rendre compte. À partir des enquêtes qualitatives et de l'enquête par questionnaire, nous avons donc élaboré une typologie de la relation au numérique qui interroge plutôt les représentations des professionnels sur ces usages et leur implantation dans le paysage de la prévention spécialisée. Nous retenons ainsi 4 catégories d'éducateur.trices : les indécis, les attentifs, les réfractaires et les militants du 2.0.

7.1. Vers une typologie de la relation au numérique

a. Les indécis

Les indécis ont le sentiment d'un enjeu fort sur le numérique, qu'ils ne parviennent pas toujours à traduire dans leurs usages. Le sujet les préoccupe, mais ils ne font généralement pas partie de ceux qui sont déjà fortement mobilisés dans leurs pratiques sur ces questions. Leurs avis ne sont pas tranchés, et ils perçoivent à la fois un intérêt certain à l'utilisation de ces outils susceptibles d'améliorer la relation éducative, mais pointent dans le même temps les atteintes à la vie privée que ces pratiques peuvent susciter, comme une extension problématique des heures ou des cadres de travail.

> **Amina :** (...) Par exemple, moi, moi y'a quelque chose qui me pose problème. Comment je fais, comment je fais si je tombe à 22h30 sur un snap de petits que je suis qui vont aller se taper dessus ? Ou qui se filment en train de menacer ceux d'un autre quartier ou quelque chose comme ça. Je peux pas, je peux pas juste me dire à bah il est 22h30 c'est plus mon taf. Je fais comment ? Parce que ça typiquement, dans la « vraie » vie (il ouvre des guillemets), ça n'arrive pas ! Le petit qui va se battre avec un autre quartier il ne m'appelle pas avant ! Mais là, je sais.
>
> **Extrait d'entretien 34,** Amina, 36 ans, S6

Cette préoccupation de l'extension des heures de travail est régulièrement évoquée par les éducateur.trices. De fait, les pratiques juvéniles ne sont pas toujours régulées sur des horaires de travail que l'on pourrait qualifier d'ordinaires, nous l'avons évoqué. De nombreux jeunes sont actifs plutôt en fin de journée voire la nuit, et posent question à de nombreux éducateur.trices.

Figure 4 – Remise en cause des heures de travail par le numérique

Si 36% des interrogés considèrent que l'utilisation du numérique ne remet pas en cause les horaires de travail ordinaires, ils sont un peu plus d'un tiers à penser le contraire (37%). Notons par ailleurs que ce sont les éducateur.trices les moins impliqués dans des pratiques numériques qui sont également les plus nombreux à considérer que ces usages ne remettent pas en cause les cadres établis. Les éducateur.trices « indécis » que nous avons identifiés font en revanche partie du tiers de ceux qui se montrent préoccupés par cette question, comme ils le sont par l'obligation à devoir s'adapter à cette nouvelle donne.

> **Hamidou :** (...) Je ne sais pas trop comment faire, je pense qu'il y a de grosses questions qui se posent. Le problème pour moi, avec le numérique, les réseaux, tout ça, c'est qu'à la fois, c'est indispensable qu'on s'y mette, parce qu'aujourd'hui les jeunes ils sont comme ça : ils sont sur le tel H24 et ils sont comme ça. Ils pensent réseaux sociaux, like, follow et compagnie. Donc ok, faut s'adapter, et l'un des enjeux de la Prev' c'est de s'adapter. Mais à la fois du coup, ça s'arrête quand ? C'est quand qu'on peut dire stop. C'est le problème moi je dis ! C'est compliqué de dire, moi j'utilise snap aux horaires de bureaux. C'est pas réaliste je crois ! Mais faut s'adapter, faut être en phase comme on pourrait dire. Moi je me dis, je me dis si nous les éducs on est pas sur les réseaux, sur les applis on va dire populaires pour les jeunes, on rate un truc, on rate vraiment un truc.
>
> **Extrait d'entretien 35,** Hamidou, 29 ans, S3

Les propos d'Hamidou relèvent bien cette difficulté à articuler l'obligation perçue de s'adapter aux pratiques numériques juvéniles et les cadres ordinaires du travail de rue, en particulier en ce qui concerne le travail de nuit. **Il nous semble qu'il y a peut-être là une confusion qu'il est important de pouvoir travailler par ailleurs : l'utilisation des outils numériques dans la pratique des éducateurs de rue les oblige-t-elle à adopter le même rythme, voir les mêmes usages que les jeunes qu'ils suivent ?** Il nous semble que cette perception, très installée parmi les indécis, témoigne d'une difficulté latente à décliner les modalités à partir desquelles les usages numériques peuvent se décliner en geste professionnel. Il n'est pas sûr que l'accès aux stories des jeunes soient tout à fait un enjeu, comme il n'est pas certain que beaucoup d'éducateur.trices défendent l'accès à tous les espaces de socialisation et d'échanges des jeunes IRL. La réduction des pratiques numériques à un enjeu technologique réduit l'analyse et les confrontations possibles sur la portée éthique et déontologique qu'elles interrogent pourtant. Mais les éducateur.trices restent relativement seuls et isolés pour mener cette réflexion, assez peu instituée dans les équipes en général.

> **Sofiane :** Il y a les deux cas. Après il y a des

choses encore plus graves. C'est du rare... il y a des suicides. Je pense vous êtes au courant, moi, dans mon cas précis une fille, elle se faisait chambrer par son physique, etc. Elle n'a pas supporté. Elle a sauté du cinquième étage donc il y a tous ces côtés négatifs. Donc, pour ma part j'étais un peu circonspect voire un peu mitigé du fait d'utiliser parce que moi-même « comment moi je me protège ? » « Comment l'association peut me protéger ? » « Comment la justice peut me protéger ? ». Donc, j'avais plus de questions que de réponses. Et, donc tant que ces choses-là ne sont pas on va dire claires et cadrées parce que pour ma part c'est comme matrix ça...c'est un nouveau monde j'ai avalé la pilule rouge ... Voilà... C'est un nouveau monde et donc dans ce monde-là « Comment... ». Et... c'est dans ce sens-là que j'ai besoin du moins d'être assuré. Et d'ailleurs, les jeunes ne se posent pas forcément ces questions-là. Ils y vont à fond, c'est pour moi ces jeunes-là, ils ont une seconde vie. Il y a la vie tangible là et la vie à côté qui est les réseaux sociaux et que ... parce que quand on utilise Instagram par exemple on ne va pas se mentir on va donner un aspect avantageux de sa vie « être en vacances ; tu as de beaux amis ; ceci cela ». Mais derrière ça il y a quoi ? Il se cache quoi ? Donc voilà c'est des phénomènes de société, mais qui aujourd'hui sont bien ancrés et qu'on est obligés de regarder de près.

Extrait d'entretien 36, Sofiane, NR, S1

Les inquiétudes exprimées par les indécis recoupent souvent des récits liés à des faits graves ou à des enjeux de protection juridique. Ils considèrent que l'intégration des pratiques numériques est inéluctable, mais qu'ils ne sont ni armés ni soutenus pour y faire face. Ils naviguent entre prise de position "pro" numérique, réticence à y souscrire vraiment, et incertitude à définir leur propre positionnement en la matière.

b. Les attentifs

On retrouve chez les attentifs l'idée d'une intégration nécessaire du numérique dans les pratiques des éducateur.trices. Elle est régulièrement mise en lien par les plus anciens avec l'usage du téléphone, et suppose une adaptation des éducateur. trices pour s'insérer dans les modes de communication et de socialisation des jeunes qu'ils suivent.

Abdou : Moi je vois après 20 ans, je vois la profession évoluer. Avant il n'y avait pas de réseaux sociaux maintenant il y a les réseaux. Tu prends, par exemple, moi quand je suis arrivé à l'association, la réflexion c'était est-ce qu'on utilise le téléphone portable ou pas ? C'était simplement par rapport au téléphone portable, il y avait pas internet à l'époque. Je sais qu'il y a des anciens par rapport à moi qui disaient, qui ont plus de bouteille que moi, qui disaient « non, non, nous on préfère aller directement vers les jeunes, ça c'est notre métier » voilà « on n'a pas à lui téléphoner, voilà, il faut mieux aller directement, se rendre dans la rue ». Et après on s'est rendu compte que les jeunes aussi avaient des portables donc voilà difficilement, on veut dire, parce que le quartier est grand, il y a de la mobilité, il y a le RER, etc, et on s'est rendu compte en fait que le téléphone portable était indispensable malgré que certains étaient réfractaires. Donc c'est un peu comme le fax, on utilisait les fax des fois voilà pour envoyer, on va dire, des documents vers les asso... le... voilà. Mais maintenant, maintenant on scanne. Les réseaux sociaux, je pense que... notre mode de communication, il va falloir aussi s'adapter on va dire aux nouveaux outils, je pense hein. Maintenant c'est comment, on va dire, comment sans prendre de risque pour le professionnel bien sûr. Parce qu'il y a pas mal de lois autour des nouvelles technologies et, comment, qui n'y ait pas danger pour le professionnel, pour le jeune et pour l'institution. Ça, ça reste, on va dire, ça reste un point d'interrogation.

Extrait d'entretien 37, Abdou, 51 ans, S7

Ces éducateur.trices qui représentent environ un quart de l'ensemble, considèrent que l'intégration des pratiques numériques dans leur gestes professionnels est inéluctable, même si elle n'est pas exclusive. L'idée d'une adaptation de la pratique revient massivement dans les entretiens.

Duma : Moi, moi... moi perso je m'y adapte. Je m'y adapte parce que pour la simple et bonne raison c'est qu'on fait un travail avec eux éducatif. Tu en as ceux qui n'ont pas de téléphone portable par exemple, mais qui ont un réseau social comme Snapchat par exemple. Donc forcément bah s'ils n'ont pas de numéro de téléphone moi je m'adapte à avoir une communication avec eux. Donc moi je suis, j'utilise Snapchat par exemple avec mes jeunes. Ça peut être Snapchat ou autre chose, mais vraiment je suis vraiment réseaux sociaux avec eux. Parce que la génération d'aujourd'hui c'est plus celle d'hier. Aujourd'hui c'est génération réseaux sociaux. Donc si... ils ont tous un téléphone déjà pour commencer. Donc forcément si tu veux avoir de la communication avec eux, les réseaux sociaux je pense que c'est le meilleur moyen de communication.

Enquêtrice : Et ça a apporté quoi de positif dans ta pratique professionnelle d'avoir tous ces réseaux ?
Duma : Alors, déjà dans un premier temps ça a apporté... c'est positif parce que j'arrive à communiquer. Donc, je pars du principe où on s'est adapté quand même à leurs, c'est nous qui s'adaptons à leur façon de pratiquer parce que moi y a des jeunes qui me disent j'ai pas de numéro de téléphone, mais j'ai Snapchat. Donc, bah peut-être que les réseaux sociaux ça a permis d'avoir cette relation que j'ai aujourd'hui avec certains d'entre eux.

Extrait d'entretien 38, Duma, 33 ans, S8

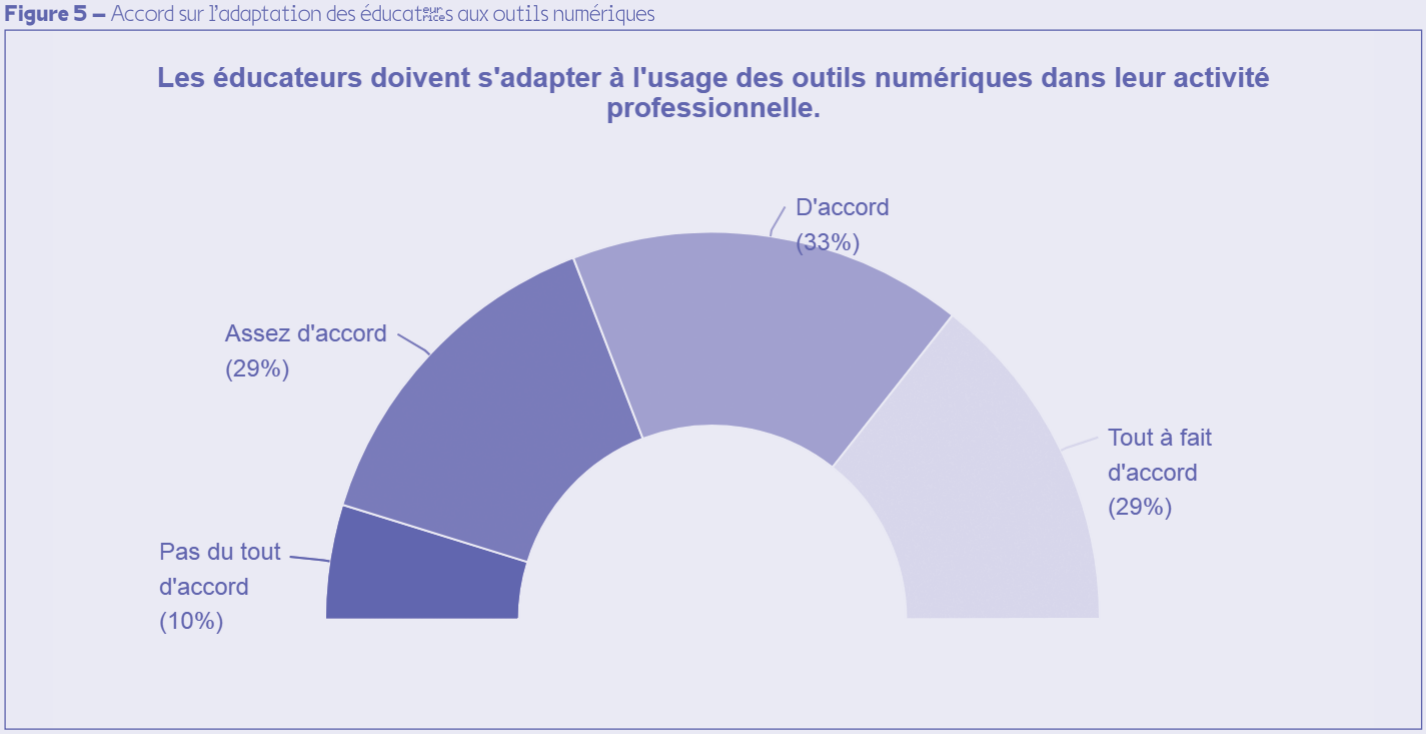
Ce sont près des deux tiers des éducateur.trices interrogés (62%) qui considèrent que les éducateur.trices doivent s'adapter aux usages numériques dans le cadre de leur activité professionnelle. Les attentifs sont proportionnellement les plus favorables à cette perspective, 82% d'entres eux indiquant être tout à fait d'accord avec cette affirmation.

Figure 5 – Accord sur l'adaptation des éducateurs aux outils numériques

Cette idée d'adaptation est une distinction assez nette avec les militants du 2.0 qui considèrent que les outils liés aux réseaux sociaux en particulier doivent être privilégiés dans la démarche éducative. Ce n'est pas le cas ici : les outils numériques constituent un enjeu parmi d'autres de la construction de la relation éducative.

Enquêtrice : Et, par rapport à ton travail tu penses que les réseaux sociaux sont aujourd'hui plus un défi ou plus un outil on va dire comme ça pour travailler avec les jeunes ?
Nora : Maintenant au jour d'aujourd'hui je pense que c'est plus un outil parce que bah c'est pour ça que c'est malheureusement et bien et pas bien. Parce que on n'arrive plus à voir les jeunes directement ne serait-ce par un appel ou pas par exemple par Facebook, par Snapchat, voilà. On les a que par les réseaux et c'est un peu dommage parce que y'en a ils ont des, ils ont des téléphones donc ils arrivent encore à voir les réseaux sociaux sur leurs téléphones ou il y en a c'est que de la connexion d'amis ou de copains ou des...et puis sinon bah c'est dehors en fait. Après notre travail nous quand même c'est d'aller vers eux à l'extérieur. Mais je trouve que même comme ça on a perdu...on a perdu quand même un peu le contact quand même aussi un peu humain.
Enquêtrice : Ça veut dire aujourd'hui...
Nora : Mais c'est bien parce que voilà les jeunes d'aujourd'hui avec tout ce qui est réseaux

Figure 5 – Accord sur l'adaptation des éducateurs aux outils numériques



sociaux, la technologie, je veux dire internet tout ça, ce que nous à l'époque on n'avait pas forcément. Mais à l'ancien des minitels tout ça on n'avait pas accès. Moi dans ma jeunesse je n'avais pas accès à internet, je n'avais pas accès internet, j'avais pas accès à tout ça. Bah malgré que ça existait... j'ai que 40 ans. Mais je n'avais pas, je n'avais pas accès aussi facilement qu'au jour d'aujourd'hui. Moi je prends l'exemple de ma fille aujourd'hui qui est en 6ème bah elle a son téléphone, elle a ... elle a internet bon c'est vrai qu'après je lui limite, mais elle a accès, elle a accès à internet. Quand elle a besoin de regarder, ne serait-ce que pour l'école maintenant tout hein intranet tout ça c'est les profs, même les professeurs communiquent maintenant tout par, tout passe par internet, hein.

Extrait d'entretien 39, Nora, 40 ans, S7

Amar : De toute manière, moi, moi je pense, mais je crois, je crois on est nombreux dans ce cas-là, que le net et les réseaux aujourd'hui, c'est obligé. Moi je vois, je vois je pense que vu comme les jeunes sont dessus, nous on est obligé d'y aller. C'est comme, c'est comme le truc on dirait dans notre secteur, on va pas au bâtiment A ou au bâtiment D parce que non. Ben non en fait ! On peut pas ! Enfin moi je crois, je crois pour nous les éducs, dans la Prev' en tout cas, moi je crois hein, ben on va partout où les jeunes sont susceptibles d'être accompagnés. Donc aussi le net quoi. Après, après je ne crois pas que ce n'est que le net. Ça moi, j'y crois pas, genre on est que en ligne et tout, je n'y crois pas. Parce qu'y'a pas la relation tu vois, y' pas le lien qu'est-ce que en face à face. Mais faut y aller, mais je sais pas comment après !

Extrait d'entretien 40, Amar, 32 ans, S2

Si les attentifs intègrent les usages du numérique dans un panel de ressources possibles, ils disposent déjà d'un certain nombre de compétences techniques et d'une expérience bien établie dans l'usage des réseaux ou des appli utilisés également par les jeunes. Ils pointent généralement les effets positifs de ces usages, que ce soit en termes de communication, de mise en lien avec les jeunes ou d'adaptabilité.

Sofiane : Donc pour mon intégration, j'ai dit « tiens je vais utiliser les réseaux sociaux au lieu de faire cinq tours de quartier, aller chercher les jeunes à droite et à gauche ». J'avais un panel de jeunes et avec ce panel-là voilà ils utilisaient les réseaux sociaux et là je me suis dit ben « tiens pourquoi je ne mettrais pas dedans et comme ça au moins pour moi c'était un gain de temps et je travaille le groupe ? ». Comme ça plus tard je peux travailler l'individuel, mais là je suis dans le groupe. Et donc tout le monde a la même information personne se sent lésé et d'ailleurs dans le groupe il y aura l'éducateur donc ... et pour moi c'était une manière d'entrer sur le quartier. Donc, c'était pour moi nouveau. Et, je pense c'était une nouvelle pratique et aussi intelligente. Et, je pense alors je ne dis pas que c'est fait pour tout le monde, parce qu'aujourd'hui on va dire qu'il y a les éducateurs old-school et les éducateurs new-school. Moi, je suis des deux. Mais, pour moi, j'arrête pas de répéter : le meilleur éducateur c'est celui qui s'adapte. Donc on est obligé de s'adapter à la technologie, aux avancées sinon ben on va tout simplement disparaître et d'être compris. En tout cas pour ma part. Parce qu'à un moment donné je sais pas moi. Moi je sais... parce que... je considère derrière le mot éducateur pour moi il y a aussi recherche, il y a aussi s'intéresser à l'autrui. Donc je suis avec un groupe de jeunes, même si ça m'intéresse pas de prime abord, moi, par exemple, s'ils regardent la télévision, on va dire la réalité là... des marseillais et je sais pas où, cela m'intéresse pas, mais à partir du moment ils me disent « ouais tu l'as vu untel, untel ? » je veux savoir de quoi ils parlent. Donc, je vais regarder peut-être un épisode, deux et c'est donc avec... C'est donc sur ce genre de choses qu'ils font référence ou par exemple la famille Kardashian ce genre de conneries, etc. Et, donc c'est là je me suis dit « ah oui ils sont vraiment dans une vie à côté et ils pensent que cette vie est vraie et qu'eux aussi ils peuvent se l'approprier ». Et, moi j'essaye malgré tout puisque ce que je voulais dire en fait pour être clair : j'essaye vraiment de leur mettre, leurs esprits, dans la vie réelle : que la vie c'est le contact direct. C'est-à-dire voilà physique : toi et moi, on est en train de discuter parce que rester derrière un ordinateur tout au long de la journée c'est compliqué.

Extrait d'entretien 41, Sofiane, NR, S1

Les attentifs sont ainsi convaincus de la nécessaire intégration de ces pratiques numériques au regard de la place qu'elle prend dans la vie des jeunes. Pour eux, maitriser cet univers de socialisation, c'est aussi être capable de le déconstruire et d'engager un travail éducatif sur ce qui circule sur les réseaux. Cette approche les distingue encore des autres catégories que nous avons élaborées, moins sensibles à lier ce travail éducatif avec les usages qu'ils identifient autour des réseaux.

Enfin, les attentifs soulignent la nécessaire mise en cohérence des pratiques à l'échelle des associations. S'ils expliquent être fortement mobilisés sur ces questions, ils expriment aussi le flou qui caractérise selon eux les cadres partagés en la matière.

Mina : (...) Moi mon problème avec les réseaux et tout ça, c'est qu'on navigue à vue en fait ! Tu vois nous, nous ici, si tu regardes hein, y'en a pas un qui fait pareil en fait ! Y'en a des pour, y'en a des contre, mais on pas posé bien le truc en fait. Chacun fait sa sauce, et moi je pense que c'est pas bon ça. Parce que on n'est pas cohérent sur la question en fait. Tu vois on dit, on dit on doit être cohérent dans l'équipe, tenir un discours commun pour les jeunes et tout ça, mais sur ça typiquement, on n'a pas de cadres clairs. Moi j'ai fait un Snap pro, mais j'ai des collègues qui Snap avec leur Snap perso, et d'autres ils savent même pas ce que c'est ! Mais on n'en parle pas, on reste là à regarder le truc avancer et on n'est pas ensemble.

Extrait d'entretien 42, Mina, 35 ans, S8

c. Les réfractaires

Comme leur nom l'indique, les éducateurs.trices qui figurent dans cette catégorie sont les plus défiants à l'égard de l'usage des outils numériques en général, et dans la prévention spécialisée en particulier. La mobilisation qu'ils identifient autour de cette question les inquiète quant à l'évolution du métier, de ses cadres et de ses valeurs, mais aussi dans ce qu'elle dit de certaines transformations sociales.

Amar : Là, là, justement, à l'heure de ce que je vous disais, à tout-à-l'heure, pour les jeunes je vois pas beaucoup de choses des positives. Mais ... après ça devient un outil c'est ludique hein, ils s'amusent dessus, ils prennent des photos, ils rigolent, etc., il y a ça, mais à part ça c'est un outil où tout le monde s'exhibe, tout monde s'exhibe et actuellement les pre... les plus gros prédateurs-là qui... qui se visent là sur ces réseaux pour moi c'est de la pédophilie concrètement. Il y a des mineurs qui sont au collège qui font de la prostitution que nous, moi je vous dis clairement c'est de cas commun, ce n'est pas des trucs qu'on invente, c'est de jeunes filles qu'on a qui ont qui travaillent là-dessus, qui sont sur ces réseaux-là. Donc, pour ces pour ces jeunes-là je ne trouve pas qu'il y a vraiment un usage positif. Voilà, c'est plein de points noirs, il y a ça, il y a aussi le fait de filmer parce que tout de suite, enfin moi j'ai 32 ans ça fait pas très vieux, mais je sais que moi à l'époque où j'étais au collège si j'avais un ami qui tombait, j'allais tout de suite l'aider ou filer un coup de main, là c'est pas ça, le réflexe c'est de sortir son téléphone tout de suite et filmer. Donc, le point... il y en a plein des points négatifs.

Extrait d'entretien 43, Amar, 32 ans, S2

Les propos d'Amar reflètent une défiance assez forte de ces éducateurs et éducatrices à l'égard des usages et des outils numériques. Ils considèrent qu'ils prennent une trop grande place dans la vie des jeunes, et qu'ils accentuent voir produisent du danger au regard de certaines pratiques. Ils constatent des usages qu'ils considèrent déraisonnables autour des réseaux, tout en insistant sur une certaine lucidité au regard du peu de prise de leur réprobation : ils ont bien identifié la dynamique inéluctable à l'œuvre au travers de ces usages, mais ils refusent de la cautionner ou de l'encadrer. Plus largement, les réfractaires considèrent que les pratiques numériques ou les usages qu'ils peuvent avoir autour de certains outils sont non seulement inutiles, mais aussi contre-nature. Ils mettent souvent en miroir des pratiques numériques qu'ils jugent "froides et distantes" avec une "vraie" relation éducative, qu'ils envisagent seulement IRL.

Anissa : Je me méfie un peu de tous ces trucs-là moi en fait. J'ai des collègues qui sont à fond, moi, moi franchement je suis peut-être old school même si je suis jeune, mais je crois pas du tout à ces outils. Y'a genre, genre je ne sais pas comment on pourrait dire (il réfléchit)... Y'a.... Y'a comme une, une pensée magique genre ouais on est dans le virtuel on va tout résoudre comme ça. Moi j'y crois pas et je veux pas. L'important dans le boulot, enfin moi je crois hein, c'est la relation. Et moi on peut me raconter ce qu'on veut, mais la relation, la relation elle ne se construit pas derrière un écran. Enfin moi en tout cas j'y crois pas!

Extrait d'entretien 44, Anissa, 33 ans, S3

Cette sensibilité des réfractaires à la relation éducative est un point qui suscite toujours une certaine adhésion de la part des autres catégories d'éducateurs.trices identifiés ; ils positionnent toutes et tous la relation éducative comme un enjeu cardinal de leur activité professionnelle. Mais les réfractaires se positionnent comme les garants de cette relation éducative IRL, et neutralisent les autres approches qu'ils jugent démagogiques ou inefficaces. Ils ont le sentiment de s'inscrire dans un temps long, ou les effets de mode autour du numérique n'ont pas de prise :

Bastien : Moi de toute façon, je vais être clair. Pour moi c'est une mode, un truc de mode de tout devient numérique. Mais je crois que c'est juste un moyen de regarder ailleurs parce que si on y réfléchit bien, et bien, et bien les problèmes du numérique ils existent d'avant. Par exemple sur le harcèlement que je te disais, le harcèlement de la petite là, bah réseaux ou pas, elle aurait été harcelée et c'est tout. C'est juste que ça se voit plus, mais le problème c'est pas les réseaux! Les éducs c'est pas en étant sur les réseaux ou sur notre téléphone qu'on va résoudre le truc. La relation éducative, la responsabilisation, c'est pas avec un téléphone, c'est dans la vraie vie en fait! C'est la vérité!

Extrait d'entretien 45, Bastien, 42 ans, S2

Cette "vérité" décrite par Bastien recoupe bien cette lecture faite par les réfractaires de la nécessité d'un rapport direct avec les jeunes qui est un enjeu fort en termes de valeur et de vision du métier. On retrouve d'ailleurs dans l'une des associations de l'enquête un choix affirmé de n'engager aucun de ses éducateurs.trices dans des pratiques numériques, et la position des cadres recoupe assez bien celles des réfractaires qui semblent plus minoritaires dans d'autres associations. Ils se positionnent à l'inverse des militants du 2.0 qui voient dans ces nouveaux usages l'occasion de renouveler la prévention spécialisée et de la rendre plus efficiente.

Encart : Une position argumentée pour ne pas utiliser les outils numériques dans les pratiques de la prévention spécialisée

"Le Conseil d'administration de cette association s'est positionné contre l'usage des réseaux pour plusieurs raisons. D'abord, l'association souhaite privilégier le travail de rue en contact direct avec les jeunes et les organismes public du quartier. Le travail des éducateur.trices étant en contact direct avec les jeunes, la communication sur les réseaux sociaux fait courir le risque d'affaiblir la relation entre les éducateur.trices et les jeunes, et peut alimenter *"une perte de sens"* du métier. Tout comme les locaux de l'association, les réseaux sociaux peuvent devenir des « *espaces de substitution* » qui remplacent « *le vrai travail éducatif de rue* ». L'association n'a pas vocation à remplacer la vie de quartier, mais à s'y insérer pour aider les jeunes à gagner en autonomie. De plus, l'usage des réseaux sociaux pourrait facilement devenir un espace « *refuge* » pour les jeunes, dans le sens où au lieu « *d'aller vers* » les éducateur.trices pour parler de leurs ressentis et établir une relation solide et concrète avec eux, ils chercheraient à communiquer par les réseaux sociaux dans "*une relation superficielle*" construite derrière un écran. Nos interlocuteurs insistent sur « *des situations qui ne doivent pas remplacer le jeune* ». Les publications en ligne, les problématiques, les événements qui peuvent survenir sur les réseaux sociaux sont des « *situations* » qui sont à distinguer des « *jeunes* », public de la prévention. Même si certains d'entre eux sont impliqués dans différentes affaires, elles ne concernent pas le champ de regard de l'éducateur qui doit appréhender le jeune à travers les relations établies avec eux dans le quotidien, non sur des faits extérieurs, encore moins virtuels. Enfin, l'association défend le « *droit de la déconnexion* » chez les éducateur.trices. Les éducateur.trices n'ont pas de comptes professionnels aujourd'hui sur les réseaux sociaux, mais en travaillant seulement avec les téléphones portables (appels et SMS), il leur est déjà difficile de se déconnecter des relations avec les jeunes dans leur vie privée. Si la distinction entre une vraie urgence chez les jeunes et une problématique récurrente est déjà compliquée à gérer en dehors des horaires de travail, l'usage des réseaux sociaux peut devenir trop envahissant : la place de l'éducateur doit aussi être respectée. À ce titre, entrer en contact avec les jeunes sur les réseaux sociaux expose les éducateur.trices à être témoin de situations qu'ils ne sont pas censés rencontrer et qui les obligent à intervenir. La place de l'éducateur est dans la rue, l'image des jeunes sur les éducateurs et les éducatrices doit être celle des « éducateurs dans la rue » et non sur les réseaux sociaux."

Extrait de note de terrain, novembre 2019.

d. Les militants du 2.0

Les militants du 2.0 sont non seulement largement engagés dans les activités en ligne avec les jeunes, mais considèrent par ailleurs qu'elles sont incontournables aujourd'hui. L'argument récurrent est l'adaptabilité des éducateurs.trices aux pratiques juvéniles, et l'enjeu éducatif à se positionner sur le créneau du numérique :

Hassan : Moi j'ai des débats avec les collègues ici sur ça (les réseaux sociaux). Mais moi je dis c'est l'avenir, on ne peut pas faire sans en fait. C'est les jeunes, les jeunes qui nous dictent ça:

faut qu'on s'adapte. Je vois pas, je ne vois pas franchement comment on fait avec les jeunes d'aujourd'hui sans ça. Moi je l'utilise tout le temps, je snap pour les rdv, pour les contacts, pour savoir où ils sont et tout. C'est comme ça, comme ça que j'avance en fait. Je gagne du temps, et même, même je gagne en crédibilité auprès des jeunes. Pourtant au début, au début j'ai ramé, mais maintenant je m'en passe plus!

Extrait d'entretien 46, Hassan, 42 ans, S3

Pour Hassan et plusieurs de ses collègues qui partagent ses positions, l'usage des réseaux et de certaines applications est devenu incontournable. Ils n'imaginent plus se passer de ces outils qu'ils positionnent au cœur de leurs stratégies d'échanges avec les jeunes, et considèrent indispensable de s'ajuster à ces pratiques.

Justine : Les réseaux sociaux surtout. C'est ça avec les jeunes, et encore plus les plus jeunes j'ai envie de dire. Ils sont là-dessus tout le temps. Et nous on va faire quoi ? On va faire la morale et les vieux cons à dire que c'est pas bien ? Ben non, c'est à nous, c'est à nous de nous adapter, pas à eux! Donc les réseaux moi je pense que ça devient une compétence professionnelle, que si on y est pas en tant qu'éduc, on passe à côté d'une grosse partie du boulot.

Extrait d'entretien 47, Justine, 29 ans, S6

Il ne faut pas céder ici à une image peut-être un peu trop facile de l'éducateur geek branché en permanence sur les réseaux. Les militants du 2.0 ont des pratiques beaucoup plus nuancées, et certains se sont même mis récemment à utiliser les réseaux sociaux. La crise de la COVID 19 a fait basculer certaines pratiques et convaincu des éducateurs.trices jusqu'alors indécis ou attentifs :

Alex : Moi je vois, je vois ce qui m'a fait changer c'est le confinement. De toute manière, j'avais, j'avais plus trop le choix on va dire... Alors avant j'utilisais des applis surtout, comme ça, vite fait, comme snap surtout. Mais, mais avec le confinement, j'ai fait plus. J'ai commencé à faire des boucles, à faire des petits temps d'échanges avec les jeunes en live sur les réseaux, j'ai utilisé des story, j'ai fait pas mal de partages de story de jeunes aussi pour qu'ils voient en fait qu'on était là! Et maintenant que c'est reparti, pas normal, mais plus en direct quoi, bah je me vois plus me passer de ça en fait. Et les jeunes, les jeunes eux-mêmes je pense qu'ils ne comprendraient pas tu vois ? Ils sont habitués, et moi je pense que c'est plus souple en fait, plus logique quoi de continuer à les utiliser.

Extrait d'entretien 48, Alex, 33 ans, S7

De nombreux éducateurs.trices actifs sur les réseaux y sont venus par opportunité ou par obligation, plutôt que par conviction. C'est aussi ce qui permet de comprendre qu'un certain nombre continue d'utiliser les réseaux dans leur vie personnelle, mais pas dans le cadre de leurs activités professionnelles. La question de l'implication en ligne des éducateurs.trices n'est pas d'abord une question technique : elle renvoie à des considérations éthiques et déontologiques, à des conceptions du métier qui si elles sont relativement homogènes, se distinguent au gré de moyens différenciés pour les atteindre et dans lesquels le numérique a une fonction particulière. Si "l'éducatif", la "libre adhésion", "l'autonomie" prime toujours, le numérique est perçu soit comme un moyen de porter ces principes, soit comme un frein à leur accomplissement. Le numérique consacre une frontière entre les tenants d'une certaine "tradition" qui insiste d'abord sur une relation de proximité ancrée dans le travail de rue, et d'autres qui estiment nécessaire ou même indispensable de démultiplier les canaux susceptibles de permettre à cette relation de s'ancrer dans des espaces virtuels et IRL.

C'est bien à cette "réalité" que les militants du 2.0 s'accrochent pour tenter de convaincre certains de leurs collègues de s'employer plus activement à ces démarches. C'est là sans doute une différence forte avec les attentifs : les militants 2.0 sont prosélytes. Ils considèrent que l'usage des réseaux sociaux et de certaines applications est incontournable et constitue une condition pour exercer correctement son métier.

Emmanuelle : Moi je pense, je suis un peu radicale, mais quand même, aujourd'hui, un éduc qui ne connait rien aux réseaux il passe à côté de trucs ; c'est pas pour pister les jeunes ou les fliquer comme certains disent, mais c'est leur vie! C'est leur vie le numérique, et nous, nous on va faire les dinosaures à base de je sais pas ce que c'est ? Non, mais, mais sérieux, c'est, c'est la base maintenant! C'est une question de, de... (il hésite) ; de crédibilité! Faut être crédible, en tant qu'éducs en fait, et franchement, moi je dis se passer de ça, c'est limite une faute professionnelle. On est en 2020, on est là tous avec nos tels et tout, et on passe à côté de ça ? Moi je dis faute professionnelle!

Extrait d'entretien 49, Emmanuelle, 35 ans, S5

Emmanuelle explique par ailleurs que sa position n'est pas comprise par un certain nombre de ses collègues, et elle se demande si cette pression est vraiment efficace. Tous les militants du 2.0 ne sont pas aussi actifs, mais ils partagent dans tous les cas l'idée d'une évolution indispensable du métier vers une intégration du numérique dans les pratiques des éducateurs.trices. Le rapport des éducateurs.trices au numérique est par ailleurs relativement cohérent avec leurs usages : ce sont ceux qui l'utilisent le plus qui sont aussi les plus nombreux à considérer que le numérique constitue un enjeu fort pour la prévention spécialisée.

Tableau 27 – Tableau croisé Association / IUJ

Ce sont ainsi 56% de ceux qui sont tout à fait d'accord pour considérer que le numérique constitue un enjeu fort pour la prévention spécialisée qui utilisent très souvent les réseaux sociaux pour communiquer avec les jeunes. En revanche, les résultats sont plus mitigés chez ceux qui ne sont pas du tout d'accord avec ce statut privilégié accordé au numérique : la ventilation des réponses est moins marquée : si ce sont 33% de ces éducateurs.trices qui n'utilisent jamais les réseaux avec les jeunes, ils sont 33% également à le faire souvent et 17% à le faire très souvent. Nous retrouvons là sans doute un effet de "conviction" qui s'ancre chez les éducateurs.trices les plus engagés dans le numérique, alors que les doutes semblent plus caractérisés chez ceux qui en sont plus éloignés.

Pour synthétiser, les militants du 2.0 sont déjà engagés dans des usages numériques professionnels, font des réseaux un outil d'intervention non exclusif, mais important, et veulent diffuser ces pratiques dans leur structure et dans l'éducation spécialisée en général.

On pourrait imaginer que l'appartenance à telle ou telle association est incidente pour correspondre à tel ou tel profil : si des politiques locales prônent tel ou tel usage, alors il serait logique de constater des effets sur la part d'éducateur de tel ou tel profil dans une structure. Nous constatons qu'il n'en est rien, et que chaque association et chaque structure sont amenées à composer avec des postures très différentes selon les éducateurs.trices.

Tableau 27 – Tableau croisé Association / IUJ

Le numérique constitue un enjeu fort pour les éducateurs du champ de la prévention spécialisée.	Pour communiquer avec les jeunes pendant votre temps de travail							
	Jamais		Parfois		Souvent		Très souvent	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Pas du tout d'accord	2	33%	1	17%	2	33%	1	17%
Assez d'accord	5	20%	2	8%	9	36%	9	36%
D'accord	1	4%	8	29%	11	39%	8	29%
Tout à fait d'accord	1	3%	1	3%	14	39%	20	56%

La relation est très significative. p-value = < 0,01 ; Khi2 = 22,3 ; ddl = 9.

7.2. Des marqueurs de consensus : une culture d'intervention tournée vers la relation éducative et des besoins de formation partagés

Il est important de souligner un jeu d'accords et de désaccords au sein même des 8 structures qui ont participé à l'enquête. Les débats sur la question du numérique sont feutrés, et ne semblent pas constituer des enjeux de crispations majeures, même si des différences de point de vue sont nettes, nous y reviendrons. Mais nous observons aussi des préoccupations partagées qu'il faut avoir en tête pour définir des stratégies d'action à long terme.

a. Des lignes rouges éthiques et déontologiques partagées

Nous l'avons déjà évoqué à propos des différents profils observés : il n'y a pas de ruptures fortes sur les considérations éthiques et déontologiques du métier au prisme du numérique. En particulier, l'attention à la relation éducative directe reste largement privilégiée par les enquêtés, et les dérives de surveillance rendues possibles par les réseaux sociaux sont nettement tenues à distance.

Tableau 28 – Utilisation des réseaux sociaux pour prendre contact avec de jeunes inconnus.

Ce sont ainsi 85% des éducateurs.trices interrogés qui indiquent ne jamais prendre contact avec les jeunes qu'ils ne connaissent pas directement. Les 7% qui le mentionnent parfois, renvoient certainement à des situations de danger ou à des prises de contact pour prendre des nouvelles d'autres jeunes suivis par ailleurs. Les 3% qui signalent rentrer en contact souvent ou très souvent avec des jeunes qu'ils ne connaissent pas via les réseaux sociaux le font en général dans le cadre d'activités en ligne dédiées (comme les promeneurs du net), mais restent relativement sceptiques face à la tentation d'une telle généralisation.

Alex : (...) On peut rentrer en contact et suivre un peu un jeune sur les réseaux même si on ne bosse pas avec lui en direct. Mais franchement, franchement je ne suis pas sûr que ça serve tant que cela. En fait c'est une autre démarche, un autre boulot, mais pour moi c'est pas de la prev'. La prev c'est du suivi au long cours, de la confiance et du lien. On peut le faire en ligne, mais pas qu'en ligne. Je crois que là-dessus le numérique nous renforce ou nous crédibilise, mais on peut pas faire que ça, sinon on perd le lien.

Extrait d'entretien 50, Alex, 33 ans, S7

Lorsque le numérique est utilisé, c'est donc comme appui à une démarche IRL qu'il est d'abord et avant tout envisagé. En cela, les craintes des réfractaires face au risque d'une absorption du travail de rue par une démarche qui intègre le numérique nous semblent exagérées. Même les plus convaincus par le numérique situent des garde-fous qui rappellent toujours l'ancrage éducatif et le lien direct qui doit à leur sens prévaloir. Dans le même esprit, les éducateurs.trices qui utilisent les réseaux sociaux pour localiser des jeunes qu'ils accompagnent sont très minoritaires, et sont en général prompts à justifier cette démarche de surveillance.

Tableau 29 – Utilisation des réseaux sociaux pour localiser les jeunes accompagnés par les éducateurs.trices.

Dans les 16% de ceux qui font appel, revient régulièrement l'idée d'une nécessité pour mieux suivre les jeunes, voire une stratégie pour les rencontrer.

Florence : Sachant que nous aussi on publie des choses via Snapchat, quand on fait des actions, on prend des photos, on publie et ça permet aux jeunes de voir les stories et du coup parfois il y en a qui nous disent « ah oui on a vu que vous avez fait ci, que vous avez fait ça ». Du coup, ça devient aussi un moyen d'être en contact avec eux quoi.
Enquêtrice : Donc il y a les deux côtés : il y a le côté information où vous passez les informations et aussi les publications pour attirer les jeunes ?
Florence : Oui, c'est ça. Ça nous est déjà arrivé, genre, des jeunes qui sont venus après une publication pour nous dire « ah je veux aussi participer parce que j'ai vu que vous avez fait cela ».

Extrait d'entretien 51, Florence, 27 ans, S7

Cette stratégie est définie par les éducateurs.trices qui l'utilisent comme "limite", en cela qu'elle ne se fait pas "à armes égales" pour reprendre les termes de l'un d'entres-eux. En cela, cette forme de surveillance remet en partie en cause le cadre de la libre adhésion que beaucoup considèrent comme essentiel à la démarche de la prévention spécialisée, et interroge un certain nombre des cadres éthiques des usages numériques en contexte professionnel. En revanche, les pratiques sont beaucoup plus partagées et suscitent moins d'interrogations en ce qui concerne le suivi des activités des jeunes via les réseaux ou les applis.

Tableau 30 – Utilisation des réseaux sociaux pour suivre les activités des jeunes accompagnés par la prévention spécialisée

Ce sont ainsi 32% des éducateurs.trices qui affirment le faire parfois, contre 5% et 4% qui le signalent souvent ou très souvent. La question se pose alors de savoir quelles sont les conditions de délibérations de l'accès aux contenus des jeunes, dont plusieurs éducateurs.trices nous signalent qu'ils ne mesurent pas toujours la portée de leur publication. Beaucoup d'adolescents font preuve de prudence dans la diffusion d'un certain nombre d'informations en ligne nous l'avons dit, ou dans la publicisation de certains contenus, mais la question de l'accès au fil de diffusion par des professionnels de l'enfance et de la jeunesse reste rarement envisagée par eux. Leur premier public reste leurs pairs, et la question de cet accès doit sans doute être avec les éducateurs.trices eux-mêmes. Ils sont nombreux à mentionner une certaine "gêne" face à ce qu'ils considèrent être parfois une forme "d'espionnage", en particulier parce que les jeunes ne se rendent pas toujours compte de leur présence sur certains fils de diffusion. Si d'aucuns signalent le côté pratique et informatif de cette présence – "je suis toujours à la page en étant sur ce fil, mais les jeunes ils savent pas, ils m'ont oublié en fait !" -, nombreux sont ceux qui s'inquiètent de cette pratique, d'autant plus qu'ils ne parviennent pas à en discuter entre eux.

Anissa : Ben on va dire, on va dire que comme le numérique c'est un peu tabou, bah, bah on parle pas trop des problèmes avec on dirait. C'est, c'est un peu compliqué de s'y retrouver, parce que moi par exemple, sur ce que je te disais, je suis sur des groupes et tout, mais je sais pas trop si les jeunes ils me captent quoi. Alors je me cache pas, mais aussi, je me manifeste pas on va dire. C'est, c'est un peu, un peu ambigu en fait, je suis là sans être là et je suis pas hyper à l'aise avec ça. Peut-être

Tableau 28 – Utilisation des réseaux sociaux pour prendre contact avec des jeunes inconnus.

Utilisez-vous des reseaux sociaux pour prendre contact avec des jeunes que vous ne connaissez pas directement ?	N	%
Jamais	81	85%
Parfois	11	12%
Souvent	1	1%
Très souvent	2	2%

Tableau 29 – Utilisation des réseaux sociaux pour localiser les jeunes accompagnés par les éducateurs.

Utilisez-vous des reseaux sociaux pour localiser des jeunes que vous accompagnez ?	N	%
Jamais	79	84%
Parfois	11	12%
Souvent	2	2%
Très souvent	2	2%

Tableau 30 – Utilisation des réseaux sociaux pour suivre les activités des jeunes accompagnés par la prévention spécialisée

Utilisez-vous des reseaux sociaux pour suivre les activites des jeunes que vous accompagnez ?	N	%
Jamais	55	59%
Parfois	30	32%
Souvent	5	5%
Très souvent	4	4%

on peut pas faire autrement ou du genre, mais, mais on en discute pas parce que chacun fait sa sauce, et du coup j'ose pas trop en parler et je me débrouille.

Extrait d'entretien 52, Anissa, 33 ans, S3

Les propos d'Anissa illustrent bien ce malaise éprouvé par de nombreux éducateurs.trices sur un manque de cadre et de cohérence sur les pratiques numériques dans la sphère professionnelle. Elle pointe la difficulté qu'elle éprouve à en parler, comme elle pourrait aborder pourtant d'autres problèmes liés à ses pratiques professionnels. Ce point est sans doute essentiel, dans ce qu'il pointe un décalage formel relativement installé entre des pratiques relativement autonomes de la part des éducateurs.trices, et des cadres inexistants ou mouvants pour les baliser.

Tableau 31 – Tableau accolé Dans ma structure avis

b. Un besoin de cadres et de formation largement éprouvé

Une large majorité d'éducateur.trices considèrent qu'ils sont peu accompagnés par les directions dans les usages professionnels du numérique. Ce ne sont ainsi que 14% d'entre eux qui ont une appréciation positive de cet accompagnement, 25% qui semblent mitigés et 60% qui considèrent cet accompagnement insuffisant.

Tableau 32 – Positionnement des éducateurs.trices par rapport le cadrage des usages professionnels du numérique.

Dans des proportions assez proches, c'est une majorité d'éducateurs.trices qui considèrent que les usages professionnels du numérique sont peu encadrés par les directions : même si 19% des éducateurs.trices signalent un encadrement favorable, il en reste tout de même plus de 80% qui le jugent insuffisant. Il est à noter par ailleurs que dans près de la moitié des structures enquêtées, ce sont près de 100% des répondants qui considèrent un cadre trop peu balisé autour de ces pratiques. Il semble par ailleurs que les directions partagent largement ce besoin d'un travail dédié sur le sujet, nous y reviendrons bientôt. Les entretiens regorgent de récits à propos du peu de cas dont semblent faire l'objet les pratiques professionnelles autour du numérique.

Lucie : Mais c'est pour ça que moi je trouve que c'est plutôt, c'est pas quelque chose de sain. Que c'est plutôt une surexposition, parce que dès lors qu'eux-mêmes mettent une image, bah, ils ne peuvent plus venir se plaindre pour dire « Pour quoi tel a pris mon image ? » « Parce que c'est toi-même qui l'as mis » vous voyez ? Donc à partir de ce moment-là, je pense pas que là, en tout cas à l'heure actuelle, que la loi elle a beaucoup de choses à faire sur ce que … toi-même t'es une partie exposée. C'est différent, donc maintenant, nous par rapport à notre profession, il est arrivé dans un autre contexte hein où les dealers, les dealers qu'on connait aussi utilisent ces réseaux là aussi pour pouvoir faire leurs, leurs commerces on va dire, on va appeler ça comme ça. Et nous, on est dessus donc on échange avec les jeunes qui nous mettent de, de, parce que c'est clairement ça, ils mettent des produits illicites que leurs…Après vis-à-vis de la justice, quelle posture ? Comment on peut justifier ça ? C'est mon travail. Vous savez c'est comme l'histoire avec, avec… tout ce qui est djihadistes et tout ça. Aujourd'hui, nous en tant que travailleur professionnel, il y a des sites, on pourrait les consulter, pour savoir justement qui fait la propagande, comment et tout ça. Mais il y a des sites aujourd'hui ne serait-ce qu'on y va une fois, on est nous-mêmes déjà identifiés comme « il y a quelqu'un qui fréquente ce type de site » vous comprenez ce que je veux dire ? Donc partant de là, c'est pareil si je suis en lien sur Snapchat avec quelqu'un qui met tout le temps de la drogue, parce que c'est un espace de vente aussi pour la drogue, donc en lien avec ça, comment je suis identifiée par la justice ou par la police ? Comment, voilà, au niveau de la loi, qu'est-ce que moi je peux dire pour me protéger ? C'est mon travail donc du coup je suis obligée d'aller pour voir ce qu'il fait pour mieux le…ça je ne sais pas, il nous faudrait plus d'informations. Juridiquement si moi je suis en lien avec des personnes que… que ce soit la prostitution, que ça soit proxénétisme, que ce soit à la drogue, comment je me protège moi ?

Extrait d'entretien 53, Lucie, 37 ans, S2

On observe un sentiment largement partagé d'un problème omniscient – les "mauvaises" pratiques des jeunes sur les réseaux – face auquelles il y a un vide institutionnel, que ce soit en termes d'encadrement, d'accompagnement, ou de formation. C'est là un autre point qui rallie une très large majorité des éducateurs.trices : les besoins de formation sont particulièrement relevés sur le sujet, et peu d'entre-deux semblent avoir bénéficié de propositions satisfaisantes.

Baptiste : En fait moi le frein c'est que je ne suis pas formé, je ne suis pas formé du tout à m'ouvrir aux jeunes via les réseaux sociaux. Je trouve même que vu comment la société elle a évolué et comment au niveau des nouvelles technologies les choses évoluent on n'a pas le choix. On est à un moment donné, limite obligé de fonctionner comme, de s'adapter aux pratiques des jeunes, mais le seul truc c'est que… c'est tout ce qu'il manque enfin… c'est tout le cadre qui manque derrière. On peut nous le faire, mais voilà par exemple, moi si j'ai un compte Snapchat et que je reçois des images des jeunes qui sont dans l'illicite ou qui sont en train d'agresser comme une jeune fille ou comme ce que je vous ai raconté tout à l'heure, des faits ou bah des jeunes qui ont agressé une jeune fille sexuellement et que je reçois ça dans mon historique ou que j'ai des images de ça (…)

Extrait d'entretien 54, Baptiste, 37 ans, S8

Le manque de formation est pointé par la quasi-totalité des éducateurs.trices interrogés. Que ce soit sur les aspects techniques (98%) ou sur les questions éthiques (90%), les éducateurs.trices ressentent un manque sérieux de formation autour de ces questions.

Tableau 33 – Appréciation formation technique

Les avis favorables sont en fait concentrés sur deux structures qui ont organisé de courtes formations dédiées, mais même dans ces cas, on note une part d'insatisfaction de près de la moitié des éducateurs.trices concernés. La question éthique a été abordée dans certaines structures au regard de contraintes et de questions plus générales, ce qui explique le nombre d'éducateurs.trices légèrement plus satisfaits en la matière.

Tableau 34 – Appréciation formation éthique

Reste que globalement donc, les questions de formation autour de ces outils et de ces nouveaux cadres d'intervention font l'objet de fortes attentes. Près de 80% des éducateurs.trices interrogés ont par ailleurs répondu à une question ouverte facultative sur les besoins identifiés en lien avec le numérique ; ce sont là encore les besoins de formation et la définition de cadres et d'outils plus identifiés qui retiennent l'attention.

Sans doute est-il important d'alimenter les échanges et la construction de postures

Tableau 31 – Tableau accolé dans ma structure avis

Comment vous situez-vous par rapport aux affirmations suivantes ?	Pas du tout d'accord		Assez d'accord		D'accord		Tout à fait d'accord		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Dans ma structure, les usages professionnels du numérique sont les mêmes pour tous.	43	47%	26	28%	16	17%	7	8%	92	100%
Dans ma structure, les usages professionnels du numérique sont encadrés par la direction (texte de cadrage, charte d'utilisation, etc...).	50	56%	23	26%	14	16%	3	3%	90	100%
Dans ma structure, les usages professionnels du numérique font l'objet d'un consensus au sein de l'équipe éducative.	51	55%	23	25%	14	15%	4	4%	92	100%

Tableau 32 – Positionnent des éducateurs par rapport au cadrage des usages professionnels du numérique

Comment vous situez-vous par rapport aux affirmations suivantes ?	Pas du tout d'accord		Assez d'accord		D'accord		Tout à fait d'accord		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Dans ma structure, les usages professionnels du numérique sont encadrés par la direction (texte de cadrage, charte d'utilisation, etc...).	50	56%	23	26%	14	16%	3	3%	90	100%
Dans ma structure, les usages professionnels du numérique sont accompagnés par la direction (suivi dans les réunions, suivi de mon chef de service, intérêt à ce que je mets en place pour communiquer avec les jeunes en ligne...).	55	60%	23	25%	11	12%	2	2%	91	100%
Total	105	58%	46	25%	25	14%	5	3%	181	

Tableau 33 – Appréciation formation technique

Dans ma structure, j'ai été formé.e techniquement sur les usages professionnels du numérique	N	%
Pas du tout d'accord	80	87%
Assez d'accord	10	11%
D'accord	2	2%
Tout à fait d'accord	0	0%
Total	92	100%

Tableau 34 – Appréciation formation éthique

Dans ma structure, j'ai été formé.e éthiquement sur les usages professionnels du numérique	N	%
Pas du tout d'accord	73	80%
Assez d'accord	9	10%
D'accord	6	7%
Tout à fait d'accord	3	3%
Total	91	100%

partagées autour des usages professionnels du numérique. L'imposition de "bonnes pratiques" est sans doute très péremptoire et peu efficiente. Il nous semble en revanche indispensable d'ancrer les référentiels de formation sur des marqueurs forts de la culture liée à la prévention spécialisée. C'est là sans doute une condition indispensable pour emporter l'adhésion d'acteurs de terrain qui, s'ils sont en forte demande, réagissent aussi au regard des spécificités de leur métier et de leur engagement. Les questions liées au respect de la libre adhésion, à la confidentialité d'un certain nombre d'échanges de données ou à l'extension (ou non) des espaces d'échanges IRL et en ligne, sont sans doute quelques pistes à explorer dans le détail. Nombreux sont également les éducateurs.trices qui pointent la "méfiance", ou en tout cas les précautions prises par certains jeunes qui ne livrent pas facilement l'accès à leurs espaces en ligne. Comme nous l'avons évoqué, et contrairement à une idée reçue chez beaucoup de professionnels du champ éducatif, les adolescents sont peu enclins à proposer un accès libre à leurs réseaux sociaux aux adultes, quels qu'ils soient. Il est indispensable d'ailleurs de se demander si cette entrée est nécessaire en termes de travail éducatif, et si d'autres voies d'usage autour du numérique ne sont pas envisageables. Les propos de Lola restituent bien les ambiguïtés et les incertitudes auxquelles les éducateurs.trices sont confrontés.

Lola : Je pense que ça peut être un danger, un gros danger. Maintenant c'est une réalité aussi enfin les jeunes sont dessus et enfin voilà c'est... il faut bien vivre avec son temps, c'est comme ça, ils utilisent. Donc c'est pas non plus forcément un danger puisque beaucoup de jeunes aussi ils utilisent très souvent et n'ont pas de problèmes, mais voilà je pense qu'il y a un réel travail à faire, je pense qu'il faut vraiment sensibiliser les jeunes, faire de la prévention. Par exemple « promeneur du net », je trouve que ça a tout à fait du sens. Maintenant là j'ai cru voir qu'il y a pas mal des formations proposées justement sur les réseaux sociaux. Mais voilà j'ai l'impression que pour le moment il n'y a pas encore d'outils vraiment qui permettent bah de travailler avec. D'autant plus que les jeunes sont assez méfiants aussi. Enfin même si on a une relation particulière avec eux voilà ils ont aussi leurs intimités qu'ils n'ont pas envie de partager, c'est normal. Mais jusqu'à où ça va ? Et je pense aussi que ça se travaille beaucoup en équipe en fait. De savoir quels outils on utilise ? Comment on les utilise voilà. C'est vraiment , je pense qu'il y a du taf là-dessous.

Extrait d'entretien 55, Lola, NR, S1

Cet enjeu de l'équipe est très régulièrement rappelé, mais comme nous l'avons déjà démontré, les pratiques numériques sont morcelées, et les éducateurs.trices actifs sur le digital sont relativement prudents quant à la publicisation de leur activité en la matière. Il n'y a donc pas de cohérences d'intervention, ce qui suscite de nombreuses interrogations sur le terrain quant à de possibles dérives autour de ces usages et de ces pratiques.

Caroline : Non, aucun suivi, aucun soutien. J'en parle, ça fait deux ans. Moi j'ai communiqué tout de suite, j'ai dit « voilà, je vais mettre en place un Snap ». J'en ai parlé à mon chef, j'en ai parlé à mon équipe et j'ai dit « voilà si vous voulez, voilà, vous mettre sur le Snap ». J'ai demandé à mon chef de se mettre, parce qu'au début lui, il m'a dit « écoutez, j'ai pas Snap ». J'ai dit « moi, moi je pense que c'est important ». Parce que moi je pense que c'est drôle quand même le chef de service, il doit être présent parce que demain je peux poster n'importe quoi, un éducateur peut poster importe quoi, « non, on est, on est pas en roue libre ». À un moment donné, moi j'ai de l'expérience, mais demain il y a un éducateur qui vient, qui n'a pas d'expérience et qui va maîtriser les réseaux sociaux dans sa vie privée, il va les utiliser à tort et à travers. Et on ne sait pas ce qui se passe. Et du coup, le chef de service n'a pas un regard là-dessus. Fin, moi je pense que ce n'est pas normal. Donc, il peut aller nous demander, ou qu'il installe Snap juste pour suivre. Mais, mais je sais qu'il y a des collègues qui ont Snap et que leur chef ne savent pas. Voyez ? Et dans l'association, la direction ne maîtrise pas le sujet, n'en parle pas, c'est nous, fin, moi et quelques collègues, on dit à chaque fois « voilà, ça serait bien qu'on parle des réseaux sociaux, de la pratique ». Nous on est expérimentés en fait sur le terrain, mais par contre les jeunes qui arrivent en prév, ils font beaucoup d'erreurs, d'erreurs de débutants on va dire (Caroline, 35 ans)

Extrait d'entretien 56, Caroline, 35 ans, S4

Des démarches sont engagées pour proposer des chartes d'utilisation des outils en ligne, interroger les repères juridiques qui organisent ces pratiques et fixer quelques repères partagés. Ces cadres sont à l'évidence attendus, et répondront à une première série de questions. Mais c'est bien dans l'accompagnement à plus long terme, et sur une démarche qui interroge l'insertion de ces nouvelles pratiques dans ce qui sera peut-être demain l'ordinaire de l'intervention en prévention spécialisée que les efforts doivent se concentrer. Il nous semble que les outils numériques ne refondent pas la pratique de la prévention spécialisée, mais qu'ils ouvrent la voie à d'autres modes d'échanges et de suivi d'une relation éducative qui se construit toujours en contexte et au regard des évolutions sociales de son époque. S'il nous semble donc que ces nombreux éléments permettent de disposer d'une idée relativement claire du positionnement des éducateurs.trices, on peut se demander ce qu'il en est des équipes de direction.

c. Des perceptions partagées entre les directions et le terrain ?

Les directions des différentes structures interrogées semblent au fait des préoccupations des éducateurs.trices et on constate une relative proximité entre les expériences et les recommandations des uns et des autres.

Tableau 35 – Positionnement des cadres par rapport au cadrage des usages professionnels du numérique.

Ce sont ainsi 14 des 25 répondants appartenant à une équipe de direction (80%) qui considèrent que les usages du numérique sont insuffisamment *encadrés* par les directions, et 18 qui les jugent insuffisamment *accompagnés* (75%). Globalement, on retrouve donc ce même constat massif de manques importants sur ces dimensions.

Plus généralement, le rapport au numérique des directions semblent assez également réparti en termes de différences d'appréciations que celui des éducateurs.trices.

Tableau 36 – Tableau croisé Fonction / Numérique comme enjeu fort

Même si le volume de répondants est assez réduit et doit inciter à la prudence en termes d'analyse statistique, ce sont malgré tout les membres de 16 équipes de direction sur 21 structures interrogées qui ont participé à notre enquête. Ce sont donc plutôt les effets de proportionnalité qui vont nous intéresser ici, et l'on constate avec le tableau 38 que la lecture des enjeux du numérique pour la prévention spécialisée est relativement cohérente, quelle que soit la catégorie de personnels considérée. Entre 6 et 8% des personnels considèrent que le numérique ne constitue pas un enjeu fort, contre 23 à 29% pour les occurrences suivantes et 38 à 46% pour des avis plus favorables. Les directions semblent donc légèrement plus polarisées que les éduca-

Tableau 35 – Positionnent des cadres par rapport le cadrage des usages professionnels du numérique.

Comment vous situez-vous par rapport aux affirmations suivantes ?	Pas du tout d'accord		Assez d'accord		D'accord		Tout à fait d'accord		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Dans ma structure, les usages professionnels du numérique sont encadrés par la direction (texte de cadrage, charte d'utilisation, etc...).	11	44%	9	36%	3	12%	2	8%	25	100%
Dans ma structure, les usages professionnels du numérique sont accompagnés par la direction (suivi dans les réunions, suivi de mon chef de service, intérêt à ce que je mette en place pour communiquer avec les jeunes en ligne...).	11	46%	7	29%	5	21%	1	4%	24	100%
Total	22	45%	16	33%	8	16%	3	6%	49	

Tableau 36 – Tableau croisé Fonction ⁄ Numérique comme enjeu fort

Fonction dans l'association	Le numérique constitue un enjeu fort pour les éducateurs du champ de la prévention spécialisée.									
	Pas du tout d'accord		Assez d'accord		D'accord		Tout à fait d'accord		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Direction	2	8%	6	23%	6	23%	12	46%	26	100%
Educs	6	6%	25	26%	28	29%	36	38%	95	100%
Total	8	7%	31	26%	34	28%	48	40%	121	

La relation n'est pas significative. p-value = 0,9 ; Khi2 = 0,8 ; ddl = 3.

Tableau 37 – Tableau croisé fonctions ⁄ éducs doivent s'adapter

Fonction dans l'association	Les éducateurs doivent s'adapter à l'usage des outils numériques dans leur activité professionnelle.				
	Pas du tout d'accord	Assez d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord	Total
Direction	12%	19%	23%	46%	100%
Éducateur.trice	10%	29%	33%	29%	100%
Total	10%	27%	31%	33%	

La relation n'est pas significative. p-value = 0,3 ; Khi2 = 3,3 ; ddl = 3.

teurs.trices, mais nous retrouvons globalement des mouvements assez proches quant à la considération de cette place du numérique dans la prévention spécialisée.

Le différentiel le plus fort concerne la variable liée à la nécessaire adaptation des éducateurs.trices à l'utilisation des outils numériques : si les proportions des plus sceptiques en la matière sont semblables entre direction et éducateurs.trices, les membres d'équipe de direction sont proportionnellement plus nombreux à être favorables à cette adaptation (46% contre 29% de "tout à fait d'accord), mais la valence générale d'avis favorables reste assez semblable (62% chez les éducateurs. trices contre 69% chez les directions).

Tableau 37 – Tableau croisé fonctions / éducs doivent s'adapter

Globalement parlant donc, on observe une certaine proximité dans la défiance ou au contraire l'attirance que peut susciter le numérique dans les directions. Cette forte correspondance est sans doute liée aux histoires communes que partagent les directeurs et directrices avec les éducateurs.trices qu'ils ont pour la plupart été auparavant. Ce rapport au numérique se construit au regard d'une relation singulière faite d'expériences de terrain, de principes éthiques et déontologiques et d'une certaine idée du rapport à la rue qui fonde l'action de la prévention spécialisée. Nous l'avons évoqué pour comprendre la sur-représentation des femmes dans les activités liées aux réseaux sociaux dans le cadre professionnel, et nous pouvons reprendre ici certains points de nos analyses. Les éducateurs.trices comme les personnels de direction qui semblent les plus réfractaires à une insertion des outils et des usages numériques dans leurs pratiques, sont sans doute aussi celles et ceux qui considèrent que leur travail concerne d'abord des jeunes à la marge, qui ne peuvent être touché et pris en charge par la seule force d'un travail d'arpentage et de rue constitutif d'une certaine idée du métier d'éducateur et de la fonction de la prévention spécialisée. Ils n'hésitent pas à s'autodésigner comme des éducateurs.trices "à l'ancienne", au regard d'un rapport à un public dit "difficile" qu'ils se font forts d'atteindre par l'usage de démarches et d'approches qui ont fait leurs preuves. Ils se distinguent en cela des tenants d'une approche plus socioculturelle qui toucherait un public plus large et moins vulnérable. Cette analyse est tout à fait intéressante, et il faudrait interroger les usages que les jeunes les plus à la marge font des réseaux sociaux et ce qu'ils offrent -ou non- comme opportunité dans la mise en place de la relation éducative. Ce sera l'un des enjeux des développements à venir de cette recherche, que Rosa Bortolloti portera particulièrement.

Les éducateurs.trices comme les personnels de direction qui semblent les plus réfractaires à une insertion des outils et des usages numériques dans leurs pratiques, sont sans doute aussi celles et ceux qui considèrent que leur travail concerne d'abord des jeunes à la marge, qui ne peuvent être touché et pris en charge par la seule force d'un travail d'arpentage et de rue constitutif d'une certaine idée du métier d'éducateur et de la fonction de la prévention spécialisée.

CHAPITRE 8 – DES ÉDUCATEURS.TRICES FACE À QUELS PROBLÈMES ? REGARDS SUR LES FORMES DE PRISE EN CHARGE IDENTIFIÉES EN LIEN AVEC LE NUMÉRIQUE

L'important travail de terrain engagé dans le cadre de cette enquête a rapidement laissé entrevoir un décalage entre la perception par les éducateurs.trices d'un certain nombre de problèmes, et leur confrontation effective. En d'autres termes, l'idée de l'ampleur de certains problèmes n'a pas été confirmée par les actions effectivement menées en lien avec ces derniers. Ce décalage est assez classique du phénomène de construction social des problèmes, très largement documenté dans le champ de la sociologie. Nous avons eu l'occasion de contribuer à identifier ce que sont ces problèmes dans le champ de l'éducation, à partir de la notion de "nouvelles" problématiques éducatives (NPE) (Moignard, 2018) et d'illustrer ces processus de construction des problèmes éducatifs à partir de l'exemple des cyberviolences en particulier (Moignard, 2020). C'est ainsi que nous observons l'émergence de certains objets qui pénètrent le champ social et éducatif du fait qu'ils perturbent ou questionnent le fonctionnement ordinaire des institutions éducatives et des espaces d'encadrement de la jeunesse. Ces « nouvelles » problématiques éducatives (NPE) ne sont pas toujours si récentes, mais les acteurs ont le sentiment qu'elles s'imposent désormais avec une acuité nouvelle, tandis que leur affiliation à certaines thématiques plus transversales suffit parfois à accroitre considérablement leur publicisation. C'est dans ce contexte et au regard de ces cadres analytiques que nous envisageons d'aborder ce qui pose problème aux éducateurs.trices dans le cadre de leur démarche éducative et des situations qu'ils prennent en charge. 3 thèmes ont ainsi été identifiés qui paraissaient incontournables au regard des préoccupations qu'ils suscitent chez les professionnels de la prévention spécialisée : le cyberharcèlement, les affrontements entre bandes rivales et la prostitution en ligne.

Ces objets renvoient à une forme d'inquiétude chez les acteurs éducatifs, en cela que les usages numériques des adolescents

semblent susceptibles de reconfigurer leur engagement dans certaines de ces pratiques. Plus précisément encore, les usages numériques sont généralement perçus comme susceptibles d'aggraver des phénomènes qui s'ils sont anciens, sont renouvelés avec les usages numériques. Le harcèlement IRL s'efface au profit des situations de violences en ligne, les rixes entre groupes rivaux sont facilitées par la diffusion qui en est faite sur les réseaux, les activités délictueuses sont publicisées en ligne pour attester de son appartenance à la culture de rue, de jeunes femmes se prostituent – ou sont contraintes à le faire - via les webcams qui les asservissent. Disons-le clairement : cette étude ne porte pas sur les pratiques juvéniles en la matière, et l'on pourra se référer à d'autres travaux pour aller y regarder de plus près (Amsellem-Mainguy & Vuattoux, 2020; Brasseur & Finez, 2020; Cheval & Guzniczak, 2019; Couchot-Schiex & Moignard, 2020; Dilmaç, 2017; Mohammed, 2009). Mais nous avons cherché à comprendre et interroger ce qui faisait problème autour des pratiques numériques juvéniles chez les éducateurs. trices et à objectiver relativement l'ampleur de leur prise en charge. Les résultats augurent d'une nécessaire remise en perspective des pratiques des professionnels de la prévention spécialisée autour de ces questions.

8.1. Les affrontements et leur mise en scène : une préoccupation partagée

Le problème le plus régulièrement pris en charge en lien avec le numérique est celui des affrontements entre groupes juvéniles et leur mise en scène. La recherche ne permet pas de rentrer dans le détail de ces pratiques[1], mais au moins pouvons-nous identifier un certain nombre des préoccupations des éducateurs.trices sur le thème.

D'abord ce sont près de 30% d'entre eux qui signalent avoir été confrontés à la prise en charge de problèmes liés à des rixes dont ils ont eu connaissance par des outils numériques. Ils sont nettement moins nombreux (9%) à avoir dû traiter des cas de mise en scène ou de publicisation d'actes délictueux par exemple. Cette question est fortement publicisée depuis l'année 2020, alors que l'on sait que ces problèmes occupent le devant de la scène publique et médiatique de manière cyclique. Si les chiffres ne semblent pas confirmer une augmentation significative du phénomène, et que cette mesure-même pose un certain nombre de problèmes[2], au moins pouvons-nous constater que la publicisation de ces événements s'appuie sur les réseaux sociaux qui leur offrent une caisse de résonnance certaine. Marwan Mohammed évoque dans une interview récente la "grande nouveauté" que constituent les réseaux dans ces affrontements[3], et il nous semble possible de parler plus généralement d'une extension de l'espace des rixes au numérique. Si les rixes s'appuient sur des logiques d'affiliations territoriales et de revendications fortes sur fond d'échec scolaire et de difficultés d'insertion (Mohammed, 2011; Moignard, 2008), les outils numériques offrent des occasions renouvelées de mise en scène de soi et de son quartier. Le sujet des affrontements entre groupes de jeunes nécessiterait des développements plus significatifs, mais retenons quelques marqueurs déjà largement identifiés par la recherche. D'abord, ces affrontements ne sont pas toujours, et même rarement, le fait de rixes liées au trafic de drogues. Si ces cas peuvent se produire, ce sont d'abord des questions d'honneur et de réputation qui sont généralement en jeu. Ensuite, la recherche d'une cause rationnelle à ces affrontements est souvent vaine : s'il est possible d'identifier des déclencheurs à l'affrontement, c'est plutôt du côté de sa configuration qu'il faut s'attarder pour le comprendre ; dès lors, on constate un processus de mise en scène et d'affirmation de soi dans l'espace public, une inversion du stigmate du quartier en identité forte et revendicative, que les événements permettent de mettre en scène et de structurer. On retrouve ces processus dans un certain nombre des entretiens menés avec des professionnels de la prévention spécialisée qui se disent régulièrement "désemparés" par le phénomène.

Louis-Philippe : Alors, j'ai pas envie d'avoir la prétention de dire que j'ai eu à régler ou quoi que ce soit. Par contre, il y a des, il y a, j'ai envie de dire, c'est assez...En fait l'avantage que ce soit la police ou nous, on va dire ça simplement, ils disent tout sur les réseaux. Ça veut dire que des fois même à l'avance on sait qu'il va y avoir une bagarre ou des trucs qui se chauffent. Parce qu'en fait c'est... ils parlent en réseaux interposés. Pareil pour Facebook il y a des jeunes à moi ou au début, j'utilise plus trop sur Facebook moi-même personnellement donc j'ai un peu du mal. Mais au début, alors je surveillais sur Facebook « Pourquoi ? ». Parce ça se clashe directement sur Facebook, sur la toile pas en message privé, pas. Vraiment sous le profil de la personne donc des fois on pouvait intervenir en disant « oh, là ce que vous êtes en train de faire ça sert à rien », « soit vous prenez rendez-vous et vous voyez clairement, mais là ce que vous êtes en train de faire c'est juste mettre le chauffe » ça veut dire « vous êtes en train de faire en sorte que tout le monde sache qu'il y a un problème entre vous deux et ils vont... et les autres ils vont faire quoi ? Ils vont envenimer les choses. Et c'est exactement ce qui s'est passé, ça veut dire qu'il y a plein de petits messages où tout le monde grossit l'affaire, et on se rappelle plus du pourquoi ou du comment. Donc moi je sais qu'il y a des filles par exemple surtout les filles parce que les filles est où c'est... c'est un peu le plus difficile des fois. Elles sont très réseaux, les filles, mais « clash » ça veut dire que ça dit tous les dossiers, ça dit les trucs sur les réseaux donc moi quand je les avais mis sur la relation ou quand c'est des filles que... ou la relation je la maîtrise vraiment je peux les appeler, leur demander de couper court.

Extrait d'entretien 57, Louis-Philippe, 35 ans, S8

1 Il faudra suivre les résultats de la thèse engagée autour de ces questions en 2020 par Audrey Teko, sous la direction de Benjamin Moignard.
2 Pour ne prendre qu'un exemple, les relevés des services de police et de justice mêlent dans leur comptabilité les rixes honorifiques et celles qui sont liées au trafic de drogues.
3 Le Monde, 24 février 2021

L'identification de ces conflits qui s'enveniment et qui débouchent – parfois- sur des rixes, est classique des expériences partagées par les éducateurs.trices. L'extension du domaine de l'affrontement aux espaces numériques permet au moins un changement majeur : le public récipiendaire de ces mises en scène est décuplé. Un écran de téléphone et une connexion internet suffisent à visionner une scène d'humiliation d'un ennemi ou son passage à tabac. Les réseaux sociaux et les outils numériques participent donc d'une extension des espaces de conflictualités et de la diffusion des marqueurs de leur mise en scène, dans un contexte de crainte à l'égard de ces technologies. La réputation se construit et s'organise en ligne autant que sur le "terrain", avec des configurations variées en fonction de l'âge ou de certains marqueurs sociodémographiques (Bastard et al., 2017). Les plus jeunes sont ainsi plus actifs en ligne, et cette nouvelle forme de présentation de soi est généralement mal comprise des acteurs éducatifs (Couchot-Schiex & Moignard, 2020). Les réseaux sociaux sont ainsi perçus comme "le" vecteur des affrontements, comme ils le sont du cyberharcèlement ou de la prostitution en ligne nous le verrons. Cette approche est sans doute problématique dans ce qu'elle réduit l'articulation des espaces numériques et présentiels, préjugeant d'une cause digitale qu'il nous semble indispensable de recontextualiser. Si les réseaux ou les applis peuvent jouer un rôle actif dans le développement de situations à risque voir dangereuses pour les jeunes, elles ne suffisent ni à les produire, ni à les réduire. **En d'autres termes, il est indispensable de travailler à comprendre les articulations qui structurent les espaces, y compris numériques, de manière à renouveler l'approche qui peut être faite de la prise en charge de ces questions.** Les éducateurs.trices interrogés sont nombreux à considérer qu'ils ne peuvent "rien faire" face à la déferlante des réseaux, alors que les alertes semblent possibles pour d'autres et que l'implication IRL est le levier qui reste sans doute le plus efficace face à ces situations. Certains éducateurs.trices interrogés s'inquiètent d'un manque de présence en ligne qui limite ensuite leur capacité d'action :

> **Alice :** Il y a plusieurs territoires qui sont en rivalité, mais nous notamment sur nos territoires il y a un an, il y a un jeune qui est décédé sur VILLE qui s'est fait tirer dessus parce qu'il y avait eu des rivalités entre eux, entre quartier entre deux quartiers. Les quartier Raimbaud et Roustang. Et du coup après, à la suite de ça, il y a une forte rancœur et il y a des jeunes du quartier dont le jeune est mort qui ont voulu voilà, qui sont rentrés en conflit et ça passe beaucoup par des espaces communs, c'est-à-dire les équipements sportifs, les établissements scolaires et il se retrouvent et ils se donnent rendez-vous via les réseaux ou en tout cas il se provoquent aussi via les réseaux et se donnent rendez-vous pour venir, pour se rencontrer à tel endroit. Ça c'est des choses dont on nous a parlé, mais on n'a pas pu vérifier vu qu'on n'est pas présent sur les réseaux. Dans mon équipe personne n'est présent sur les réseaux. On peut avoir des contacts de la ville, mais ça c'est nous persos. C'est-à-dire, c'est des adultes, des animateurs ou des professionnels, mais pas des jeunes. On n'a pas de jeunes sur nos persos.
>
> **Extrait d'entretien 58,** Alice, 31 ans, S8

Il semble bien que la publicisation des affrontements sur les réseaux devienne très régulière, et une présence plus active en ligne peut sans doute permettre d'identifier les affrontements qui se préparent ou les signaux faibles qui permettraient de les prévenir. Mais c'est bien la présence du tissu local, d'une présence continue et d'une relation de confiance avec un certain nombre de jeunes qui sont sans doute les éléments les plus favorables à la prise en charge de ces questions. Les conclusions des recherches nord-américaines où les morts de mineurs par armes à feu sont sans commune mesure avec ce que nous connaissons sont extrêmement claires sur le sujet : c'est la cohérence et la capacité d'action du tissu local qui est la plus efficace pour prévenir et limiter l'impact de ces affrontements. **Il ne faut donc pas se laisser happer par les seuls effets de mise en scène : si les réseaux sociaux permettent de relayer les affrontements et les abondent, c'est bien en coulisse qu'il est d'abord nécessaire d'agir pour les prévenir.** La présence sur les réseaux est sans doute un outil supplémentaire à l'action éducative, mais elle ne la supplantera pas.

8.2. Le cyberharcèlement : une prise en charge contre-inductive

La prise en charge de cas de cyberharcèlement en ligne est également régulièrement signalée. Ce sont ainsi 22% des éducateurs.trices qui ont eu à prendre en charge des cas directement durant les deux dernières années : 16% une seule fois, 2% deux fois et 4% trois fois et plus. Le fait d'être un homme ou une femme n'a pas d'incidence sur cette démarche. De la même manière, l'âge n'est pas un critère qui est significatif du point de vue statistique.

Tableau 38 – Tableau croisé âge / Nombre de cas de cyberharcèlement pris en charge

De manière contre-intuitive, ce sont les éducateurs.trices les plus âgées qui prennent en charge le plus de cas de cyberharcèlement. Si l'échantillon n'est pas assez large pour que la relation soit significative du point de vue statistique, on notera tout de même que ce sont 36% des plus de 40 ans qui signalent avoir pris en charge au moins un cas de cyberharcèlement contre seulement 18 et 17% pour les catégories d'âge inférieur. Ce sont donc les plus âgés qui prennent le plus en charge ces problèmes, et ce sont également celles et ceux qui sont les plus actifs sur l'utilisation des réseaux qui ont identifié le plus régulièrement ces cas : 90% des éducateurs.trices qui signalent cette prise en charge utilisent régulièrement ou très régulièrement les outils numériques dans leurs pratiques professionnelles, et d'une manière générale on observe une corrélation forte entre les pratiques du numérique et la prise en charge de ces cas. En d'autres termes, les pratiques numériques dans le cadre professionnel favorisent sensiblement l'identification et la prise en charge d'un certain nombre de cas, bien plus que le fait d'être jeune, un homme ou une femme, ou appartenant à telle ou telle structure. L'expérience semble aussi jouer un rôle au regard de la répartition par âge des cas signalés, mais c'est bien en articulation avec les pratiques numériques qu'elle prend cette ampleur.

Le cyberharcèlement est par ailleurs régulièrement évoqué par les éducateurs.trices pour illustrer le travail de partenariat engagé avec les établissements scolaires. Les cas pris en charge recoupent généralement des événements qui prennent corps

Tableau 38 – Tableau croisé âge / Nombre de cas de cyberharcèlement pris en charge

ÂGE	Harcèlement pris en charge		
	Une fois ou plus	Jamais	Total
20-30	18%	82%	100%
30-40	17%	83%	100%
40 et +	36%	64%	100%
Total	23%	77%	

La relation n'est pas significative. p-value = 0,2 ; Khi2 = 3,0 ; ddl = 2.

Tableau 39 – Tableau croisé nombre de cas de cyberharcèlement pris en charge / nombre de cas de diffusion de vidéos ou photos intimes pris en charge

Cas de harcelement en ligne pris en charge	CAS de diffusion de vidéos ou photos intimes pris en charge					
	Une fois et plus		Jamais		Total	
	N	%	N	%	N	%
Une fois et plus	10	45%	12	55%	22	100%
Jamais	9	12%	64	88%	73	100%
Total	19	20%	76	80%	95	

La relation est très significative. p-value = < 0,01 ; Khi2 = 11,6 ; ddl = 1.

ou se développent en lien avec la socialisation au collège ou au lycée.

Ziad : Bah justement. Là on est sur un cas-là qui s'est passé cette semaine. Je passe au collège et puis je vois une gamine que je connais qui était dans un état, elle n'était pas bien du tout. Et puis elle voulait voir justement sa CPE. Alors je laisse l'oreille traîner et elle disait qu'il y avait un garçon. Ils avaient un groupe Snap dans la classe et un garçon qui ne faisait pas partie du groupe a intégré le groupe qui était au collège et qui a commencé à dire pas mal de choses sur elle et des choses qui atteignaient sa réputation. Elle est donc très en colère, très fâchée « il ne me connaît pas, mais regarde où c'est allé, après si ma famille apprend ce genre de choses qu'est-ce que... comment ça va se passer ? ». Donc bon elle est allée voir le CPE, je dis « c'est important que tu en parles, il faut en parler. Et puis j'ai dit après dès que tu as réglé ça avec le collège, je lui ai dit, il faut venir nous voir pour que justement nous on va faire une réconciliation, on va prendre ce jeune aussi, qu'on doit sûrement connaître et on va discuter ». Donc il y a des choses comme ça, ils nous parlent. Bah ça s'est arrivé je te dis cette semaine. Donc la semaine prochaine il faut qu'on voie leurs coordonnées pour qu'elle puisse venir et puis qu'on puisse mettre tout ça à plat. Et, bah voilà. Mais, c'est... ça fait peur.

Extrait d'entretien 59, Ziad, 40 ans, S2

Les témoignages sont nombreux qui relatent des problèmes de cyberharcèlement avec les établissements scolaires, dans lesquels les éducateurs.trices font soit le lien avec les équipes pédagogiques directement, soit encouragent les élèves à les saisir. Dans tous les cas, ce problème du cyberharcèlement est assez relayé, même si l'on sait par ailleurs que les cas de harcèlement IRL sont nettement plus nombreux.

Ces problèmes de cyberharcèlement sont régulièrement liés à la diffusion de vidéos ou de photo intimes. Ce sont ainsi 21% des éducateurs.trices qui ont été confrontées récemment à la prise en charge de ces situations, dont 12% d'entres-eux une fois seulement. Ce sont par ailleurs régulièrement les éducateurs.trices qui ont traité de questions de cyberharcèlement qui ont également géré des cas de diffusion de vidéos ou de photos intimes, les deux situations pouvant être liées parfois.

Tableau 39 – Tableau croisé nombre de cas de harcèlement en ligne pris en charge / nombre de cas de diffusion de vidéos ou photos intimes pris en charge

Ce sont 88% des éducateurs.trices qui n'ont jamais pris en charge de cas de cyberharcèlement qui n'ont pas non plus traité de cas de diffusion de photos ou de vidéos intimes, et 45% des éducateurs.trices qui ont pris en charge des cas de cyberharcèlement ont pris également en charge des cas de diffusion de vidéos ou de photos intimes. Si les chiffres des cas effectivement pris en charge doivent inciter à la prudence, il semble cependant que certaines situations sont bien détectées via l'intégration des outils numériques dans les pratiques professionnelles. Il est par ailleurs fait état de prises en charge qui concernent d'abord les filles plutôt que les garçons, et qui interpellent les éducateurs.trices en termes de mise en scène des corps par les filles elles-mêmes :

Lola : Alors ça nous est déjà arrivé justement de suivre des jeunes, suite au cyber harcèlement et... Et notamment les jeunes filles, je ne parle pas forcément d'ici, qui auraient envoyé des photos dénudées à certains jeunes et qui auraient tourné et forcément bah ça a créé beaucoup de problèmes sur le quartier d'autant plus que ça va très vite et quand ça tourne pas c'est maquillé par une menace justement de faire tourner tout ça donc oui on travaille avec... Ca a été aussi, je sais que dans TEL (anonymisation) arrondissement il y a deux ans il y avait beaucoup de personnes travesties qui se faisaient prendre, il y a avait des guet-apens sur le quartier et que c'était filmé par les jeunes et que du coup alors leur faire comprendre bon autre le travail de l'aspect c'est pas cohérent et c'est inacceptable de faire ça, aussi de parler des risques aussi enfin l'intérêt de filmer qu'est-ce que ça donne jusqu'à où ça peut aller et... Et sensibiliser à ce sujet. Voilà.

Enquêteur : Et le cas que tu as évoqué, de la jeune fille où la photo a été diffusée ? Est-ce ce que tu peux nous expliquer un peu précisément le cas ?

Lola : Alors il y avait plusieurs, il y avait plusieurs cas comme ça. Un que par contre qu'on n'a pas traité puisque c'était le centre social qui s'en est occupé. Et nous on n'était pas en lien vraiment avec cette jeune fille. De loin du coup, c'est un sujet assez sensible à aborder. Donc n'importe qui fait quoi non plus. Une autre fois du coup c'était une jeune on l'avait suivi et finalement en fait c'était un jeu avec son... son sa copine... quand elle venait dormir chez et elles se prenaient en photo, mais... mais elle en fait l'avait envoyé une photo de sa copine, il me semble à son copain actuel sauf que bon ça avait ... ça avait tourné et elle du coup l'avait pris lorsqu'elle dormait chez elle sans la prévenir finalement quand... elle n'était pas au courant de la photo et l'avait fait tourner et du coup sur les réseaux et...

Enquêteur : Elle était dénudée c'est ça ?

Lola : Oui, exactement. Elle avait pas de soutien-gorge, on voyait avec sa poitrine. Et du coup forcément ça va très vite et très souvent en tout cas ce que j'ai constaté personnellement c'est que les jeunes n'en parlent pas. Enfin, plus souvent on a été averti du problème par des collègues, d'autres associations qui ont entendu parler. C'est un sujet aussi difficile à aborder parce que du coup la victime se présente un peu comme coupable finalement. Et... et du coup au fond c'est très compliqué de... oui d'avoir des sujets qui de base « pourquoi ». Enfin bon là, elle le savait pas, mais elle avait participé à ça quelque part en commençant à envoyer des photos de sa copine « Quel est l'intérêt ? » « Pour quoi ? ». Je pense que si c'est un lien vraiment avec l'éducation sexuelle aussi enfin où ils sont pas du tout ... ils connaissent très peu sur le sujet et que du coup ils connaissent pas tout ce que ça engage finalement. Et du coup la réappropriation du corps puisque forcément quand on voit toutes les personnes qui suivent... D'ailleurs on avait pris son Snapchat et donc c'était une jeune fille de 14 ans et sur Snapchat elle avait, mais plein, plein, plein, plein, plein de contacts qu'elle ne connaissait pas et dont certains avec des noms très significatifs « moins de 18 ans » enfin des choses clairement érotiques quoi, même plus.

Extrait d'entretien 60, Lola, NR, S2

Cette mise en scène des corps, comme les usages délibérés des réseaux sociaux pour augmenter le volume de vue, déstabilise régulièrement les professionnels de pratiques qu'ils jugent à la fois dégradantes et dangereuses. Ces propos concernent presque exclusivement des jeunes filles qui se "dénudent", "s'affichent dans des poses lascives", "font de l'érotisme en photo", "cherchent le clic en se montrant", etc... Autant de propos qui sont loin d'être anecdotiques et qui témoignent d'une lecture genrée des formes de présentation de soi sur les réseaux. Si l'attitude des filles inquiète, celle des garçons est jugée plus amusante et régulièrement tournée en dérision.

Baptiste : (..) Moi j'avoue que je suis un peu perdu, enfin euh, perplexe par ces mises en ligne. La jeune fille dont je te parlais tout à l'heure, il faut voir les photos aussi, c'est pas, pas, c'est clair quoi ! C'est de la chauffe quoi, clairement ! Après, je pense elles ne se rendent pas compte, et ça c'est les réseaux, elles veulent du clic, elles veulent des vues quoi, et donc c'est no limit. Mais je trouve que ça dit des choses de, de leur rapport au corps et tout ça.

Enquêteur : Et les garçons ?

Baptiste: Non les garçons c'est pas pareil...(Il réfléchit) Les garçons bon, y'en a qui s'affichent, y'en a, mais bon. Après ils font les BG (beaux gosses), ils se la racontent à la salle ou sur les street workout (équipement de musculation en plein air), ils font des pauses de beaux, mais c'est pas pareil, parce que ils se mettent pas en danger pareil, ils chauffent pas ils font les beaux.

Extrait d'entretien 61, Baptiste, 37 ans, S8

Cette distinction des qualifications entre filles et garçons est classique d'une intrusion des stéréotypes de genre dans la manière avec laquelle les attitudes des uns, des unes et des autres sont appréhendées. Les filles "se" mettent en danger, alors que les garçons "s'amusent" à faire les beaux. On comprend là l'inversion des registres de valeurs entre les victimes potentielles d'agressions sexuelles que sont les filles qui se mettraient en scène, sans comprendre l'impact que ces attitudes peuvent produire chez des garçons "naturellement" enclin à céder à ces "tentations". Ces lectures témoignent d'une assignation des filles comme des garçons à des rapports de genre que l'on doit sans doute interroger. Ainsi, le problème de la diffusion de vidéos ou de photos intimes – généralement par des garçons –, est d'abord envisagé comme le résultat de la légèreté des filles plutôt que comme la marque d'une vengeance viriliste rarement appréhendée. Soyons clairs sur un point essentiel: il ne s'agit pas ici de promouvoir une libération des mœurs adolescentes en ligne, qui aurait sans doute des conséquences désastreuses pour nombre d'adolescent.es. Le rapport au corps, à l'image des corps et leur exposition, qu'il soit féminin, masculin ou différent, nécessitent à n'en pas douter un travail éducatif essentiel qui rendent compte des enjeux qu'il porte en termes de relation sociale, d'estime de soi, de rapports aux autres et à sa propre image. Mais le traitement qui est fait de ces problèmes est éminemment sexué et stéréotypé. Il permet sans doute de mieux comprendre aussi les préoccupations exprimées par nombre d'éducateurs.trices et de direction sur le problème de la prostitution en ligne.

8.3. "Michetonnage" et prostitution en ligne

Dès le début de l'enquête, un phénomène a semblé concentrer des préoccupations croisées. A tous les échelons de la prévention spécialisée, sur le terrain comme dans les directions ou les administrations, le "michetonnage" suscite de fortes inquiétudes. Ce sujet s'est imposé comme un "incontournable" pour les commanditaires de l'étude, estimant qu'il s'agissait là d'un nouveau fléau largement alimenté par les réseaux sociaux. Un dossier documentaire de la MMPCR daté de juillet 2016, tente d'éclairer le phénomène identifié par un certain nombre de professionnels, et le positionne clairement comme une conduite à risque prostitutionnelle (MMPCR, 2016). Un guide pratique sur le thème publié avec l'association Charonne propose une définition au terme: "le michetonnage est le fait pour une personne vulnérable (notamment du fait de sa minorité et/ou d'un contexte de souffrance psychosociale et/ou de précarité sociale) de s'engager dans une conduite à risques, où la mise en danger de soi est liée à des relations sociales et affectives structurées par des transactions économico-sexuelles qui ne prennent pas la forme d'une rémunération d'actes sexuels tarifés, ou pas explicitement, ou encore, qui ne sont pas perçus comme tels (mais, par exemple, comme un « cadeau » valorisant, un « soutien », etc.)" (MMPCR & Association Charonne, 2016, p. 4). Si cette définition a le mérite de bien rendre compte des perceptions sur le terrain d'un phénomène singulier, très identifié par les jeunes eux-mêmes d'ailleurs, il nous semble décisif de le situer comme une forme parmi d'autres de conduites prostitutionnelles.

C'est sans doute ce qui explique que ce terme soit peu ou pas utilisé dans le champ de la recherche, et nous considérons qu'il supplante une expression populaire qui, s'il neutralise certains stigmates de la prostitution – en attribuant une capacité de dupe aux jeunes femmes qui inverserait les rapports de domination dans l'acte sexuel ou qui considère qu'une rétribution matérielle plutôt que financière atténue sa portée-, ne suffit pas à masquer la dissymétrie des rapports de pouvoirs à l'œuvre ni les jugements moraux qui encadrent ces pratiques. Sans rentrer dans le détail de débats passionnés sur "la" prostitution (Mathieu, 2015; Rubin, 2010), **nous considérons dans ce travail que le "michetonnage" renvoie à une catégorisation profane de conduites prostitutionnelles, dont l'usage atténue la perception des rapports de domination et des structures de pouvoirs qui les rendent possibles.** En d'autres termes, il nous parait plus juste de parler de conduite prostitutionnelle, que d'utiliser dans l'action publique des termes qui neutralisent un certain nombre des ressorts pourtant caractéristiques de ces pratiques. L'utilisation du terme de prostitution semble poser problème à un certain nombre d'éducateurs.trices, plutôt enclins à considérer les pratiques adolescentes comme des "conduites à risque" plutôt que comme de la prostitution.

Enquêtrice: Tes collègues m'ont parlé d'une histoire de prostitution. Mais ils m'ont dit que c'était toi qui étais plus à ... qui avait le plus de détails sur cette histoire, tu peux me raconter comment ça s'est passé, en fait ?
Lucie: Ben, c'est ça que je vous ai expliqué, c'était que l'autre qui pense être avec son petit copain, donc, le petit copain en question, il filme et puis après ça devient un outil de chantage cette vidéo-là « tu fais ça sinon je vais faire ça ». Donc, et celui-là en particulier, et c'était plutôt des grands qui le faisaient, mais je vous dis sur ce coup-là, il y a eu des mineurs notamment un mineur et lui c'était devenu son moyen de pression sur la jeune fille. Donc, on ne comprenait pas ce gamin, son nom sortait tout le temps dans les histoires « c'est tel qui a fait-ci » « c'est tel qui l'a maintenant » et en fait il était de mèche avec son cousin, son cousin filmait que ça soit juste des bisous avec les jeunes filles ou plus loin. Et puis du coup il prend ça comme un outil de chantage et après ça devient autre chose. Après, c'est ses copains aussi ou d'autres personnes qu'il connait et ça se déclenche au fur et à mesure.
Enquêtrice: Et du coup, elle a commencé à se prostituer aussi à cause de ça ?
Lucie: Oui c'est parti comme ça. Quand je vous disais c'est parti trop loin à des comportements à risque c'est parti de là en fait. C'était de ça que je vous parlais donc je n'ai pas dit le mot prostitution, mais c'était ça.
Enquêtrice: Je suis désolée, mais c'est parce que les garçons ils m'ont dit comme ça donc j'ai... après peut-être que mon vocabulaire est un peu limité ou qu'il ne vaut mieux pas utiliser le mot.
Lucie: Oui. Nous on parle comportement à risque parce que bon c'est un mineur voilà. Après c'est de la prostitution, après c'est escorte, mais vraiment des gamines, des gamines, c'est ça qui est étonnant. C'est pas de gens de 17 ans, on va dire « bon, encore de toute façon elle presque adulte ». Non, 14 ans, 13 ans, donc pour moi c'est vraiment des gamines.

Extrait d'entretien 62, Lucie, 37 ans, S2

Lucie met en avant l'âge des adolescentes concernées pour justifier de sa prudence face à cette perception des conduites prostitutionnelles. L'enjeu n'est pas sémantique : ces usages autour des termes nous renseignent sur les modes de catégorisations, par une part significative d'éducateurs.trices comme de leur direction, des pratiques en place. L'utilisation du terme "michetonnage", et plus rarement celui de "conduites à risques" autour des sexualités renvoient à des attitudes et des conduites sexualisées dans un même ensemble, là où il nous semble pourtant essentiel de les distinguer. **Paradoxalement, et sans que les éducateurs.trices n'adoptent délibérément cette posture, il nous semble que la définition objective des pratiques est supplantée par la perception morale des attitudes. C'est ainsi que l'injonction au contrôle des corps, et des corps féminins en particulier, alimente l'idée selon laquelle des générations entières de jeunes filles courent le risque de glisser vers des conduites prostitutionnelles, les réseaux sociaux ou certains sites offrant les cadres pour les organiser.** Il nous semble pourtant essentiel de distinguer ce qui renvoie à une *publicisation* du corps et de son image, à des *attitudes* qui peuvent – ou non – viser à susciter un désir – et qui posent par ailleurs un certain nombre de questions sur l'incorporation par ces jeunes filles des assignations de genre-, et la conduite de *pratiques* prostitutionnelles qui organisent l'usage des corps à des fins économiques. Si les pratiques prostitutionnelles s'alimentent de cette publicisation des corps, la publicisation des corps ou les attitudes qui s'y réfèrent ne signalent pas toutes des glissements vers des conduites prostitutionnelles. Nous avons affaire à une rupture générationnelle dans la lecture de ces mises en scène, les adultes que sont les éducateurs.trices considérant généralement incompréhensibles ce qu'ils perçoivent seulement comme une sexualisation des corps.

Christine : (...) Ceux qu'on côtoie, qui ont les réseaux sociaux, bah, comme la plupart des jeunes, hein, ils peuvent nous montrer différents « Insta » ou « Snap » qu'ils font et elles ne sont pas toujours, ils ne sont pas tous en tout cas conscients des risques qu'il peut y avoir. C'est à dire qu'il y a... J'ai l'impression qu'en fonction de l'âge, les, ils ont une approche différente des réseaux sociaux. Donc les primaires ce sera plus dans le jeu, les collégiens ce sera plus les réseaux sociaux en mettant toute leur vie sans filtre et les lycées ils ont plus une approche d'effectivement on va utiliser les réseaux sociaux, mais on fait gaffe à ce qu'on met. Donc du coup les impacts, c'est ceux surtout qui ne sont pas, qu'ils n'ont pas cette conception du danger en fait. Donc, ils mettent vraiment toutes leurs vies. Des fois surtout les filles qu'on suit qui sont parfois dans des réseaux de prostitution et qui sont vraiment sur les réseaux en mode dénudé, à se déhancher, elles sont vraiment pas, elles sont vraiment pas conscientes du danger en fait et elles minimisent aussi parfois le fait de mettre, de se mettre certaines positions et du coup nous on n'a pas forcément les réseaux sociaux sur nos portables « pro », donc les jeunes nous reprochent qu'on est tous dans les années 70. Et c'est vrai que ça manque, après, on a pu en discuter avec certaines collègues « oui des réseaux sociaux, mais jusqu'à quel point ? » « Quelle limite on se met ? ». Suivre nos jeunes sur les réseaux sociaux ce sera plus facilitant pour nous parce qu'ils sont plus, quasiment tout le temps sur les réseaux sociaux. Alors que voilà c'est plus facile de communiquer avec eux, message, WhatsApp, Insta, voilà c'est plus facile de communiquer avec eux. Après voilà quelles limites ? Si un jeune nous fait une confidence sur leurs réseaux, sur réseau social, sachant que c'est personnel est-ce qu'on utilise ? Nous quelles limites on se met ? Est-ce qu'on utilise quand on rentre à la maison ? Est-ce qu'on est tout le temps disponible ? Voilà. Il y a tout, toutes ces questions qui font que, en tout cas moi je suis pour, mais jusqu'à quel stade ?
Enquêtrice : Donc, une fille qui se prostitue elle va te montrer ce qu'elle fait ?
Christine : Elle ne va pas montrer qu'elle se prostitue, mais elle va me montrer des photos, de comment elle est habillée, les garçons, « j'étais en soirée avec tel gars », « c'est lui regarde » « c'est lui qui m'a... bah je l'ai rencontré » « il continue à me parler ». Après c'est pour des petites choses, « Il est venu me chercher » « On est allé manger au Macdo ». C'est vraiment, c'est, c'est des rencontres en contrepartie il y a quelque chose en fait, soit un resto, soit un hôtel, soit une nuit d'hôtel, soit une soirée dans un spa, voilà. Il y a toujours quelque chose derrière, mais elles ne mettent pas forcément le mot prostitution, michetonnage, c'est plutôt « on se parle bien, il m'aime bien, donc il me paye des trucs ». Donc c'est vraiment ça.
Enquêtrice : Et une manière d'attirer, on va dire entre guillemets, ces garçons c'est de publier des photos un peu sexy c'est ça ?
Christine : Alors c'est des garçons qu'elles vont rencontrer des fois en soirée et du coup elles vont continuer à alimenter les réseaux sociaux par des tenues un peu, enfin, un peu, très aguichantes en fait. Donc, voilà.
Enquêtrice : Et par rapport, aux garçons tu as vu des choses aussi ?
Christine : Hein, moins avec les garçons, moi je travaille beaucoup avec les filles et c'est plutôt des filles qui sont un peu plus en situation de confiance donc du coup elles sont plus dans, dans « je te fais confiance, donc je te montre, je montre mes post, ou je te montre quels sont les garçons qui me draguent ou... » ou voilà quoi.
Enquêtrice : Est-ce que tu as dû gérer des cas justement de ce type de prostitution que tu as vus qui se passait sur les réseaux sociaux dans ton... ?
Christine : Non. Mais j'en ai entendu parler par d'autres jeunes filles et même par des professionnels dans les établissements scolaires qu'elles ont pu voir sur les réseaux sociaux ou qui ont pu entendre par d'autres jeunes des tarifs : c'est monnayé à temps. Donc par exemple, Snap si tu veux telle chose c'est au prix de 50 euros ou 20 euros ou voilà. Et elles affichaient les tarifs. Donc, on a vu remonter par des professionnels ou par d'autres filles, par d'autres jeunes filles qui ont pu voir des publications de filles qui pouvaient mettre des tarifs sur les réseaux sociaux.

Extrait d'entretien 63, Christine, 31 ans, S7

Très régulièrement, les conduites décrites par les éducateurs.trices correspondent à celles qu'évoque Christine à propos du "michetonnage". Mais comment faire la part entre une relation amoureuse consentie qui se solde par une invitation au restaurant, et une relation détournée dont la contrepartie est ce repas ? La lecture glisse régulièrement du côté du "michetonnage", là où les adolescentes elles-mêmes parlent très majoritairement d'histoires d'amour que l'on retrouve bien documentées dans d'autres enquêtes (Amsellem-Mainguy & Vuattoux, 2020). Sans doute que la publicisation explicite des corps à des fins prostitutionnelles, comme l'identification de pressions susceptibles d'alimenter ces pratiques, permettraient de mieux circonscrire le phénomène. Mais les cas de conduites prostitutionnelles pris en charge directement par les éducateurs.trices semblent rares.

Tableau 40 – Nombre de cas de michetonnage pris en charge par les éducateurs.trices

Ce sont ainsi 12 éducateurs.trices sur les 94 répondants, soit 12% d'entres-eux, qui signalent avoir pris en charge directement des cas de "michetonnage" en lien avec les pratiques numériques. La prise en charge de plusieurs cas depuis deux ans est donc très rare, puisque ce ne sont que deux éducateurs.trices qui le signalent pour deux cas et aucun pour trois cas. Ce sont les mêmes (10%) qui signalent par ailleurs des cas de prostitution : un seul éducateur signale un cas de prostitution sans avoir signalé de cas de "michetonnage". Il y a donc sans doute des doublons entre ces deux types de déclarations, des cas de

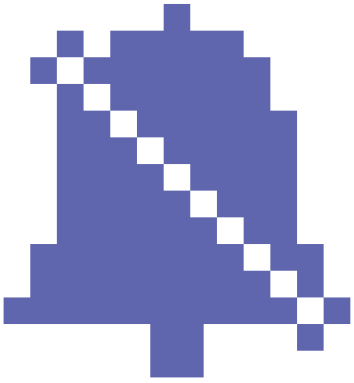
Tableau 40 – Nombre de cas de michetonnage pris en charge par les éducateurs·rices

Avez-vous eu à gérer des cas de michetonnage en ligne ?	N	%
Jamais	82	87%
Une fois	10	11%
Deux fois	2	2%
Trois fois et plus	0	0%
Total	94	100%

"michetonnage" pris en charge étant aussi considérés comme des cas de prostitution, ce qui nous semble cohérent.

Ce faible niveau de prise en charge interroge, au regard de la préoccupation suscitée par cette question prostitutionnelle et de son accélération supposée, en particulier chez les plus jeunes. Nous nous formulons deux hypothèses pour comprendre la situation, en rappelant aussi que ce sujet n'est pas le cœur de l'enquête, et qu'il mériterait à l'évidence des développements plus significatifs. Première hypothèse : les éducateurs.trices de la prévention spécialisée ne prennent pas régulièrement en charge ces jeunes filles isolées, qui passent dès lors sous les radars de leur comptabilité et ne sont pas visibles en tant que telles. Cette hypothèse serait assez cohérente avec des récits de situations observées par ailleurs, mais qu'il nous a toujours été très difficile de confirmer sur le terrain. Les récits de jeunes filles sous l'emprise de réseaux ou délibérément engagées dans ces pratiques sont généralement de "deuxième main", c'est-à-dire qu'ils sont racontés depuis des expériences rapportées selon des degrés de proximités variés ("un collègue", "une connaissance", un "animateur", "le collège"...). Seconde hypothèse : l'ampleur du phénomène est surévaluée, du fait d'un amalgame entre des conduites et des attitudes sexualisées associées à du "michetonnage", plutôt qu'une augmentation sensible du nombre de cas à prendre en charge. Soyons clairs sur ce point : une jeune fille ou un jeune homme sous l'emprise de la prostitution suffit à poser un problème que la puissance publique doit pouvoir traiter. Il s'agit dès lors d'enfants en danger, qui doivent trouver assistance. Si des ressources témoignent d'une montée en charge de la préoccupation des associations et des institutions face à ce problème, nous n'avons pas trouvé en revanche de mesures du phénomène ni d'études au long cours qui permettent de le situer précisément. Il n'a été tiré à notre connaissance aucune publication scientifique d'une thèse régulièrement citée sur le terrain qui évoque la question (Baudry, 2017), et le sujet est très peu documenté par ailleurs.

Aussi, il nous faut être prudents sur ce phénomène qui mobilise des préoccupations bien légitimes, en rappelant les constats objectifs que nous tirons de nos données. D'abord, la prise en charge directe par les éducateurs.trices de la prostitution chez des mineurs, que ce soit en lien avec les outils numériques ou non, semble très restreinte. Le nombre de cas considérés comme la fréquence de ces prises en charge témoignent de situations qui ne sont pas prises en charge régulièrement dans le champ de la prévention spécialisée. Ensuite, si ce phénomène est peu pris en charge, il suscite malgré tout des interrogations et des préoccupations fortes qu'il faut pouvoir entendre. Les cas traités sont traumatiques pour les éducateurs.trices qui y sont confrontées, et qui se disent démunis face à ce qu'ils et elles perçoivent comme des mises en danger délibérées. Enfin, l'analyse du discours sur ces "cas" révèle une persistance des stéréotypes de genre qui alimente sans doute l'idée d'une "explosion" du nombre de filles en danger. La publicisation des corps en ligne est jugée dangereuse par les adultes, alors que les adolescent.es semblent faire beaucoup plus nettement la part des choses.



CONCLUSION INTERMÉDIAIRE : DES USAGES AUX PRINCIPES ÉTHIQUES D'INTERVENTION AUTOUR DU NUMÉRIQUE DANS L'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE EN SEINE-SAINT-DENIS

Cette enquête met donc en perspective un usage déjà bien engagé chez les éducateurs de pratiques numériques en lien avec le suivi et l'encadrement éducatif des jeunes qu'ils accompagnent. La majorité d'entre eux ont investi ce champ et considèrent que ces pratiques sont devenues nécessaires, au regard des nouvelles habitudes des jeunes. Mais ces usages s'organisent en dehors de toute dynamique collective : chacun.e bricole comme il peut des principes et des cadres d'intervention qui ne le satisfont pas tout à fait, et qui masquent un déficit d'encadrement institutionnel que les directions elles-mêmes ont bien identifié. Si la crise du Covid-19 semble avoir encore accentué l'utilisation d'outils et de démarches des éducateurs. trices autour du numérique, le flou demeure dans les modalités d'organisation et de structuration de l'ensemble.

Il résulte de cette situation une fragmentation très forte des pratiques éducatives numériques, que ce soit à l'échelle départementale ou au sein même des structures. On retrouve dans chaque ville et dans chaque organisation des indécis, des attentifs, des réfractaires ou des militants du 2.0 qui illustrent des positionnements et des pratiques variées à l'égard du numérique. Cette fragmentation renforce la nécessité de travailler à rendre plus explicites les enjeux comme les débats qui gravitent autour de ces nouveaux espaces et de ces nouvelles pratiques en lien avec le numérique, pour ne pas glisser dans une forme de discours convenu et institué.

Nous l'avons bien identifié : les débats sont vifs et les positions parfois très élaborées, en lien avec des perceptions du métier et des approches éducatives qui sont toutes parfaitement respectables. S'il nous semble indispensable que les éducateurs puissent mieux connaitre les pratiques juvéniles en ligne, travailler sur quelques-unes des grandes questions éducatives qu'elles posent, élaborer des stratégies de communication et de suivi qui soient cohérentes avec ces pratiques, nous devons avoir collectivement une vigilance toute particulière à ne pas réduire ces questions à leurs seuls aspects techniques. Le monde numérique n'est pas à opposer au "vrai" monde matériel : ce sont deux espaces sociaux qui induisent des stratégies qui articulent des formes et des modalités d'interventions irréductibles les unes des autres. Le fantasme d'une action éducative intégralement à distance n'est pas sérieux, et s'inscrit sans doute en faux avec un certain nombre des principes cardinaux de l'action de la prévention spécialisée – la libre adhésion ou la confidentialité du suivi éducatif pour ne considérer que ceux-là. Les réserves de certain.es qui rappellent les bénéfices du travail de rue traditionnel pour toucher des publics plus à la marge doivent être entendues. Les pratiques éducatives numériques ne sont pas une fin en soi : elles prolongent des activités sociales qui s'organisent en ligne et dans l'espace social "ordinaire", spécifient certaines problématiques, et ouvrent sans doute les possibles à de nouvelles formes d'interventions qui restent à réguler, à organiser. Le défi est de taille et nous nous permettons d'énoncer en ce sens quelques recommandations.



RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES

Les pratiques numériques ne réinventent pas la roue. Elles interrogent les moyens utilisés pour la pousser.

À l'issue de cette enquête, et en appui aux conclusions intermédiaires proposées dans ce rapport, nous nous permettons d'énoncer quelques recommandations. Elles ne sont ni prescriptives, ni définitives: les seules préconisations valables seront définies par les acteurs eux-mêmes, largement en capacité d'élaborer des cadres structurants et cohérents avec leur éthique d'intervention. Il s'agit donc ici d'une contribution à la réflexion collective, élaborée à partir des résultats saillants de cette enquête.

La crise liée à la COVID-19 a renforcé les besoins identifiés autour des pratiques éducatives numériques. Les clivages observés sont pertinents, comme la pluralité de pratiques qui, si elles se sont développées, restent fortement différenciées.

1. ORGANISER ET STRUCTURER LES CADRES DES PRATIQUES ÉDUCATIVES NUMÉRIQUES

De forts besoins de cadres et d'accompagnement des pratiques sont identifiés à l'échelle de chaque ville et de chaque structure. Ils nécessitent une prise en charge rapide et organisée aux échelons locaux et départementaux. Des démarches sont engagées pour proposer des chartes d'utilisation des outils en ligne, interroger les repères juridiques qui organisent ces pratiques et fixer quelques repères partagés. Ces cadres sont à l'évidence attendus, et répondront à une première série d'impératifs. Mais c'est bien dans l'accompagnement à plus long terme, et sur une démarche qui interroge l'insertion de ces nouvelles pratiques dans ce qui sera peut-être demain l'ordinaire de l'intervention en prévention spécialisée, que les efforts doivent aussi se concentrer. Il nous semble que les outils numériques ne refondent pas en tant que tels la pratique de la prévention spécialisée, mais interrogent en revanche l'évolution des formes d'engagement de la relation éducative, qui se construit toujours en contexte et au regard des évolutions sociales de son époque.

2. INTERROGER LES PRATIQUES NUMÉRIQUES DES JEUNES : DE LA RECONNAISSANCE DE LA CAPACITATION DES ADOLESCENT.ES

Les discours catastrophistes sur les pratiques numériques des adolescents témoignent d'une connaissance très partielle de ces usages et de leur intégration dans des espaces sociaux pluriels. Ce sentiment de panique morale face aux pratiques des jeunes générations est classique, mais doit sans doute être dépassé dans le champ éducatif. Il peut alimenter une détérioration problématique de la perception par les éducateurs des capacités des adolescents à agir en fonction de principes de conduites et d'élaborations qui nous semblent pourtant légitimes. En d'autres termes, il s'agit de comprendre les pratiques numériques comme la partie d'un ensemble plus large de conduites de socialisation et de sociabilité, envisagées non pas à partir d'un regard adulto-centré, mais bien en considérant le point de vue des jeunes eux-mêmes. Ils sont les seuls experts de leurs univers et il est possible de travailler avec eux à les expliciter en utilisant des méthodologies adaptées (Garnier, 2015; Leclercq & Demoulin, 2018). Travailler « avec » et « sur » les jeunes, en particulier lorsqu'ils émargent à la catégorie des populations dites "vulnérables", constitue en soi un risque de contestation de leur autonomie morale qu'il faut pouvoir interroger.

3. INTERROGER LA REDÉFINITION DE L'ACTION ÉDUCATIVE EN CONTEXTE NUMÉRIQUE

Les institutions éducatives doivent composer avec cette nouvelle donne de relations plus horizontales et actives, qui remettent en cause la centralité des discours institués au profit d'une intensification du rapport à soi qui caractérise l'individualisme contemporain. L'influence des discours des éducateurs.trices, comme d'autres acteurs éducatifs, est confrontée à la concurrence des recommandations de proximité qui surgissent de toute part dans l'univers adolescent, et en particulier dans l'espace numérique au travers de l'utilisation de réseaux sociaux prescripteurs de comportements. Une réflexion de fond est sans doute nécessaire sur ce que cette nouvelle donne de l'individuation et de la singularisation expressive fait peser dans la construction de la relation éducative.

4. ENVISAGER L'ARTICULATION DES ESPACES NUMÉRIQUES ET MATÉRIELS : DE LA DISTINCTION À L'ARTICULATION

Si une réflexion d'ordre général sur les pratiques et les usages numériques en contexte éducatif semble nécessaire, elle ne peut pas être envisagée isolément d'un cadre d'intervention plus traditionnel lié aux espaces sociaux matériels. La distinction qui est faite entre le numérique et "la vraie vie" doit être dépassée pour envisager l'articulation d'espaces sociaux largement imbriqués dans la vie des jeunes. Le numérique prolonge et organise le quotidien des adolescent.es, et doit donc être reconsidéré non pas seulement du point de vue de ses spécificités, mais bien aussi au regard de son insertion dans des logiques sociales plus larges.

5. INTERROGER L'EMPREINTE DES STÉRÉOTYPES DE GENRE DANS LES PRATIQUES DE LA PRÉVENTION SPÉCIALISÉE

La recherche fait la démonstration d'un ancrage significatif des stéréotypes de genre dans les pratiques professionnelles d'un certain nombre d'éducateurs.trices. Il est perceptible à la fois dans les cadres de justification ou de condamnation de certaines pratiques numériques juvéniles, comme dans la division morale et sociale des espaces d'intervention ou des publics pris en charge. Ces assignations sexuées interrogent les modalités à partir desquelles certaines formes d'intervention peuvent participer au renforcement d'un système de genre qui réduit la capacitation des femmes comparativement aux hommes. Les résultats de cette étude rappellent la mesure indispensable d'un travail de fond sur cette question qui déborde largement le numérique.

6. ORGANISER DES TEMPS ET DES ESPACES DE FORMATIONS PARTAGÉS

Des besoins de formation autour des pratiques éducatives numériques sont fortement identifiés par les acteurs. Si ces formations doivent sans doute intégrer des dimensions techniques – utilisation de certains outils, appréhension des cadres législatifs qui régissent les pratiques numériques, etc -, elles doivent également recouper l'appréhension d'un certain nombre des enjeux éthiques et déontologiques que nous avons évoqués. L'imposition de "bonnes pratiques" est sans doute très péremptoire et peu efficiente. En cela, il nous semble que les démarches de formation sur ces questions doivent intégrer une réflexion plus large sur ce que le numérique fait aux pratiques de la prévention spécialisée en général, et qu'elles soient considérées comme un révélateur d'enjeux professionnels plus larges – sur les formes et les espaces d'intervention, sur l'évolution du rapport aux adolescent.es, sur la définition des moyens de la prévention par exemple. Autant d'éléments qui peuvent sans doute contribuer à définir les marqueurs de la prévention spécialisée de demain.

ANNEXES

Tableau 41 – Liste de Prénoms fictifs jeunes interviewé.s

Focus group	Prénom fictif	Âge	Association
1	Maïssa	13 ans	S1
	Ana	13 ans	
	Aicha	13 ans	
	Fanny	14 ans	
2	Ali	13 ans	S2
	Moussa	13 ans	
	Mamadou	14 ans	
3	Rose	14 ans	S2
	Yasmin	14 ans	
	Aminata	14 ans	
	Marie	14 ans	
4	Lena	12 ans	S3
	Aïsatta	14 ans	
	Inès	12 ans	
5	Timéo	14 ans	S3
	Karin	13 ans	
	Medhi	14 ans	
6	Aya	14 ans	S3
	Hawa	14 ans	
7	Lenny	15 ans	S4
	Ismaël	14 ans	
	Boubacar	14 ans	
8	Charlie	13 ans	S7
	Assia	13 ans	
	Amina	12 ans	
9	Séphora	15 ans	S8
	Paul	14 ans	

Tableau 42 – Liste de prénoms fictifs d'éducateurs·trices interviewé·es

	Prénom fictif	Âge	Association
Première phase d'entretiens semi-directifs	Sofiane	NR	S1
	Lola	NR	S1
	Zïad	40 ans	S2
	Amar	32 ans	S2
	Lucie	37 ans	S2
	Rayane	28 ans	S2
	Bastien	42 ans	S2
	Ali	34 ans	S3
	Adrien	29 ans	S3
	Hassan	42 ans	S3
	Anissa	33 ans	S3
	Philippe	45 ans	S3
	Hamidou	29 ans	S3
	Amadou	36 ans	S4
	Samira	35 ans	S4
	Emmanuelle	35 ans	S5
	Justine	29 ans	S6
	Amina	36 ans	S6
	Samia	22 ans	S6
	Annie	43 ans	S6
	Florence	27 ans	S7
	Nora	40 ans	S7
	Abdou	51 ans	S7
	Christine	31 ans	S7
	Alex	33 ans	S7
	Mina	35 ans	S8
	Alice	31 ans	S8
	Louis Philippe	35 ans	S8
	Baptiste	37 ans	S8
	Duma	33 ans	S8
Seconde phase d'entretiens semi-directifs – COVID	Léa	35 ans	S1
	Zïad	40 ans	S2
	Lucie	37 ans	S2
	Clément	34 ans	S3
	Raphaël	34 ans	S3
	Ousmane	35 ans	S4
	Tidiane	30 ans	S4
	Caroline	35 ans	S4
	Farid	43 ans	S5
	Gabriel	NR	S6
	Adama	NR	S6
	Kâmil	47 ans	S7

BIBLIOGRAPHIE

- Amsellem-Mainguy, Y., & Vuattoux, A. (2020). *Les jeunes, la sexualité et internet* (François Bourin).
- Balleys, C. (2016). Gestion de l'intimité et affichage d'un territoire sentimental entre adolescents sur Internet. *Agora debats/jeunesses*, *N° 72*(1), 7-19.
- Balleys, C. (2019). Gestion de l'intimité et affichage d'un territoire sentimental entre adolescents sur internet, *Agora débats / jeunesses,* 72, p. 7 – 19.
- Bastard, I., Cardon, D., Charbey, R., Cointet, J.-P., & Prieur, C. (2017). Facebook, pour quoi faire ? *Sociologie*, *Vol. 8*(1), 57-82.
- Baudry, K. (2017). *L'univers féminin adolescent d'un quartier populaire en Seine-Saint-Denis*. Paris 4.
- Bauman, S., D. Cross et J. Walker (Dir.). (2012). *Princi - ples of cyberbullyig research : definitions, measures and methodology*. New York, NY: Routledge.
- Benbenishty, R. et M. Nir (2015). « Harcèlement traditionnel et violence au moyen des outils électroniques de communication entre adolescents en milieu scolaire en Israël », dans C. Blaya (dir.), *Cyberviolence et école*, Les Dossiers des Sciences de l'Éducation, 33, Toulouse : Presses universitaires du Midi.
- Blaya, C. (2011). Cyberviolence et cyberharcèlement : approches sociologiques. *La nouvelle revue de l'adaptation et de* la scolarisation, 1(53), 47-65.
- Blaya, C. (2013). Blaya, C. (2013). *Les ados dans le cyberespace. Prise de risque et cyberviolence*. Bruxelles : De Boeck.
- Blaya, C. et Fartoukh, M. (2015) Digital uses, victimization and online aggression: a comparative study between primary school and lower secondary school students in France. *European Journal on Criminal Policy and Research*, 22(2), Springer Verlag.
- Blaya, C. (2015). Étude du lien entre cyberviolence et climat scolaire : enquête auprès des collégiens d'Ile-de-France. Les Dossiers des Sciences de l'Éducation, 33, 69-90.
- Boullier, D. (2019). *Sociologie du numérique*. Paris: Armand Colin.
- Bouquet, B. (2007). Cachez-moi ce genre que je ne saurais voir.... *Empan*, *n° 65*(1), 18-26.
- Brasseur, P., & Finez, J. (2020). « Les économies de la sexualité ». *Revue Francaise de Socio-Economie*, *n° 25*(2), 15-28.
- Cardon, D. (2011). Réseaux sociaux de l'Internet. *Communications*, *n° 88*(1), 141-148.
- Cardon, D. (2019). *Culture numérique.* Presses de Sciences Po.
- Cheval, P., & Guzniczak, B. (2019). La prostitution des mineur·e·s. *Les Cahiers Dynamiques*, *N° 77*(4), 64-74.
- Choi, H. (2015). The young generation and their social media. *Societes*, *n° 129*(3), 105-113.
- Couchot-Schiex, S. (2017). "Prendre sa place" : Un contrôle social de genre exercé par les pairs dans un espace augmenté. *Education et sociétés*, *39*, 153-168. https://doi.org/10.3917/es.039.0153
- Couchot-Schiex, S., & Moignard, B. (2020). *Jeunesse, genre et violences 2.0. Des filles et des garçons face aux cyberviolences à l'école.* Paris : L'Harmattan.
- Coulmont, B. (2017). Le petit peuple des sociologues. *Genèses*, *107*, 153-175.
- Cross, D. et T. Shaw, L. Hearn, M. Epstein, H. Monks, L. Lester et L. Thomas (2009). *Australian Covert Bullying Prevalence Study (ACB P S), Child Health Promotion R e - search Centre*, Edith Cowan University, Perth.
- Dagnaud, M. (2013). Génération lol. *Nouveaux Debats*, *2 éd.*, 73-140.
- Dagnaud, M. (2013). Génération Y. *Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion*. Paris: Presses de Sciences Po.
- Delcroix, C. (2020). La photo numérique : une présentation de soi à risque. In. Moignard, B., Couchout-Schiex, S. *Jeunesse, genre, et violences 2.0 : des filles et des garçons face aux cyberviolences à l'école.* L'Harmattan.
- Dilmaç, J. A. (2017). L'humiliation sur Internet : Une nouvelle forme de cyberdélinquance ? *Déviance et Société*, *41*(2), 305-330. https://doi.org/10.3917/ds.412.0305
- Dobson, A.S. et J. Ringrose (2015). Sext education: pedagogies of sex, gender and shame in the school - yards of Tagged and Exposed. *Sex Education: Sexuality, Society and Learning*.
- EU Kids Online (2010). *Rapport technique et guide de l'utilisateur : l'enquête en ligne 2010 sur les enfants de l'UE*.
- Galland, O. (2009). *Les jeunes*. La Découverte.
- Galland, O. (2017). *Sociologie de la jeunesse.* Paris : Armand Colin.
- Garnier, P. (2015). L'"agency" des enfants. Projet scientifique et politique des "childhood studies". *Education et societes*, *n° 36*(2), 159-173.
- Gaudet, S. (2020). Sur le terrain de la sociologie publique : Enjeux éthiques d'une recherche collaborative sur les expériences d'éducation citoyenne des jeunes. *SociologieS*. http://journals.openedition.org/sociologies/15416
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'intéraction*. Éditions de Minuit.
- Gradinger, P., D. Strohmeier, C. Spiel (2009). Tradi - tional Bullying and Cyberbullying: Identification of Risk Groups for Adjustment Problems. *Journal of Psychology*, 217(4), 205-213.
- Hoggart R. (1957). *La culture du pauvre.* Les Éditions de Minuit.
- Holloway, D., Green, L. et Livingstone, S. (2013). *Zero to eight. Young children and their internet use*. LSE, London: EU Kids Online.
- Ipsos (2014). *Junior Connect' 2015: la conquête de l'engagement*.
- Jeannet, M., & Tournier, V. (2015). Genre et travail social. *Le sociographe*, *n° 49*(1), 7-8.
- Juvonen, J. et Gross, E . F. (2008). Extending the school grounds? Bullying experiences in cyberspace, *Journal of School Health*, 78(9), 496-505.

- Kowalski, R . M., G.W. Giumetti, A.W. Schroeder et H.H. Reese (2012). Cyberbullying among college students : Evidence domains of college life. Dans C. Wan - kel et L. Wankel (Dir.), *Misbehavior online in higher education* (293-321). Bingley, England: Emerald.
- Leclercq, B., & Demoulin, J. (2018). Promouvoir la « citoyenneté » dans les quartiers populaires : Les professionnels du développement social urbain à l'épreuve des enfants et des jeunes. *Lien social et Politiques*, *80*, 171-189. https://doi.org/10.7202/1044115ar
- Le Deuff, O. (2006). *Autorité et pertinence vs popularité et influence: réseaux sociaux sur Internet et mutations institutionnelles*. Paris: CNRS.
- Lin, N. (1999). *Building a network theory of social capital*. XIX International Sunbelt Social Westwork Conference, Charleston, South Carolina, February 18-21, 1999.
- Mathieu, L. (2015). *Sociologie de la prostitution*. La Découverte.
- Mercklé, P. (2011). *Sociologie des réseaux sociaux*. La Découverte.
- MMPCR. (2016). *Regards croisés de professionnels du soin, du social et de l'éducatif sur : Le « michetonnage », une conduite à risques pré-prostitutionnelle chez les mineurs*.
- Département de Seine-Saint-Denis, Mairie de Paris.
- MMPCR, & Association Charonne. (2016). *Prévenir le « michetonnage » chez les ados : Comprendre le phénomène pour repérer et agir*. Mairie de Paris, Département de Seine Saint Denis.
- Mohammed, M. (2009). Les affrontements entre bandes : Virilité, honneur et réputation. *Deviance et Societe*, *Vol. 33*(2), 173-204.
- Mohammed, M. (2011). *La formation des bandes : Entre la famille, l'école et la rue*. PUF.
- Moignard, B. (2008). *L'école et la rue : Fabriques de délinquance*. Presses Universitaires de France.
- Moignard, B. (2018). Les « nouvelles » problématiques éducatives : Construction de l'objet. *Revue francaise de pedagogie*, *n° 202*(1), 65-75.
- Moignard, B. (2020). Les « cyberviolences » : Un « nouveau » problème public ? In S. Couchot-Schiex & B. Moignard, *Jeunesse, genre et violences 2.0. Des filles et des garçons face aux cyberviolences à l'école* (p. 31-52). L'Harmattan.
- Monceau, G., & Soulière, M. (2017). Mener la recherche avec les sujets concernés : Comment et pour quels résultats ? *Education et socialisation - Les cahiers du CERFEE*, *45*. https://doi.org/10.4000/edso.2525
- Octobre, S. (2018). *Les techno-cultures juvéniles : Du culturel au politique.* : L'Harmattan.
- Orsini, A. (2017). Snapchat ne se voit pas comme un réseau social (et tacle Facebook). Article sur le site internet *Numerama*.
- Pasquier, D. (2005). *Cultures lycéennes : La tyrannie de la majorité*. Editions Autrement.
- Pasquier, D. (2018). *L'internet des familles modestes. Enquête dans la France rurale.* Presses de Mines.
- Pasquier, D. (2020). Cultures juvéniles à l'ère numérique. *Reseaux*, *N° 222*(4), 9-20.
- Patchin J. W et Hinduja S. (2012). *Cyberbullying Prevention and Response, Expert Perspectives*. New York. Routledge, 204 pages.
- Raskauskas, J. et Stoltz, AD (2007). Implication dans le harcèlement traditionnel et électronique chez les adolescents. *Psychologie du développement*, 43 (3), 564-575.
- Ringrose, J. (2010). Normative cruelties and gender deviants: The performative effects of bully discourses for girls and boys in school. *British Educational Research Journal*, 36, p. 573 – 596.
- Rubin, G. (2010). *Surveiller et jouir : Anthropologie politique du sexe* (EPEL).
- Ventelou, D. (2007). Sous la neutralité, le déni : Note sur la question du genre dans l'action sociale. *Empan*, *n° 65*(1), 31-37.
- Site Officiel de Snapchat rubrique « Qu'est-ce que c'est Snapchat ? ». Repéré à : https://whatis.snapchat.com/
- Site officiel Snapchat rubrique « Créer une story privée, personnalisée ou délimitée ». Repéré à : https://support.snapchat.com/fr-FR/a/create-custom-story
- Spangler, C . S. (2015). *What is the cultural experience of the digital native student today? Thèse de doctorat en communication*. Pittsburgh: Robert Morris University.
- Vandebosch, H.et Van Cleemput, K. (2008). Defining Cyberbullying: A Qualitative Research into the Perceptions of Youngsters, *Cyberpsychology & behavior: the impact of the Internet, multimedia and virtual reality on behavior and society*, 11(4) p. 499-503.
- Whittaker, E. et Kowalski, R. (2015). Cyberbullying Via Social Media. *Journal of School Violence*, p. 11-29.
- Ybarra,M. et Diener-West, M., et Leaf, P. (2007). Examining the Overlap in Internet Harassment and School Bullying: Implications for School Intervention. *Journal of Adolescent Health*, 41(6), p. 42-50.

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1 – Nombre d'éducat·eur·rice·s interviewés par sexe **11**
Tableau 2 – Nombre de jeunes en modalité d'entretiens focus-group **11**
Tableau 3 – Nombre d'éducat·eur·rice·s et jeunes interviewé·e·s par association **11**
Tableau 4 – Retour questionnaire selon les effectifs des associations et villes de CD (93)[5] **11**
Tableau 5 – Taux de réponse par fonction exercée dans la prévention spécialisée **13**
Tableau 6 – Taux de réponse au questionnaire selon la fonction exercée dans les associations de prévention spécialisée **13**
Tableau 7 – Taux de réponse par âge toutes les fonctions confondues **13**
Tableau 8 – Fonction dans l'association et âge **13**
Tableau 9 – Fonction dans l'association et niveau de formation **13**
Tableau 10 – Taux de réponse au questionnaire par sexe (seulement éducat·eur·rice·s) **14**
Tableau 11 – Fonction dans l'Association de Prévention Spécialisée et sexe **14**
Tableau 12 – Sexe et âge des éducat·eur·rice·s de rue **14**
Tableau 13 – Sexe et niveau de formation des éducat·eur·rice·s de rue **14**
Tableau 14 – Sexe et ancienneté dans la fonction d'éducat·eur·rice de rue **14**
Tableau 15 – Sexe et ancienneté de l'éducat·eur·rice dans la même association **14**
Tableau 16 – Calendrier de l'enquête **16**
Tableau 17 – Modalités de participation à l'enquête JRSPREV et secteurs d'intervention associations de la prévention spécialisée du Département de la Seine-Saint-Denis (93) **17**
Tableau 18 – Les outils numériques à disposition des éducat·eur·rice·s de rue **35**
Tableau 19 – Usage application avec les jeunes **35**
Tableau 20 – Utilisation des réseaux sociaux par les éducat·eur·rice·s avec les jeunes **35**
Tableau 21 – Tris croisés utilisation des réseaux sociaux / utilisation de WhatsApp pour communiquer avec les jeunes **35**
Tableau 22 – Indice d'usage auprès des jeunes (IUJ) **38**
Tableau 23 – Croisement : Âge / IUJ **38**
Tableau 24 – Ancienneté métier / IUJ **38**
Tableau 25 – Tableau croisé Association / IUJ **38**
Tableau 26 – Tableau croisé Sexe / IUJ **38**
Tableau 27 – Tableau croisé Association / IUJ **49**
Tableau 28 – Utilisation des réseaux sociaux pour prendre contact avec des jeunes inconnus. **51**
Tableau 29 – Utilisation des réseaux sociaux pour localiser les jeunes accompagnés par les éducateurs. **51**
Tableau 30 – Utilisation des réseaux sociaux pour suivre les activités des jeunes accompagnés par la prévention spécialisée **51**
Tableau 31 – Tableau accolé dans ma structure avis **53**
Tableau 32 – Positionnent des éducat·eur·rice·s par rapport au cadrage des usages professionnels du numérique **53**
Tableau 33 – Appréciation formation technique **53**
Tableau 34 – Appréciation formation éthique **53**
Tableau 35 – Positionnent des cadres par rapport le cadrage des usages professionnels du numérique. **55**
Tableau 36 – Tableau croisé Fonction / Numérique comme enjeu fort **55**
Tableau 37 – Tableau croisé fonctions / éducs doivent s'adapter **55**
Tableau 38 – Tableau croisé âge / Nombre de cas de cyberharcèlement pris en charge **59**
Tableau 39 – Tableau croisé nombre de cas de cyberharcèlement pris en charge / nombre de cas de diffusion de vidéos ou photos intimes pris en charge **59**
Tableau 40 – Nombre de cas de michetonnage pris en charge par les éducat·eur·rice·s **63**
Tableau 41 – Liste de Prénoms fictifs jeunes interviewé·e·s **69**
Tableau 42 – Liste de prénoms fictifs d'éducat·eur·rice·s interviewé·e·s **70**

TABLE DES FIGURES

Figure 1 – Répondants par site et ville d'intervention, Département de la Seine Saint-Denis (93) **13**
Figure 2 – Classification K-Means autour des usages **35**
Figure 3 – Appréciation de l'enjeu du numérique dans la prévention spécialisée **41**
Figure 4 – Remise en cause des heures de travail par le numérique **42**
Figure 5 – Accord sur l'adaptation des éducat·rices aux outils numériques **45**

TABLE DES EXTRAITS D'ENTRETIENS

Extrait d'entretien 1, Amar, 32 ans, S2. ..... **19**
Extrait d'entretien 2, Amina, 12 ans, S7 ..... **20**
Extrait d'entretien 3, Rose, 14 ans, S2 ..... **20**
Extrait d'entretien 4, Aya, 14 ans, S3 ..... **21**
Extrait d'entretien 5, Aminata, Rose et Yasmin, 14 ans, S2 ..... **21**
Extrait d'entretien 6, Mamadou, 14 ans, S2 ..... **22**
Extrait d'entretien 7, Aïsatta, 14 ans, Inès et Léna 12 ans **22**
Extrait d'entretien 8, Léna et Inès, 12 ans et Aïsatta, 14 ans **23**
Extrait d'entretien 9, Lenny, 15 ans, S4 ..... **24**
Extrait d'entretien 10, Aya, 14 ans, S3 ..... **25**
Extrait d'entretien 11, Aminata et Rose, 14 ans, S2 ..... **25**
Extrait d'entretien 12, Aya, 14 ans, S3 ..... **26**
Extrait d'entretien 13, Charlie, 13 ans, S7 ..... **26**
Extrait d'entretien 14, Inès et Lena, 12 ans et Aïsatta, 14 ans, S3 ..... **27**
Extrait d'entretien 15, Ismaël, 14 ans et Lenny, 15 ans, S4 ..... **27**
Extrait d'entretien 16, Ana, Maïssa, Aïcha, 13 ans et Fanny, 14 ans, S1 ..... **28**
Extrait d'entretien 17, Aïsatta, 14 ans, S3 ..... **28**
Extrait d'entretien 18, Lena, 12 ans, S3 ..... **29**
Extrait d'entretien 19, Amina, 12 ans, S7 ..... **29**
Extrait d'entretien 20, Samia, 22 ans, S6 ..... **29**
Extrait d'entretien 21, Anna, Maïssa, Aïcha 13 ans, S1 ..... **30**
Extrait d'entretien 22, Aminata, Rose et Yasmin, 14 ans, S2 ..... **31**
Extrait d'entretien 23, Ana, 13 ans, S1 ..... **31**
Extrait d'entretien 24, Ana, Maïssa, 13 ans et Fanny, 14 ans, S1 ..... **31**
Extrait d'entretien 25, Lenny, 14 ans, S4 ..... **31**
Extrait d'entretien 26, Ali, 34 ans, S3 ..... **34**
Extrait d'entretien 27, Nora, 40 ans, S7 ..... **34**
Extrait d'entretien 28, Lucie, 37 ans, S2 ..... **36**
Extrait d'entretien 29, Christine, 31 ans, S7 ..... **36**
Extrait d'entretien 30, Adrien 29 ans, S3 ..... **36**
Extrait d'entretien 31, Amadou, 36 ans, S4 ..... **37**
Extrait d'entretien 32, Samira, 35 ans, S4 ..... **39**
Extrait d'entretien 33, Justine, 29 ans, S6 ..... **40**
Extrait d'entretien 34, Amina, 36 ans, S6 ..... **43**
Extrait d'entretien 35, Hamidou, 29 ans, S3 ..... **43**
Extrait d'entretien 36, Sofiane, NR, S1 ..... **44**
Extrait d'entretien 37, Abdou, 51 ans, S7 ..... **44**
Extrait d'entretien 38, Duma, 33 ans, S8 ..... **44**
Extrait d'entretien 39, Nora, 40 ans, S7 ..... **46**
Extrait d'entretien 40, Amar, 32 ans, S2 ..... **46**
Extrait d'entretien 41, Sofiane, NR, S1 ..... **46**
Extrait d'entretien 42, Mina, 35 ans, S8 ..... **46**
Extrait d'entretien 43, Amar, 32 ans, S2 ..... **46**
Extrait d'entretien 44, Amissa, 33 ans, S3 ..... **47**
Extrait d'entretien 45, Bastien, 42 ans, S2 ..... **47**
Extrait d'entretien 46, Hassan, 42 ans, S3 ..... **48**
Extrait d'entretien 47, Justine, 29 ans, S6 ..... **48**
Extrait d'entretien 48, Alex, 33 ans, S7 ..... **48**
Extrait d'entretien 49, Emmanuelle, 35 ans, S5 ..... **48**
Extrait d'entretien 50, Alex, 33 ans, S7 ..... **50**
Extrait d'entretien 51, Florence, 27 ans, S7 ..... **50**
Extrait d'entretien 52, Anissa, 33 ans, S3 ..... **52**
Extrait d'entretien 53, Lucie, 37 ans, S2 ..... **52**
Extrait d'entretien 54, Baptiste, 37 ans, S8 ..... **52**
Extrait d'entretien 55, Lola, NR, S1 ..... **54**
Extrait d'entretien 56, Caroline, 35 ans, S4 ..... **54**
Extrait d'entretien 57, Louis-Philippe, 35 ans, S8 ..... **57**
Extrait d'entretien 58, Alice, 31 ans, S8 ..... **58**
Extrait d'entretien 59, Ziad, 40 ans, S2 ..... **60**
Extrait d'entretien 60, Lola, NR, S2 ..... **60**
Extrait d'entretien 61, Baptiste, 37 ans, S8 ..... **61**
Extrait d'entretien 62, Lucie, 37 ans, S2 ..... **61**
Extrait d'entretien 63, Christine, 31 ans, S7 ..... **62**

RAPPORT JRSPREV

L'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE 2.0. QUELS ENJEUX POUR QUELLES PRATIQUES ?

JEUNES, RÉSEAUX SOCIAUX ET PRÉVENTION SPÉCIALISÉE

NOUVELLES PRATIQUES, NOUVELLES INTERACTIONS : QUELS ENJEUX POUR LA PRÉVENTION SPÉCIALISÉE EN SEINE-SAINT-DENIS ?

BENJAMIN MOIGNARD
ROSA MARIA BORTOLOTTI

AVRIL 2021

Conception graphique : Justin Bihan